

Leçons de chymie de l'Université de Montpellier. Où l'on explique les préparations avec la meilleure physique, & l'usage de chaque remède, fondé sur la meilleure pratique de médecine / [Antoine Fizes].

Contributors

Fizes, Antoine, 1689-1765
Université de Montpellier

Publication/Creation

Paris : [G. Cavelier], 1750.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/g427dx2r>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



L.BODIN, LIBRAIRE

Publie un Catalogue de Livres anciens et
modernes envoyé gratuitement.

OUVRAGES SUR LES SCIENCES OCCULTES
(Catalogue spécial)

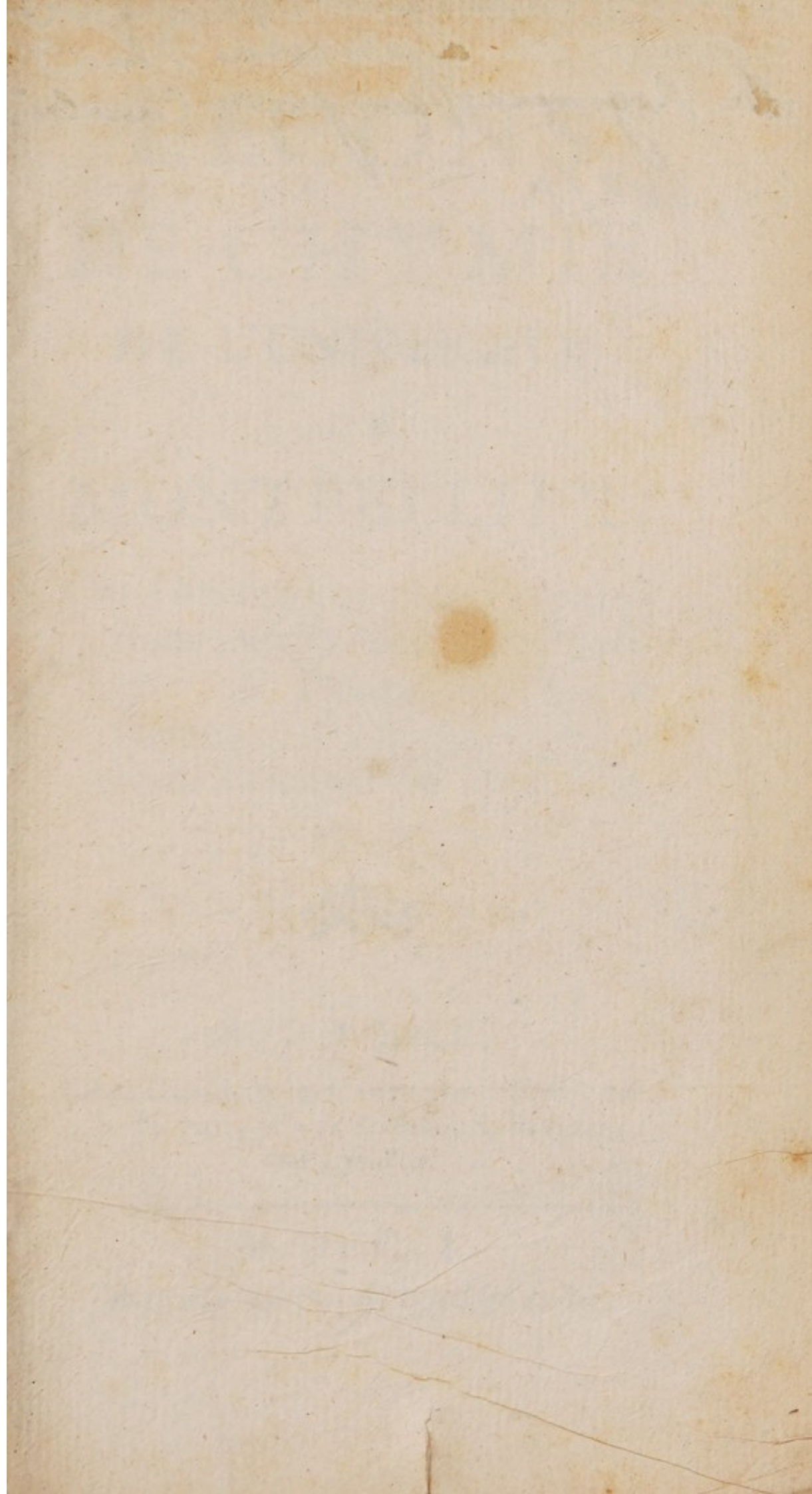
43, Quai des Gr^{ds} Augustins, PARIS

DEBACQ LIBRARY



210

N.IX.K



Debtor chirurgien aij demajo
a prage en presence Dena
de Regiments Vampier Cavalerie

22, 685/A

LECONS
⁵
DE CHYMIE
DE L'UNIVERSITÉ
DE
MONTPELLIER;

Où l'on explique les Prépara-
tions avec la meilleure Physique,
& l'usage de chaque
Remède, fondé sur la meilleure
Pratique de Médecine.

par Ant. Fizes.



A P A R I S;

Chez GUILLAUME CAVELIER, Pere, rue
S. Jacques, près la Fontaine S. Severin,
au Lys d'or.

M. DCC. L.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.

LEÇONS
DE CHYMIE
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTPELLIER



A T A R 12
M D C C L X
M D C C L X

J' A V E R T I S le Lecteur qu'il n'y a rien du mien dans cet Ouvrage ; que pour le faire je n'ai consulté ni Livres , ni Manuscrits. Ce n'est qu'un amas des véritables sentimens sur les opérations & les remèdes chymiques d'un des plus éclairés Médecins de notre siècle ; ce sont des oracles sortis de sa bouche , que j'ai donné tous mes soins à recueillir pendant sept ans que j'ai eu l'avantage d'assister à ses Discours de Chymie. Tous ceux qui ont étudié sous lui se font un plaisir d'avouer que ce qu'ils sçavent ils ne le tiennent presque que de ce fameux Génie ; je fais le même aveu. Nous lui devons trop pour ne pas lui donner du moins cette marque de reconnoissance.

On trouvera quelques termes
qui ne plairont pas à tout le
monde ; mais je les ai crus plus
expressifs que d'autres qui au-
roient été plus François.



Liste des Opérations du Cours Public
de Chymie de Montpellier.

* <i>E</i> Sprit de Nitre.	Pag. 6
<i>E</i> sprit de Sel.	11
<i>E</i> sprit de Vitriol.	14
* <i>E</i> sprit de Soufre.	18
<i>E</i> sprit de Sel Ammoniac.	19
<i>E</i> au Régale.	21
* <i>E</i> au-de-vie.	ibid.
<i>E</i> au tempérée de B Valentin.	26
<i>E</i> sprit de Vinaigre.	27
* Huile de tartre par défaillance.	28
<i>E</i> au distillée d'une plante.	30
<i>E</i> sprit & huile de térébenthine.	34
* Résine de Jalap.	30
<i>E</i> xtrait de Genièvre.	41
<i>L</i> audanum.	ibid.
* <i>E</i> lyxir de propriété de Paracelse.	48
<i>F</i> leurs de Benjoin.	52
<i>E</i> au vulnérable.	ibid.
* <i>E</i> sprit, Huile & Sel volatil de corne de Cerf.	54
<i>S</i> el volatil huileux.	57
<i>S</i> el admirable de Glauber.	58
* <i>S</i> yrop de Glauber.	60
<i>K</i> ermès minéral.	61

* *Du Mercure.*

<i>Sublimé corrosif.</i>	88
<i>Sublimé doux.</i>	90
<i>Ethiops minéral.</i>	91
* <i>Précipité blanc.</i>	ibid.
<i>Précipité rouge.</i>	94
<i>Précipité jaune.</i>	ibid.

* *De l'Antimoine.*

<i>Régule d'Antimoine.</i>	98
<i>Crocus Metallorum.</i>	100
<i>Soufre doré d'Antimoine.</i>	104
* <i>Verre d'Antimoine.</i>	105
<i>Antimoine Diaphorétique.</i>	107
<i>Fleurs d'Antimoine.</i>	111
* <i>Beurre d'Antimoine.</i>	112
<i>Cinabre d'Antimoine.</i>	117
<i>Poudre d'Algaroth.</i>	118
<i>Bezoard Minéral.</i>	119

* *Du Fer.*

<i>Safran de Mars apéritif.</i>	125
<i>Safran de Mars astringent.</i>	128
<i>Teinture de Mars.</i>	130

* *Tartre Chalibé.*
Fleurs Martiales.
Mars volatil.

vij
ibid.
132
134

* *Du Plomb.*

Calcination du Plomb.
Liqueur de Saturne.
Magistere de Saturne.
Nutritum de Saturne.

135
139
140
141

* *De l'Etain.*

Dissolution d'Etain.
Antihéctique de Poterius.

ibid.
146

Du Cuivre.

Dissolution du Cuivre.
Ens veneris.

149
150

* *De l'Argent.*

151

Crystaux d'Argent.
Pierre Infernale.

155
158

De l'Or.

Dissolution de l'Or.

ibid.

Crocus Solis. 159

* *Du Nitre.*

Sel prunelle. 161

Sel polychreste. 162

Nitre fixe. 166

Liquueur de Nitre fixe. 168

Du Vitriol.

Rosée de Vitriol. 168

Du Soufre.

Fleurs de Soufre. 170

Magistere de Soufre. 172

Baume de Soufre. 173

* *Du Tartre.*

Crystal de Tartre. 177

Sel de Tartre. 180

Tartre Soluble. 181

* *Teinture de Sel de Tartre.* ibid.

Tartre Vitriolé. 183

Tartre Emétique. 186

Eau Styptique de M. Mathe. 187

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Livre qui a pour titre, *Leçons de Chymie de l'Université de Montpellier, &c.* je juge qu'on en peut permettre l'impression. Fait à Paris ce trois Avril mil sept cent quarante-neuf.

MALOUIN.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NA-
VARRE: A nos Amés & Féaux Conseillers
les Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes ordinaires de notre
Hôtel, Grand - Conseil, Prevost de Paris,
Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils,
& autres nos Justiciers qu'il apartiendra, Salut.
Notre Amé GUILLAUME CAVELIER, Pere,
Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté,
& ancien Consul, Nous a fait exposer qu'il
désireroit faire imprimer & donner au Pu-
blic des Ouvrages qui ont pour titre: *Ele-
mens de la Jeunesse par de Blegny. Leçons de
Chymie de l'Université de Montpellier*; S'il Nous
plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission
pour ce nécessaires: A CES CAUSES, voulant
favorablement traiter l'Exposant, Nous lui
avons permis & permettons par ces Présentes
de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou
plusieurs volumes, & autant de fois que bon
lui semblera, & de les vendre, faire vendre &
débiter par tout notre Royaume, pendant le
tems de trois années consécutives, à compter
du jour de la datte desdites Présentes. Faisons
défenses à tous Libraires & Imprimeurs, &
autres personnes de quelque qualité & con-
dition qu'elles soient, d'en introduire d'im-
pression étrangere dans aucun lieu de notre
obéissance; à la charge que ces Présentes se-
ront enregistrées tout au long sur le Registre

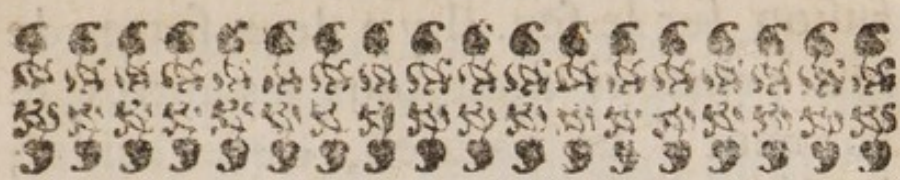
de la Communauté des Libraires & Imprimeurs
de Paris, dans trois mois de la date d'icelles;
que l'impression desdits Ouvrages sera faite
dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon
papier & beaux caractères, conformément à
la feuille imprimée, & attachée pour modèle
sous le contre-scel desdites Présentes; que
l'Impétrant se conformera en tout aux Régle-
mens de la Librairie, & notamment à celui
du 10. Avril 1725; qu'avant de les exposer en
vente, les manuscrits & Imprimés qui auront
servi de copie à l'impression desdits Livres,
seront remis dans le même état où l'Aproba-
tion y aura été donnée, ès mains de notre
très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguef-
seau, Chancelier de France, Commandeur de
nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis
deux exemplaires de chacun dans notre Bi-
bliothèque publique, & un dans celle de no-
tre Château du Louvre, un dans celle de no-
tre très-cher & féal Chevalier le Sieur Da-
guesseau, Chancelier de France; le tout à
peine de nullité des Présentes: du contenu
desquelles vous mandons & enjoignons de
faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes
pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il
leur soit fait aucun trouble ou empêchement.
Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera
imprimée tout au long au commencement
ou à la fin desdits Ouvrages, foi soit ajoutée
comme à l'Original. Commandons au pre-
mier notre Huissier ou Sergent sur ce requis,
de faire pour l'exécution d'icelles tous actes
requis & nécessaires, sans demander autre
permission, & nonobstant Clameur de Haro,

Charte Normande & Lettres à ce contraires.
Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le
troisième jour du mois de Mai, l'an de gra-
ce mil sept cent quarante-neuf, & de notre
Regne le trente-quatrième. Par le Roi en
son Conseil. SAINSON.

*Registré sur le Registre XIII. de la Cham-
bre Royale des Libraires & Imprimeurs de
Paris, N^o. 146. fol. 140. conformément aux
anciens Réglemens confirmés par celui du 28.
Février 1723. A Paris le 5. Mai 1749.*

G. CAVELIER, Syndic.

COURS



C O U R S

DE CHYMIE.

LA Chymie est l'Art de composer & de décomposer les corps. Par la décomposition on retire des mixtes cinq substances , que l'on appelle principes : le flegme ou l'eau , l'esprit ou mercure , l'huile ou soufre , le sel , & la terre.

L'eau est une substance liquide, transparente , sans odeur , ni saveur.

Les Chymistes appellent terre ce qui reste après leurs opérations. C'est une substance friable , poreuse , insipide , sans odeur. Dans les corps elle n'est pas telle qu'elle se présente après les opérations , le feu lui a fait prendre cette forme.

Le sel est un corps solide , dissoluble dans l'eau , capable de se mettre en

fusion sur le feu. Il y a deux sortes de sels primitifs dont tous les autres se forment, un naturel, c'est l'acide; l'autre artificiel, qui est l'alkali. Du mélange de ces deux sels naît le sel salé.

Le sel acide bouillonne avec les alkalis, il teint en rouge le sirop violat. Ces marques ne peuvent pourtant pas le caractériser, puisqu'il y a des acides qui font effervescence avec des acides, & des alkalis qui donnent la couleur rouge au sirop violat. Ce que l'on peut dire de plus positif, c'est que l'acide est un sel qui est de la nature de l'esprit de nitre, de l'esprit de sel, & de celui du vitriol.

Les sels alkalis bouillonnent avec les acides; ils ont une saveur brulante & corrosive, & se fondent aisément à l'humidité de l'air. Le nom d'alkali vient d'une plante nommée Kali qui donne beaucoup de ce sel. Il y en a de deux sortes; l'un fixe, comme le nitre fixe, le sel fixe de tartre, & les sels lixiviels; l'autre volatil, comme le sel volatil d'urine, & celui de corne de cerf.

L'esprit, ou mercure, est une substance liquide, subtile, pénétrante, legere;

mais elle ne fait pas un principe, puisqu'elle est un composé d'autres principes : le sel acide étendu dans du flegme donne l'esprit acide ; tel est l'esprit de sel, de vitriol, de vinaigre, &c. Les sels alkalis dissouts dans du flegme forment ce qu'on appelle esprits volatils, comme celui de sang humain, & celui de corne de cerf. Les esprits inflammables ne sont qu'une huile éthérée exaltée.

L'huile ou le soufre est une substance liquide, onctueuse, qui sort après l'esprit. Elle est composée d'un acide & du principe inflammable intimement unis ensemble. Ces deux principes selon leurs différens mélanges avec différentes terres, avec l'eau, & selon qu'ils sont plus ou moins subtilisés, forment tantôt des concrétions bitumineuses, résineuses, les différens métaux, tantôt des matieres huileuses coulantes, les huiles essentielles, les esprits ardents inflammables, &c.

Tout ce qu'on peut dire de plus sur les principes chymiques en général n'est pas d'une grande utilité pour la Médecine. Nous allons donc entrer dans le détail des opérations, & nous ne don-

nerons que celles qui sont le plus en usage , & qui fournissent à la Médecine de meilleurs remèdes.

Le Nitre.

Le Nitre, ou salpêtre, est un sel fossile salé , composé d'un sel acide , & d'une terre alkaline. On le tire des platras , des vieilles masures , des écuries , des latrines , des décombres de vieux bâtimens. On lessive ces platras dans des cuiviers jusqu'à ce que l'eau en soit bien chargée. Cette eau en se refroidissant donne des cristaux grisâtres que l'on dissout, & qu'on cristallise encore trois ou quatre fois ; c'est ce qu'on appelle nitre purifié de la troisième ou quatrième eau , & c'est celui dont on se sert , quoiqu'il y ait des Apoticaire qui le fassent encore dissoudre & cristalliser pour le rendre encore plus pur.

Ce n'est pas un atténuant ; il ne dissout pas le sang, comme le prétendent les Allemands ; il est démontré au contraire qu'il agit en coagulant ; puisque si l'on le mêle avec le sang chaud dans une palette, il le coagule , & qu'il caille la sérosité du sang: il est pourtant vrai qu'il

ne coagule pas le lait. D'ailleurs la pratique fait voir que c'est un vrai rafraîchissant, & un diurétique froid, qui convient dans les cas de grande rarefaction du sang, de fièvre ardente, de chaleur d'entrailles, d'ardeur d'urine, de soif immodérée, de phlogose aux reins, à la vessie, de rétention d'urine causée par l'inflammation des reins, d'inflammation au gosier, toutes les fois en un mot qu'il faut tempérer, excepté dans la gonorrhée virulente, parce qu'en épaisissant la lymphe & les liquamens purulents infectés du virus vérolique, les symptômes de la gonorrhée cessent à la vérité, mais ces liquamens se remêlent dans le sang, & donnent la vérole. Il est nuisible encore dans la phthisie avec ulcère aux poumons, & dans la toux sèche. En général il est ennemi de la poitrine. On le donne le plus souvent en forme de ptisane depuis drag. j. jusqu'à drag. j. s. dans deux pintes d'eau. On l'ajoute aux juleps, aux potions rafraîchissantes depuis gr. viij. jusqu'à xij. On le mêle aussi avec le sirop de mûres, & avec les purgatifs pour modifier leur action.

L'eau mere du nitre est la lessive des

terres nitreuses , lorsqu'elle est assez chargée pour donner des crystaux. Lorsque pour la premiere fois l'on fait dissoudre ces crystaux pour en former des nouveaux , le sel marin qu'ils contiennent se crystallise le premier , & par-là on le separe du nitre. L'eau mere est donc chargée de nitre & de sel marin. Elle est bonne pour les dartres.

L'Esprit de Nitre.

L'Esprit de nitre est le sel acide du nitre étendu dans du flegme , séparé de sa terre alkaline par l'action du feu & par le moyen de l'argile ou du bol , dont l'acide , ayant plus d'affinité avec la terre du nitre , se joint à elle , & celle-ci laisse échapper l'esprit acide nitreux qui s'élève dans le récipient.

On appelle cet acide , eau forte , lorsqu'on s'est servi dans l'opération de l'alun ou du vitriol.

Prenez une partie de salpêtre, & trois parties d'argile séchée ; mettez le mélange dans une cornue de grais ou de verre lutée ; placez-la au fourneau de reverbere clos avec un grand balon ; faites un petit feu pour faire sortir le

ſlegme goutte-à-goutte ; dès qu'il ne sortira plus rien , jetez ce ſlegme , radaptez le récipient , pouſſez le feu juſqu'à ce qu'il ſorte des nuages blancs , continuez le dans la même violence pendant deux heures , augmentez-le alors juſqu'à ce que les vapeurs ſoient rouges , & qu'il n'en ſorte plus.

L'Efprit de nitre eſt un très-bon menſtrûe pour diſſoudre les métaux. Il eſt trop corroſif pour ſ'en ſervir intérieurement ; on ne ſ'en fert pas non plus extérieurement , parce qu'on en a de meilleurs : on pourroit pourtant ſ'en ſervir pour ronger des chairs baveuſes. On peut le dulcifier, en le mêlant avec l'eſprit de vin , pour l'employer intérieurement en qualité de diurétique froid pour faciliter la ſortie des matieres glaireuſes , tartareuſes , qui engorgent les vaiſſeaux des reins ; pour les coliques bilieuſes dans leſquelles on fait des matieres glaireuſes , viſqueuſes ; lorsqu'une bile amere abondante en ſe raréfiant gonfle l'eſtomac ; pour la colique venteuſe ; en donnant le mélange depuis gout. vj. juſqu'à xxx. dans un julep , ou dans des eaux appropriées de roſes , de pourpier , de plantain , &c.

Arcanum duplicatum ou *Sal de duobus*.

Si l'on s'est servi dans l'opération précédente du vitriol, ou de l'huile de vitriol, au lieu du bol ou de l'argile, on trouve au fond du vaisseau une masse qui est un composé de la terre alkaline du nitre, de l'acide, & de la terre du vitriol. On la dépure en la faisant calciner & crySTALLISER, & par-là vous avez ce que l'on appelle *Arcanum duplicatum*, *Sal de duobus*, ou *Sel de Colkothar*.

C'est un sel salé semblable au tartre vitriolé, qui est un diurétique chaud, apéritif & purgatif. Sa dose est en qualité de diurétique depuis scrup. j. jusqu'à ij; comme apéritif, depuis scrup. j. *f.* jusqu'à drag. j.; & comme purgatif, depuis drag. j. jusqu'à iv.

Le Sel commun.

Le sel commun est de trois especes: le sel gemme qui se trouve dans des mines, le sel des fontaines, & le sel marin. C'est un sel salé, c'est-à-dire, composé d'un acide & d'un alkali.

Il résiste à la pourriture, Les chairs, qui se pourrissent si facilement, les plantes fraîches, sont conservées sans altération par le sel; c'est une raison par laquelle il résiste à la gangrène; mais outre cela, pénétrant jusqu'au vif, il agace, il irrite les vaisseaux vivans, qui par-là se contractent avec plus de force, & par ces fortes & fréquentes contractions, non seulement ils se dégagent des liqueurs visqueuses, épaisses, qui ne pouvoient pas circuler, mais encore ils font séparer la partie morte d'avec la vivante, ils deviennent plus libres, la circulation presque éteinte se rétablit avec la vie.

C'est de cette façon qu'agissent les autres remèdes qu'on employe contre la gangrène; mais l'action du sel est plus forte, & subsiste plus long tems, quoiqu'elle ne soit pas si subtile. Il convient donc extérieurement dans la gangrène en général, dans des cas d'excoriations gangréneuses, de dartres au scrotum. Il arrive quelquefois qu'on sent de fortes démangeaisons dans cette partie, ensuite elle perd le sentiment, se gonfle, devient livide, en un mot gangréneuse; on l'enveloppe dans des

linges imbibés d'une eau saoulée de sel marin, de même que les autres parties affectées, ou bien on les baigne avec cette eau.

Le sel pris avec les alimens a de grands avantages, pourvû qu'on en use avec modération. 1°. Il aide à la digestion en empêchant les alimens de commencer de pourrir dans l'estomac. Il n'y a jamais dans les bonnes digestions ni commencement de putrefaction, ni fermentation. 2°. Passé dans le sang il le travaille, empêche son épaisfissement, qui arrive dans certains cas, où l'on avoit été privé pendant quelque tems de son usage, & entretient nos humeurs dans une fluidité convenable; mais si l'on en use sans mesure, il les fond & les rend trop fluides.

Outre cela il est diurétique chaud, apéritif, & purgatif. Si on le donne à grande dose, il irrite par ses parties dures, massives, la tunique nerveuse des intestins, qui par là se contractent avec plus de force, & plus fréquemment, & expriment une plus grande quantité de fluide intestinal dont la sécrétion s'augmente à proportion. Mais à petite dose, les parties, trop dispersées &

en trop petit nombre pour produire cet effet, passent dans le sang, divisent les fluides visqueux, les atténuent, & les rendent plus propres à circuler librement, leurs molécules devenant proportionnées aux calibres des vaisseaux. On doit donc le regarder comme un bon incisif & atténuant, qui s'ordonne comme diurétique chaud depuis gr. x. jusqu'à xx. comme apéritif depuis gr. xx. jusqu'à xxx. & comme purgatif depuis drag. j. jusqu'à iij. On le mêle encore dans les lavemens pour les rendre plus efficaces.

La dissolution du sel en gargarisme est excellente pour la puanteur de la bouche qui vient d'une salive croupissante dans ses vaisseaux relâchés; lorsque les gencives sont gonflées, mollasses, les amygdales gonflées par une humeur épaisse ralentie, & non par phlogose, ce qu'on connoît par la douleur & la chaleur; il est clair qu'alors on augmenteroit le mal.

L'Esprit de Sel.

L'Esprit de sel est l'acide du sel séparé de la terre alkaline par l'action du feu,

& par le moyen de l'argille, & étendu dans du flegme.

Prenez une partie de sel marin décrépité, & trois parties d'argille ; donnez un feu doux, l'esprit de sel montera.

L'Esprit de sel donné seul est un poison, mais on le dulcifie en le mêlant avec l'esprit de vin, qu'on donne ensuite comme un rafraîchissant jusqu'à ix. ou xij. gouttes. Extérieurement l'esprit de sel est excellent contre la gangrène, le sphacele ; pour ronger des chairs baveuses, corrompues ; pour les ulcères, principalement scorbutiques, &c. Il faut remarquer que l'esprit de sel résiste mieux à la gangrène que l'esprit de nitre, & qu'il ne s'oppose pas comme lui à la réunion des chairs.

Le Vitriol.

Le vitriol est un minéral composé d'un acide & d'une matière métallique. Les différens métaux auxquels cet acide se trouve uni, font les différentes especes de vitriol. Dans le vitriol verd le sel est uni avec le fer ; dans le bleu avec le cuivre ; dans le blanc avec la pierre

calaminaire , ou avec une matiere ferrugineuse mêlée de plomb ou d'étain.

On appelle encore vitriol blanc , le vitriol verd calciné à blancheur par une legere calcination. Par une plus forte il devient rouge ; c'est ce qu'on appelle vitriol rouge , ou colkothar. On en trouve de naturel , qui est un vitriol calciné par les feux souterrains.

Le vitriol, étant corrosif, n'est pas en usage intérieurement ; cependant lorsqu'on se trouve dépourvu d'autres remèdes , comme dans les armées , ou à la campagne pour des gens robustes , on peut se servir du vitriol blanc en qualité de vomitif depuis scrup. j. jusqu'à drag. j. pour la dysenterie.

Extérieurement on se sert du vitriol blanc pour arrêter les hémorrhagies : on le fait dissoudre dans l'eau dont on forme la partie : il agit en fronçant & collant les vaisseaux ouverts.

La poudre de sympathie n'est que le vitriol blanc exposé au soleil durant le mois de juillet pour le dessécher. On se sert du vitriol bleu calciné pour ronger les aphthes ; mais quelquefois , quoiqu'il soit calciné , il y reste beaucoup d'acide , & il peut par-là procurer des

cancers. Etant bien calciné il est styptique. Le vitriol bleu est le plus corrosif de tous, & le moins astringent; le verd est plus corrosif, & moins astringent que le blanc; & enfin le rouge est le moins corrosif & le plus astringent de tous.

On fait fondre du vitriol verd dans un pot sur le feu, on fait évaporer l'humidité jusqu'à ce que la masse soit blanche, & c'est le vitriol calciné à blancheur.

L'Esprit de Vitriol.

Le sel acide de vitriol plus ou moins concentré, étendu dans plus ou moins grande quantité d'eau, la rend plus ou moins acide, & lui a fait donner différens noms. La *rosée de vitriol* n'en est que le flegme, qui ne contient que très-peu d'acides. L'*esprit sulphureux* en contient un peu plus. Dans l'*esprit acide* le sel est plus concentré, & encore plus dans l'*huile*; & si l'on ôte encore à cette huile par la distillation une partie de son humidité, les acides se rapprocheront encore davantage, & l'on aura l'*huile glaciale*, qui est un puissant caustique.

Prenez du vitriol verd calciné à

blancheur, remplissez en la moitié d'une cornue de verre luttée, placez-la au fourneau de reverbere clos, adaptez-y un grand balon, faites distiller goutte à goutte l'humidité par un très-petit feu, dès qu'il ne sortira plus rien, vuides le récipient, c'est le *flegme* ou la *rosée* de vitriol. Remettez le balon, & luttez les jointures, augmentez le feu peu à peu jusqu'à ce que vous voyez des nuages blancs, laissez-le alors au même degré jusqu'à ce que le récipient s'éclaircisse & se refroidisse. Donnez un feu très-violent pendant trois ou quatre jours; laissez refroidir les vaisseaux & les déluttez; versez la liqueur dans une cucurbite de verre que vous placerez sur le sable avec son chapiteau & son récipient pour faire distiller environ $\frac{1}{6}$ de l'humidité; c'est l'*esprit sulfureux*. Changez le récipient, poussez le feu pour faire distiller la moitié de l'humidité qui reste; c'est l'*esprit acide*. Ce qui reste est l'*huile*. Si l'on pousse cette huile au feu pendant trois ou quatre jours pour lui enlever une partie de son humidité, il sortira ensuite une liqueur, qui se condense, c'est l'*huile congelée*.

L'esprit de vitriol est un bon menstrue : l'huile en est encore un meilleur. On se sert de l'un ou de l'autre pour tirer l'esprit de nitre , parce que l'acide vitriolique, étant le plus pesant de tous, chasse aisément l'acide nitreux de sa terre , & prend sa place.

L'esprit de vitriol est un rafraîchissant pour les fièvres ardentes , chaleurs d'entrailles , ardeurs d'urine : sa dose est depuis vj. gouttes , jusqu'à xij ou xijj ; ou bien on en met dans trois ou quatre verres d'eau jusqu'à une agréable acidité , ou dans un julep jusqu'à v. gouttes. Il est encore employé utilement en gargarisme pour le scorbut.

L'huile de vitriol exposée à l'air se charge d'une quantité de son humidité égale à son poids. On ne s'en sert pas en Médecine.

Après la distillation du vitriol on trouve au fond de la cornue une matière rouge qui est un fort bon colkothar.

Le colkothar est une terre ferrugineuse astringente. On le met en poudre sur la partie avec de la charpie pour arrêter les hémorrhagies externes. On le donne quelquefois intérieurement de

puis scrup. j. jusqu'à drag. j. pour arrêter des hémorrhagies internes, mais rarement; on préfère l'alun.

Le Soufre.

Le soufre est un minéral composé d'un acide vitriolique, & d'une terre bitumineuse qui contient beaucoup de phlogistique.

Le soufre pris intérieurement brise le sang par ses parties intégrantes, il divise les parties grossières, augmente le mouvement des solides & des fluides, ce qui fait séparer les parties sereuses par les couloirs de la peau; il est donc sudorifique & diaphorétique. Il fond les crachats épais, & aide à l'expectoration; il est béchique, fondant. Extérieurement il est résolutif pour les maladies de la peau, comme gales, dartres, &c. mêlé avec de la graisse, du beurre, ou en décoction. On le donne intérieurement avec un jaune d'œuf, après l'avoir mis en poudre, & l'avoir lavé, en qualité de sudorifique depuis drag. j. jusqu'à ij; comme béchique depuis scrup. j. jusqu'à drag. j. dans certains cas de phtisie, d'asthme humide, &c.

L'Esprit de Soufre.

L'esprit de soufre est un sel acide étendu dans du flegme. Cet esprit est le même que dans le vitriol ; cependant l'esprit de soufre est moins fort que celui de vitriol : cela ne vient que de ce que ce sel en égal volume est étendu dans une plus grande quantité de flegme.

On fait bruler du soufre dans une écuelle sous une campane de verre, l'esprit se condense contre les parois de la campane , & tombe dans un vase placé au-dessous.

Cet esprit est un excellent rafraîchissant dans les chaleurs d'entrailles , fièvres ardentes , soifs immodérées , & fait couler les urines dans les ardeurs des reins , de la vessie. On le donne dans des juleps , ou autres liqueurs jusqu'à une agréable acidité. Ces liqueurs se donnent à un verre , deux , ou plus.

Le Sel ammoniac.

Le sel ammoniac est un sel salé à demi volatil , composé d'un acide de sel ma-

rin , & d'un sel alkali volatil urineux. On le tire en Egypte des excréments des chameaux qu'on brûle ; la fumée de ces excréments forme une fuye laquelle mise dans des matras sur des fourneaux , donne par la sublimation le sel ammoniac. On lui a donné ce nom parcequ'on le trouvoit autrefois près du temple de Jupiter Ammon dans la Lybie.

C'est un apéritif délié dont on se sert pour lever les obstructions qui entretiennent les fièvres tierces , quartes ; on le met principalement dans les opiates apéritives depuis gr. vj. jusqu'à x. par prise ; ou bien pour emporter les fièvres intermittentes jusqu'à gr. xv. dans chaque prise de quinquina,

Extérieurement il est résolutif. On le dissout dans l'eau pour les squirrhes œdémateux , comme aussi pour les gangrènes , mais alors il faut que la dissolution soit plus forte : que si la gangrène panche vers le sphacele, il faut le dissoudre dans l'eau de vie simple , ou camphrée.

L'Esprit volatil de sel ammoniac.

L'esprit volatil urineux de sel ammoniac est l'alkali de ce sel séparé de

son acide par l'action du feu, & par le moyen de la chaux, dont l'alkali fixe, ayant plus d'affinité avec l'acide du sel ammoniac que son esprit volatil, chasse celui-ci en se joignant avec l'acide.

Au contraire on retire l'acide marin du sel ammoniac de la même façon que l'on retire celui du nitre & du sel marin, avec l'argile, le bol, l'huile de vitriol.

Il faut remarquer que cet esprit volatil n'est qu'un flegme chargé de sel alkali volatil, de même que tous les esprits volatils, qu'ils ont tous les mêmes vertus, & qu'ils s'ordonnent à la même dose.

C'est un cardiaque très-vif, qui se mêle subitement dans le sang par les pores de la bouche; d'un prompt secours dans les syncopes produites par l'épaississement du sang; pour animer vite un sang qui commence de s'engourdir. On le donne depuis x. gouttes jusqu'à xxx. dans une potion cordiale.

Sel Alkali volatil de Sel Ammoniac.

Pour retirer ce sel, il faut un intermede qui non-seulement se charge de

l'acide , comme la chaux , mais qui retienne encore l'humidité afin que ce sel volatil se sépare en forme sèche. On se sert pour cela du sel alkali fixe de tartre.

On met parties égales de ce sel & de sel ammoniac dans une cucurbite de verre , y adaptant un chapiteau & un récipient pour recevoir les esprits qui se séparent à un feu lent , & par un feu plus fort le sel volatil se sublime en forme de farine & s'attache au bas du chapiteau.

C'est un cordial sudorifique , de même que les autres alkalis volatils , qui s'ordonnent tous à la même dose.

Eau Régale.

On appelle Eau Régale toute liqueur qui dissout l'or : c'est ou l'esprit de nitre impregné d'une dissolution de sel ammoniac , ou l'esprit de sel concentré.

L'Eau-de-vie.

On appelle Eau-de-vie toute liqueur inflammable tirée des végétaux qui ont fermenté , comme des raisins , des pommes , des graines , du bled , &c.

On entendoit autrefois , même il n'y a pas long-tems , par fermentation , toute sorte de mouvement dans un mixte , ou dans plusieurs mêlés ensemble , dont la cause n'étoit pas connue. Ainsi la fermentation du vin , de la pâte , les effervescences, les ébullitions qui arrivent dans le mélange de deux ou de plusieurs mixtes , le feu , la flamme , l'explosion de la poudre à canon , la putréfaction , en un mot , tout étoit fermentation , & l'on trouvoit par tout de l'acide & de l'alkali pour l'expliquer. A présent l'on n'entend par fermentation qu'un mouvement intestin avec , ou quelquefois sans chaleur , duquel il résulte un esprit ardent , inflammable ; & l'on en admet deux especes , l'une vineuse , comme celle du vin , du cidre , de la biere , &c. l'autre acéteuse , comme celle du vinaigre , &c. Nous laissons la cause de la fermentation aux Cartésiens & aux Newtoniens , dont les hypothèses ne sont pas mieux fondées les unes que les autres , & qui ne font rien au fait. L'effet de la fermentation est de produire , ou de développer , cet esprit ardent , de séparer des mixtes les parties grossieres , qui par ce

mouvement sont poussées du centre à la circonférence, sçavoir les unes au fond du vaisseau, les autres aux parois, & celles qui sont les plus legeres, au-dessus de la liqueur, lesquelles y forment comme une toile.

Le vin est cordial, déterfif, résolutif, pour les tumeurs lymphatiques, &c. pour la brûlure. On l'applique chaud. L'eau-de-vie a les mêmes vertus, mais avec plus de force.

L'eau-de-vie ordinaire est un flegme impregné de particules spiritueuses très-fines, tirées du vin par la distillation.

L'Esprit de Vin.

L'Esprit de vin n'est autre chose que ces parties spiritueuses fines séparées totalement du flegme, de façon que par aucune expérience on ne puisse point y en trouver : il s'appelle alors alkool. Ce mot est arabe, & signifie quelque chose de très-délié. On le donne aussi aux poudres très-fines, mais il est plus approprié à l'Esprit de vin, de façon que quand on dit seulement alkool, on entend celui du vin. Pour avoir jadis un tel alkool, on distilloit plusieurs fois l'eau

de-vie à moitié , rejetant à chaque fois la moitié restée comme n'étant que du flegme, jusqu'à ce que la moitié restante ne différât plus de la moitié distillée. Mais cette méthode étant ennuyeuse, on le fait tout à la fois , faisant distiller l'eau de-vie par le serpentín; alors le trajet est trop long pour que le flegme puisse sortir avec l'esprit, sur-tout aiant soin de mettre dans l'alembic du sel marin qui imbibe l'eau & l'empêche de monter. Le sel alkali fixe de tartre fait le même effet , mais plusieurs de ses parties s'élèvent avec l'esprit , qui par là n'est pas pur , comme on le demande, ce qui n'arrive point du tout quand on se sert du sel marin. Pour s'assurer si l'esprit de vin est bien rectifié, il y en a qui proposent d'en faire brûler dans une cuillère d'argent : si , étant tout consumé il ne reste aucun vestige d'humidité à la cuillère, c'est une marque qu'il est bien fait ; mais dans ce tems-là la cuillère s'échauffe & les parties aqueuses s'exhalent. Les autres veulent le faire brûler sur de la poudre à canon aussi dans une cuillère, & si étant consumé, la poudre détonne tout-à coup sans fuser, ils disent qu'il n'y a point d'humidité ;

d'humidité; mais la même chose peut arriver que dans la méthode précédente. La seule méthode certaine est de jetter dans l'esprit de vin du sel alkali fixe de tartre en poudre bien séché au feu, sans lui donner le tems de s'humecter à l'air: que si après avoir versé l'esprit par inclination, le sel reste sec comme auparavant, l'esprit est bien.

L'esprit de vin est une huile éthérée très déliée, composée d'un acide très fin & du phlogistique mêlés exactement avec une petite quantité d'eau; & quand on dit que l'esprit de vin est entièrement déflegmé, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait du tout point d'eau, c'est un liquide: cela veut dire seulement qu'il n'y en a pas au-delà de la juste proportion qui doit se trouver entre le principe inflammable, l'acide délié, & le flegme, pour que celui-ci ne donne aucune humidité à la poudre à canon, à l'alkali fixe, &c.

L'esprit de vin est un cordial subtil, qui s'imbibe subitement dans les pores de la bouche, du nez; d'une odeur agréable, mais qui frappe extrêmement l'odorat; excellent pour calmer tout-à-coup les symptômes d'un nerf endommagé. Il

produit cet effet en frônant les fibres rompuës , & caillebotant le fluide nerveux , ce qui fait que ces fibres ne sont plus capables de sentiment. Il arrête les hémorrhagies par le même mécanisme.

Les uns ont soutenu qu'il étoit acide, les autres qu'il étoit alkali ; mais il n'est ni l'un ni l'autre , ce qui est démontré par ses effets , il dissout les résines , il ne rougit pas le papier bleu &c. Il coagule le sang, la lymphe, le blanc d'œuf : injecté dans la veine d'un chien vivant, le chien périt aussi-tôt par une coagulation du sang. De-là on voit les effets que l'eau-de-vie , & le vin doivent produire quand on en fait un usage immodéré. Ils produisent ces effets en dissipant le mucilage du sang & ce qu'il y a de plus fin, & en l'épaississant. Cependant ils sont tous cordiaux : c'est qu'ils ne passent pas tout-à-coup dans la masse du sang.

L'Eau tempérée de Basile Valentin.

C'est l'esprit de sel dulcifié par l'esprit de vin. On met parties égales de ces deux esprits dans un matras , on les

fait digérer un peu de tems jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés. Ce mélange est un peu aigrelet, parce que les acides ne sont pas détruits, ils ne sont qu'enveloppés, embarrassés par cette huile éthérée fine, & cet acide qui étoit un poison est devenu un remède benin, qui est un diurétique froid, fort propre pour les ardeurs d'urine &c. Il fait bien dans le cas des hernies, on le prend alors avec du vin blanc, il donne du ressort aux fibres relâchées.

On dulcifie encore l'esprit de nitre par l'alkool, mais il ne faut qu'une partie d'esprit de nitre sur trois parties d'esprit de vin. Il se fait une effervescence qui échauffe tout-à-coup le matras à ne pouvoir pas le tenir entre les mains.

L'Esprit de Vinaigre.

C'est un flegme qui vient par la distillation du vinaigre, & qui est chargé de ses parties acides, mais les plus grossières, les plus fortes restent au fond du vaisseau.

Les Allemans disent que le vinaigre dissout le sang, je ne sçai sur quel fonde-

ment : il est rafraîchissant , calme la trop grande effervescence du sang, desaltere &c. On s'en sert en oxycrat.

Il arrête toutes sortes d'hémorragies, mais on ne s'en sert pas pour celles du poulmon ; il en arrête qui avoient résisté à tous les autres remèdes , comme celle du nez. On imbibe pour cela d'un oxycrat fait avec parties égales de vinaigre & d'eau des linges , dont on enveloppe les cuisses du malade. Mais ce qui mérite plus d'attention , c'est que dans des hémorrhagies, des pertes utérines après l'accouchement , que rien ne peut arrêter , & dont la malade va périr , on l'enveloppe jusqu'au cou d'un drap imbibé d'un oxycrat fort, ces pertes s'arrêtent sur le champ & la malade est sauvée. C'est ce qui arrive très-souvent.

L'Huile de Tartre par défaillance.

C'est le sel alkali fixe de Tartre résout par l'humidité de l'air , dont il se charge d'une quantité égale à son poids , de sorte que son poids se double par cette humidité.

C'est un bon stomachique pour fondre des matieres aigres , visqueuses de

l'estomac, dans les cas de dégoût, & d'engourdissement de ce viscere, surtout dans les Gouteux où ces cas se rencontrent ordinairement, où les tuyaux excrétoires sont embarrassés & engourdis par une lymphe visqueuse; il les dégage, il fait exprimer ces glaires, ces vaisseaux s'ouvrent, se dégagent, reprennent leur ressort; la digestion & l'appétit se rétablissent. Outre cela il passe dans le sang, & il devient apéritif: il atténue le sang, la lymphe grossiere, les flocons de lymphe sinoviale qui causent la goutte, & soulage ainsi extrêmement le malade. Mais il faut remarquer qu'on ne doit s'en servir que lorsque l'acrimonie ne donne aucun signe de son existence. Il faut avoir la même attention dans le cas de Cachexie & d'autres semblables, où l'on peut le donner intérieurement pour corriger les humeurs. On le mêle ordinairement dans les purgatifs dont il divise les parties & les rend plus efficaces, depuis iv. gouttes jusqu'à xij.

On l'employe extérieurement pour les dartres, les galles, les pustules, lorsque ces maladies sont d'un caractère d'engourdissement, sans douleur, presque sans démangeaison & acrimonie,

lorsqu'elles sont encroutées. Ce remède brise les sédimens salés, les resout, & pénétrant dans le tissu de la peau, divise les matieres qui causent ces maladies, qui sont des matieres grossieres & visqueuses. Il convient aussi pour les œdêmes qui tirent vers le squirrheux.

Analyse des Plantes.

Les plantes donnent toutes sortes de Substances Chymiques : le flegme, l'esprit, l'huile, le sel & la terre. Le flegme n'a que très peu de vertu de la plante ; cependant si elle est aromatique, il contient des parties de cette nature. L'esprit est ou urineux, c'est-à-dire, que son odeur approche de celle de l'urine pourrie, c'est celui qu'on appelle alkali volatil ; ou sulphureux, comme celui du vin &c. ou aromatique, qui n'est que le flegme qui vient le premier dans la distillation des plantes aromatiques chargé des parties spiritueuses odorantes de ces plantes. . . . L'huile s'appelle essentielle, quand on la tire par expression. Celle qui vient après l'esprit s'appelle huile éthérée. On en retire encore de plus épaisse & pesante, qu'on nomme huile fétide ; mais la plus

grossiere reste aux charbons : c'est elle qui leur donne la noirceur , & qui les fait brûler , mais la flamme ne paroît presque pas , au lieu que dans les bois la flamme s'élevoit haut, parce que l'huile qui les faisoit brûler , ou qui brûloit , étoit tout-à-fait déliée & légère. Quand celle des charbons est brûlée , ils se réduisent en cendres . . . Ces cendres donnent toutes le sel qu'on appelle alkali fixe , excepté celles des plantes qui ont pourri , qui n'en donnent point du tout , parce que ces plantes ont donné des esprits volatils. Sur quoi il faut remarquer que les plantes aigres , ou insipides qui ont pourri , donnent des esprits alkali volatils en grande quantité. Il faut encore remarquer avec l'Académie de Paris que toutes les plantes donnent plus de liqueurs acides que d'alkalines . . . Outre le sel alkali fixe , les plantes donnent encore le sel qu'on appelle essentiel , qui est acide , & qui ne vient pas par la calcination comme l'alkali ; ainsi les sels essentiels sont tous acides. Ils se séparent du suc des plantes qu'on laisse reposer pendant quelques jours , comme le Tartre se sépare du vin.

Le suc des plantes est plus fort que la décoction, & la décoction plus que l'eau distillée qui n'a que très-peu de force. On l'ordonne seulement pour servir de base à quelque potion de la même vertu : c'est un vehicule qui n'augmente ou ne diminue presque point la force, ainsi qui ne tire point à conséquence.

La Térébenthine.

Les Térébenthines en général sont des résines liquides, qui coulent de certains arbres ou arbrisseaux *sponte* ou par incision. Les Baumes naturels sont des espèces de Térébenthines, mais plus liquides & d'une odeur plus agréable que les Térébenthines proprement dites. On ne se sert que des Térébenthines de Venise, ou des Melezes, & de celle de Chio ou des Térébints.

La Térébenthine à petite dose est un diurétique chaud, à plus haute dose purgatif. Elle dégage les reins des matieres terreuses, tartareuses. Dans cette vue on la donne depuis drag. *ſ.* jusqu'à drag. *ij.* Elle déterge les ulcères des voyes urinaires, des reins, de la vessie, de son cou, des intestins & des autres parties inter-

nes. On ne la donne pas pour ceux du p^{ou}mon, parce qu'elle échauffe trop. Elle fait merveille pour les ulceres des voyes urinaires des vérolés. Pour déterger on ne la donne pas à si grande dose qu'en qualité de diurétique. Ainsi jusqu'à drag. j. s. dose ordinaire drag. j. pour les autres ulceres internes depuis scrup. j. jusqu'à drag. j. en qualité de purgatif jusqu'à drag. iij.

Les diurétiques chauds ordinaires se dissipent dans la masse des humeurs, ils les incisent, brisent & dégagent la matiere de l'urine, qui par-là se sépare du sang en plus grande abondance; mais la Térébenthine outre cela, ne se dissipe pas toute, il en vient une partie jusques dans les voyes urinaires, où elle déterge les ulceres: les urines en ont l'odeur. C'est ce qu'on appelle Lithontriptique faux. Sur quoi il faut remarquer qu'il n'y a point de vrai Lithontriptique, parce qu'il n'y a point de remèdes capables de briser la pierre déjà formée dans les reins ou dans la vessie.

On prend la Térébenthine dissoute dans un ou deux jaunes d'œuf, qui est son dissolvant ordinaire & le plus

prompt , qui la dissout sur le champ en les mêlant ; l'esprit de vin ne le feroit que lentement par la digestion , ce qu'il faut remarquer pour la théorie des dissolvans , qui n'a rien d'assuré. Celle de Chio est plus douce que celle de Venise , ainsi en qualité de diurétique j'aimerois mieux cette dernière , & l'autre pour déterger les ulcères internes.

Extérieurement on se sert de la Térébenthine pour agglutiner les solutions de continuité. Elle cole les playes ensanglantées sans contusion , elle est détersive , & entre dans beaucoup d'onguens détersifs.

Esprit & Huile de Térébenthine.

L'Esprit de Térébenthine est un Esprit acide qui vient le premier dans la distillation. L'huile éthérée vient après , elle est au commencement claire , ensuite jaune , & enfin rouge. Ce qui reste est la colophone.

L'Esprit est un diurétique chaud depuis vj. gouttes jusqu'à xij, l'huile est aussi un diurétique chaud , mais plus fort , & même cordial , qui anime extrêmement

le sang. Elle se donne à la même dose. Cette huile est excellente pour les piqueures des nerfs, elle les cautérise, en appaise tous les symptômes : pour les tendons blessés ; elle fait séparer la partie morte d'avec la vive, ce qui s'appelle exfolier le tendon.

La colophone procure la cicatrice aux playes en absorbant les humidités. On en saupoudre les playes qui ont assez suppuré, mais on se sert plutôt de la Térébenthine cuite, qui ressemble à la colophone.

Le Jalap.

Le Jalap est un purgatif hydragogue, de la classe des médiocres, mais des médiocres forts. Ce qui purge dans le Jalap est la résine, puisqu'étant séparée d'avec la partie ligneuse, celle-ci n'a aucune vertu. Cette résine dans tous les convolvulus frais paroît sous forme d'un suc blanchâtre, qui étant desséché est la résine, comme dans le Tithimale.

Comme il n'y a que l'esprit de vin qui soit le véritable dissolvant des résines, les sucs des premières voyes,

qui sont savoneux , dissolvent à la vérité , mais très-lentement , ces mêmes résines. C'est pour cela qu'elles n'agissent point dans l'estomac , que sans avoir eu le tems de s'y développer elles passent dans les intestins , & même elles n'y agissent pas tout-à-coup , & qu'une partie a le tems de passer dans le sang avant qu'il y en ait assez de fonduë dans les intestins pour les agacer. Ce qui a passé dans le sang le dégage de beaucoup de sérosités qui se déterminent ensuite du côté des intestins d'autant plus abondamment que le passage est devenu plus libre par l'action immédiate de l'autre partie de ces résines , laquelle en même tems accélère leur contraction , fait exprimer le suc intestinal , & ouvre les ruyaux excrétoires. Ainsi tous les résineux sont hydragogues , parce qu'ils ne se dissolvent que très-difficilement dans les premières voyes.

Le Jalap fait bien dans les cas d'hydropisies , de cachexies , pourvu que cela soit avec un caractère de relâchement dans les solides , de lenteur & d'engourdissement dans les fluides par beaucoup de sérosités , quoique le sujet

ne soit pas d'ailleurs bien robuste. Il faut faire attention à cela, parce qu'il y a des hydropisies avec quelque acrimonie, une petite fièvre, & que le Jalap seroit dangereux dans ces cas-là. Il convient aussi dans des corps fort robustes, même hors de ces maladies; mais il seroit très-dangereux pour les corps délicats, secs, mélancholiques. La racine se donne en poudre depuis gr. viij. jusqu'à xxv. dans quelque conserve, quelque liqueur, ou comme l'on veut.

Teinture de Jalap.

La Teinture de Jalap se tire par la digestion dans l'esprit de vin. Si l'on demande la raison pourquoi les particules résineuses sont ainsi suspendues dans l'esprit de vin qui est lui-même si léger, je dis que cela se fait par deux raisons. 1°. Chacune de ces particules rendues très-petites par leur dissolvant acquiert beaucoup de surface; & par conséquent beaucoup plus de contact avec les parties du menstrue, lesquelles par-là soutiendront cette molécule. 2°. Il y a dans tous les fluides quelque déliés, quelque subtils qu'ils soient,

une viscosité entre les parties, par laquelle elles résistent à leur mutuelle séparation : il faut une certaine force pour la vaincre ; mais cette résistance est plus grande que l'excès du poids des particules suspendues, lorsqu'elles sont extrêmement divisées. Donc &c.

Cette teinture a les mêmes vertus que le Jalap. Depuis onc. *s.* jusqu'à onc. *ij.*

Résine de Jalap.

Pour faire la Résine, on fait distiller cette teinture jusqu'au quart, sur lequel on verse de l'eau ; il se forme une liqueur blanche, qui disparoît peu à peu à mesure que les particules résineuses tombent au fond du vaisseau. Elles forment la résine, quand on a versé la liqueur par inclination, & qu'on a fait sécher ce qui reste. C'est de cette façon que se font toutes les résines.

La liqueur blanchit, parce que les particules résineuses s'approchent & forment des molécules plus considérables propres à exciter cette sensation. Pourquoi ces particules grossissent-elles ainsi, & tombent-elles ensuite au fond ? L'es-

prit de vin est extrêmement miscible avec l'eau : ces molécules nageant dans un liquide qui n'est plus leur véritable dissolvant , ne seront plus tenues séparées , tomberont les unes sur les autres , & formeront par là peu à peu des molécules plus pesantes qu'un égal volume de liqueur , &c.

La résine de Jalap agit plus fortement que la racine (aussi l'ordonne-t-on à moindre dose) parce que le Jalap n'agit que par ses parties résineuses. Elles ne sont pas des parties essentielles ou élémentaires du Jalap , puisqu'on en tire d'autres principes ; elles ne sont pas non plus des parties intégrantes , puisqu'un morceau de résine n'est pas totalement semblable au reste de la racine. On peut donc appeller ces parties intégrantes secondaires.

Les résines ne se dissolvent que difficilement dans l'estomac , parce que ses sucs ne sont pas assez forts (comme est l'esprit de vin) pour les dissoudre promptement. C'est pourquoi la résine de Jalap agit principalement sur les intestins , & même il faut du tems pour que ses parties s'y dissolvent. De là vient qu'il semble quelquefois qu'el-

les ne produisent rien , quand tout-à-coup il survient des évacuations très-abondantes : tantôt l'évacuation cesse , & recommence ensuite ; ce qui vient de ce que les flocons de résine les uns plus petits se développent plutôt , les autres plus considérables ont besoin de plus de tems pour se dissoudre , & être en état d'agacer les fibres intestinales. Quelquefois on sent des tranchées constantes au même endroit , parce que quelque molécule considérable s'attachant aux parois des intestins , arrêtée par quelque valvule , ne cesse de les irriter au même endroit jusqu'à ce qu'elle soit entièrement fondue. On l'ordonne pour purger plus puissamment qu'avec la racine , dans les mêmes cas , pour remplir les mêmes vuës , & pour briser les glaires des intestins , &c. gr. x. de résine répondent à xxx. gr. de racine. Dose ordinaire depuis gr. iij. jusqu'à ix. dans quelque conserve , &c.

Bayes de Genièvre.

La décoction des Bayes de Genièvre est un stomachique chaud , à forte dose.

c'est un diurétique chaud. On en fait bouillir une pincée dans deux ou trois verres d'eau. Elle est résolutive pour des tumeurs froides, sereuses, les œdèmes, pour laver la teigne des petits enfans, &c. On l'employe un peu chaude.

Extrait de Genièvre.

Si l'on fait évaporer jusqu'à consistance de miel une forte décoction de bayes de genièvre, on aura l'Extrait. Ou bien après la distillation de ces mêmes bayes, on met le marc à la presse, on passe la liqueur exprimée, qu'on fait évaporer jusqu'à consistance d'Extrait.

C'est un diurétique chaud assez doux à la dose de drag. ij ou iij. On ne s'en sert pour l'ordinaire qu'en qualité de stomachique chaud, qui est très en usage pour ceux qui ont l'estomac foible, depuis scrup. j. jusqu'à drag. j. ou drag. j. *℥*.

Le Laudanum.

Les Turcs appellent *Mastac* le suc qu'ils tirent par incision des têtes de

leurs pavots , ils le gardent pour eux , & ne nous envoient qu'une pâte faite de toute la plante , qui pourtant étant dépurée vaut leur Maflac. On appelle cette pâte *Opium* , & l'opium dépuré est nommé *Laudanum* par les Auteurs. Il est résineux & gommeux. Il faut donc tirer ces différentes substances par des menstrués différens qui leur soient propres , lesquelles substances forment ensemble ce qu'il y a de médicamenteux ; de sorte que la résineuse seule tirée par l'esprit de vin ne feroit pas bien , ni la gommeuse extraite par le moyen de l'eau.

Pour donc en tirer la teinture , prenez telle quantité qu'il vous plaira ; par exemple , demi livre d'opium coupé par morceaux ; mettez-le dans un matras versant par dessus de l'eau-de-vie rectifiée jusqu'à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt. Faites digérer au feu de sable jusqu'à ce qu'elle soit bien teinte en noir. Ayant retiré cette teinture , versez-y encore de la même eau-de-vie que vous retirerez de même lorsqu'elle sera chargée. Ensuite vous y verserez de l'eau de pluie pour en tirer une autre teinture. Ayant mêlé

ensemble ces deux teintures, on les fait évaporer jusqu'à consistance d'extrait. C'est le Laudanum opiate, ou solide.

On se sert du Laudanum ainsi préparé ; cependant comme son usage affaiblit l'estomac, donne des dégoûts, cause des indigestions, &c. on en fait différentes préparations, & chaque Médecin qui possède la matiere médicale peut en faire selon ses vues ; mais on se sert ordinairement du Laudanum liquide de Sydenham, qui se fait ainsi.

Prenez du vin de Canarie, ou du muscat de Frontignan, qui est aussi bon, onc. xvj. d'opium onc. ij. de safran oriental, onc. j. Mais parce qu'on reconnoît que cette dose est trop forte, qu'elle échauffe trop, on n'en met que onc. j. de gérosie & de la canelle aa drag j. Mettez en digestion pendant vingt-quatre heures au bain Marie, decantez, filtrez : c'est le Laudanum liquide de Sydenham.

Les vertus générales & primitives du Laudanum sont d'assoupir, & d'être diaphorétique, & même sudorifique. Ses effets secondaires sont de calmer les douleurs, parce que par l'assoupisse-

ment tout est relâché , engourdi , incapable de sentiment ; de diminuer , d'arrêter les autres sécrétions ; d'arrêter ou suspendre les pertes , comme les vomissemens , les évacuations par les selles , &c. Pour expliquer son action , il ne faut que faire attention à ses effets : le pouls en est augmenté , il devient plein , la chaleur est augmentée sensiblement , la diaphorese ou la sueur suivent ; il faut donc conclure qu'il raréfie le sang. Je ne vois pas d'autres effets ; je dois donc déduire de là l'assoupissement. Voici comment le sang ainsi raréfié , & presque sur le champ , (dans un demi quart ou un quart d'heure je m'apperçois de cet effet) passera plus difficilement par les vaisseaux capillaires ; & , comme les sécrétoires en partent , la sécrétion du fluide nerveux en sera diminuée ; car il est certain que les sécrétions sont en raison du passage du sang par les artères capillaires ; d'ailleurs les sécrétoires sont gênés , comprimés , & leur calibre diminué par les vaisseaux sanguins qui les environnent , & qui sont comme dans un état d'engorgement. Donc , &c.

Cela est d'autant plus vrai que je

vois les autres sécrétions diminuées. Mais pourquoi la sécrétion de la peau est-elle augmentée ? Les vaisseaux sanguins dans la peau n'embrassent pas tant les glandes ; les capillaires & les sécrétoires qui en partent, n'y sont pas gênés, ni soutenus ; ils sont moins capables par conséquent de se gorger : donc la matière des sécrétions abondant dans le sang, parce qu'elle y est produite par l'action du Laudanum, & qu'elle ne peut pas s'échapper par les autres conduits, trouvant moins de résistance du côté de la peau, en sortira d'autant plus abondamment que les sécrétions sont entre elles en raison réciproque ; comme il est constant par les loix de ces mêmes sécrétions. Cette action du Laudanum dure six ou sept heures.

Il convient toutes les fois qu'il s'agit de faire dormir, de calmer des douleurs, d'arrêter des sécrétions trop abondantes : on le donne pourtant quelquefois pour rétablir des sécrétions diminuées ; mais il faut distinguer : Si la douleur, le spasme en est la cause ou les accompagne, comme il arrive quelquefois à l'égard des lochies, il les rétablit : hors de ce cas-là, il les dimi-

nuiroit davantage. Pour arrêter les convulsions ; mais non pas celles qui viennent de l'arrêt du sang dans le cerveau, il augmenteroit l'engorgement. On ajoute du Laudanum, sur-tout le soir, aux potions sudorifiques dont l'effet en est beaucoup plus considérable.

Le reste étant égal, plus le malade est fort, plus il peut soutenir l'action du Laudanum : de même plus il y a de la douleur, plus les évacuations sont copieuses, & plus on doit en augmenter la dose, pourvu que d'ailleurs les forces le permettent. La dose du solide est depuis gr. *ſ.* jusqu'à gr. *ij.* Dose ordinaire gr. *j.* On ordonne plutôt le liquide que l'opiate, sur-tout si l'on doit le continuer quelque tems, parce que celui-ci, comme nous avons dit, gêne l'estomac, ce que le liquide ne fait pas parce qu'il est mêlé avec des stomachiques, & qu'il ne séjourne pas tant dans l'estomac. Vingt gouttes du liquide répondent à un gr. du solide. Les doses marquées ne sont que pour ceux qui n'y sont pas accoutumés ; pour les autres, il faut s'informer de la dose qu'ils ont accoutumé de prendre ; il y en a qui en prennent des doses extraordinai-

res, jusqu'à 30. 50. même 60. gr.

Cette dose, toute considérable qu'elle est, n'est pas capable de les faire dormir, au contraire, ils la prennent pour être plus éveillés, plus dispos d'esprit & de corps, & pour pouvoir vaquer à leurs affaires. Autrement ils sont abbattus, assoupis, hebétés. C'est qu'à force d'user d'opium, le sang peu à peu s'est brisé, s'est privé de sa ferrosité, il ne résiste plus aux vaisseaux, qui par-là sont affaîlés, relâchés, ralentis, & ainsi tout est dans la langueur, ces malades sont inquiets, hébétés, & cela les détermine à avoir recours au Laudanum pour leur donner des forces & de la gayeté.

Ainsi bien loin de les assoupir, il les éveille; parce qu'alors le sang n'étant plus capable de cette raréfaction requise pour empêcher la sécrétion du fluide nerveux, ce remède ne le met en mouvement qu'autant qu'il faut pour tendre les vaisseaux affaîlés, faire séparer le fluide nerveux, & l'envoyer vers toutes les parties du corps pour leur donner de la vigueur. La même chose arrive aux buveurs de vin, qui (au contraire de ceux qui n'y sont pas ac-

coûtumé , & qui par une petite dose en font assoupis) ne sont jamais contents & bien éveillés , & n'ont l'esprit bien ouvert , que quand ils ont bu. Mais les uns & les autres périssent à la fin , soit par le desséchement , soit par l'hydropisie , &c. Il faut cependant remarquer que le Laudanum est d'un grand secours dans la Médecine. Il nous aide à guérir les trois quarts des maladies , & sans son secours on seroit fort embarrassé.

Elixir de propriété de Paracelse.

Elixir est un mot Arabe qui signifie ferment. On appelle Elixir en général une teinture spiritueuse extrêmement chargée. On employe ordinairement , pour tirer ces teintures de l'esprit de vin , quelquefois pourtant on employe des esprits acides. Les matieres dont on tire ces teintures sont résineuses ou approchantes.

L'Elixir de propriété de Paracelse est une teinture de myrrhe , d'aloës , & de safran. Voici la maniere de le faire.

Prenez myrrh. aloës succott. āā. onc. ij. safran orient. onc. j. versez par-dessus

fus de l'esprit de vin à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt : faites digérer pendant trois ou quatre jours , décantez la liqueur.

On y met encore quelquefois de l'esprit de soufre ou de vitriol , avec cette proportion que sur chaque livre d'esprit de vin , on employe onc. *ſ.* d'acide : il s'appelle alors *Elixirium cum acido*. On le fait aussi d'une autre façon : on met les matieres en digestion dans une partie d'huile de tartre par défaut pendant deux ou trois jours , ensuite on ajoute deux parties d'esprit de vin ; on fait digérer encore pendant douze heures , on décante l'esprit de vin , on y en verse encore à l'éminence de trois travers de doigt , on fait digérer , on décante , & enfin on y en met encore autant pour la troisième fois. Ensuite on distille ensemble toutes ces teintures , on a un Elixir de consistance d'huile d'amandes douces : on appelle celui-ci alkalisé. On pourroit se servir de l'eau-de-vie rectifiée , mais il ne seroit pas si fort.

Pour connoître les vertus de cet Elixir , il ne faut que considérer la vertu des ingrediens. La myrthe est une ré-

fine, mais irrégulière, qui se dissout très-difficilement, dont les molécules sont fort fines, mais très-dures, en général atténuante, échauffante, animante, stomachique chaude, emménagogue. L'aloës est un purgatif de la troisième classe, mais des foibles; il échauffe beaucoup, quelquefois même il enflamme les hémorroïdes. Le safran est emménagogue, & stomachique chaud. Par là & par l'expérience on regarde cet Elixir comme un excellent stomachique chaud. Il ranime l'estomac engourdi, relâché par un caractère de viscosité, ou d'aigres visqueux; (car les aigres de l'estomac sont des aigres visqueux) La dose en qualité de stomachique est depuis goutt. vj. jusqu'à x. ou xv. Il est cordial pénétrant, l'action dure très-long-tems, elle échauffe le sang beaucoup plus long-tems que celle du *Lilium* qui agit plus promptement.

L'Elixir est emménagogue lorsque le flux utérin ne va pas à cause de l'engourdissement du sang, avec un caractère d'inaction, d'affaiblissement des vaisseaux: il produit cet effet en atténuant le sang. Il est aussi aristolochique, c'est

à-dire , qu'il fait couler les lochies arrêtées par les mêmes causes. En tous ces derniers cas la dose est depuis x. goutt. jusqu'à xxv. L'Elixir alkalisé est plus pénétrant que les autres.

Le Benjoin.

Le Benjoin est une résine qui sort d'un grand arbre qui croît aux Indes. On nous l'apporte en masse. Quand on le casse il y paroît des grains blanchâtres comme de petits morceaux d'amandes brisées irrégulièrement , qui sont une résine plus pure mêlée dans d'autres matieres aussi résineuses. Il doit être un peu douçâtre , d'une odeur agréable même sans brûler.

C'est un béchique fondant médiocre , dans les cas où la lymphe est grossiere , épaisse , sans caractère de phlogose , mais plutôt avec un caractère de froid , comme dans certains catharres , asthme humide ; il est même détersif pour certaines suppurations lymphatiques du poumon. On peut le prendre avec un peu de sucre candi depuis gr. x. jusqu'à drag. *℥*.

Fleurs de Benjoin.

On entend par fleurs en Chymie des parties intégrantes des végétaux , ou des minéraux , qui divisées & rendues ainsi plus légères par l'action du feu , sont élevées par cette même force en forme de farine.

Pour avoir les fleurs du Benjoin on le met en poudre grossière dans un pot de terre couvert d'un cornet de papier sur un feu doux. Les fleurs s'élèvent , & s'attachent au cornet de papier. Il faut prendre garde de ne pas trop pousser le feu , parce que les parties huileuses s'élevant rendroient les fleurs jaunâtres.

C'est un béchique plus fin que le Benjoin , plus actif ; on le donne seulement dans les asthmes humides avec beaucoup de lenteur , de relâchement ; mais non pas dans les phthysies , depuis gr. ij. jusqu'à viij. ou ix. dans un peu de conserve de roses , ou dans quelque liqueur.

Eau Vulnéraire ou d'Arquebusade.

L'Eau vulnéraire est une Eau-de-vie

chargée des parties de plusieurs plantes dont la plupart sont actives ; les autres douces ne servent qu'à modifier la force des premières , & la mettre à un certain point. Elle se fait par la macération de ces plantes dans du vin blanc qu'on fait ensuite distiller.

Elle est résolutive pour les contusions , échymoses , playes faites par armes à feu , lesquelles par-là ont souffert des contusions dans le trajet du plomb , & qui en conséquence sont toujours sujettes plus que toute autre à la gangrène ; c'est de-là qu'elle tire son nom. Pour les douleurs froides , rhumatisme froid , cas de mortification commençante , de parties ouvertes qui tendent à la gangrène : pour des playes de ce caractère , les ulcères , pour animer la suppuration & la vie. On applique sur les parties des compresses bien imbibées de cette eau.

La Corne de Cerf.

La Corne de Cerf est un petit diaphorétique doux pour la petite vérole , rougeole , maladies de la peau , fièvres malignes , lorsque dans ces mala-

dies le sang est épaissi, les solides engourdis, le poulx abbattu. On l'ordonne rapée en décoction qu'on fait prendre comme ptisanne. On met onc. ij. de rapure dans deux pots d'eau qu'on fait bouillir pendant six à sept heures. Il n'y a que les parties médullaires contenuës dans les tuyaux solides qui soient médicamenteuses, quoiqu'elles soient durcies. Cependant si la Corne de Cerf étoit extrêmement vieille, sèche, elle n'auroit aucune vertu. On l'ordonne aussi en gelée, soit par nécessité, parce que le Malade refuse le bouillon, soit par indication. Ces gelées ont la vertu des chairs qu'on y a mises, & de la Corne de Cerf; elles font un petit diaphoretique fort doux, & en général elles échauffent moins que les bouillons simples.

Esprit, Huile & Sel volatil de Corne de Cerf.

On met de la Corne de Cerf rapée dans une cornue pour la faire distiller selon l'art. Le flegme vient le premier, qu'on rejette comme inutile,

L'esprit vient après , & ensuite l'huile & le sel qui s'attache aux parois du balon. On mêle ces matieres distillées , on les verse dans une cucurbite à long cou surmontée de son chapiteau aveugle , pour faire sublimer le sel à un petit feu.

Pour séparer l'huile d'avec l'esprit , versez ce qui reste dans la cucurbite , dans un entonnoir garni de papier gris , l'huile fétide restera & l'esprit passera.

Le flegme vient le premier dans la distillation , quoique le sel volatil soit plus léger , parce que les sels volatils ne se forment que par le feu. Avant donc que celui de corne de cerf soit produit , le flegme a le tems de s'élever tout seul ; dès qu'il commence de se produire , il s'élève avec l'eau , qui n'est pas encore toute distillée , ce qui forme l'esprit volatil. Dès qu'il n'y a presque plus de flegme , il vient avec l'huile , & comme celle-ci est plus pesante , elle tombe au fond du récipient , tandis que le sel s'attache aux parois.

Ces trois principes dans les animaux sont les mêmes , ils ont les mêmes vertus , & on les tire de la même façon des parties solides. Pour les fluides ,

toute la différence qu'il y a dans l'opération, c'est qu'on en retire auparavant le flegme abondant, ensuite on procède de même.

L'Esprit volatil de corne de cerf est un flegme impregné de sel alkali volatil & d'huile éthérée. Il a les mêmes vertus que les autres esprits volatils, pour animer promptement le sang, dans les cas d'affections soporeuses, fièvres malignes où le mouvement du sang est ralenti, non pas lorsque la douleur ou le spasme cause ou accompagne ces maladies; pour les passions hystériques, la dose est depuis x. gouttes jusqu'à xxx. dans une potion cordiale.

Le sel volatil a les mêmes vertus que les esprits alkalins. On fait flairer ces fortes de sels qui ébranlent vivement les nerfs de la membrane pituitaire, & parce qu'elle est fort près du cerveau, cette action lui est communiquée promptement & fortement, de façon que sur le champ une plus grande quantité de fluide nerveux dont le mouvement étoit suspendu ou ralenti, est déterminée au cœur, & cela parce que les voyes du fluide nerveux vers le cœur sont plus frayées. Outre cela plusieurs parties de

ces sels passant aussi tôt à travers les pores de la membrane pituitaire se mêlent dans le sang, & le mettent en mouvement. On le donne intérieurement pour produire le même effet depuis gr. iij. jusqu'à xv.

L'huile fétide Son action dure plus longs-tems, de-là elle convient mieux dans les attaques de la passion hystérique, parce qu'il faut du tems pour mettre le sang en mouvement. On la donne depuis goutt. iij. jusqu'à viij. avec une potion cordiale, lorsque la malade semble tomber en syncope, ou bien on la fait seulement flairer. On peut aussi s'en servir dans les affections soporeuses.

La corne de cerf préparée philosophiquement n'est que le *caput mortuum*; ou bien la corne de cerf calcinée. C'est un excellent absorbant pour les aigres de l'estomac, matieres piquantes tirant sur l'aigre, mais non pas lorsqu'elles sont fort tenaces, il ne feroit rien. Sa dose est depuis scrup. j. jusqu'à drag. j.

Sel volatil huileux.

Mélez neuf parties de sel ammoniac avec trois parties de sel alkali fixe de tartre, & une partie d'huile de canelle,

mettez ce mélange dans une cucurbité de verre pour faire sublimer le sel volatil selon l'art.

Il a les mêmes vertus que les esprits alkalis volatils ; cordial vif , il n'est pas si pénétrant que le sel volatil simple. Dans la passion hystérique la dose est depuis gr. iij. jusqu'à xij. ou xv. & on l'emploie pour ébranler le genre nerveux en le faisant flairer.

Le Sel admirable de Glauber.

Mettez trois parties de sel marin décrépité dans un creuset , versez dessus une partie d'huile de vitriol , laissez évaporer l'esprit de sel , il ne reste plus que l'acide vitriolique uni à la terre alkaline du sel marin. Ce qui reste après l'extraction de l'esprit de sel fait à la manière de Glauber , c'est-à-dire , où l'on s'est servi de l'huile de vitriol , est entièrement semblable.

Prenez donc l'un ou l'autre , faites calciner , poussez le feu jusqu'à ce que la matière soit entièrement en fusion. Faites ensuite dissoudre ce sel dans l'eau bouillante , filtrez , évaporez jusqu'à pellicule , faites crySTALLISER ; il se formera de beaux crySTaux. Ce sel doit avoir

les propriétés suivantes. Mis dans du vinaigre, du vin, de la biere, ou dans l'eau, ces liqueurs se glacent aussi-tôt; mais celui qu'on fait ordinairement, n'a pas cette qualité, parce qu'on ne l'a pas mis en fusion.

C'est un excellent apéritif principalement dans l'hydropisie, la cachexie, où la sérosité n'est pas bien mêlée avec le sang, & les vaisseaux sont relâchés. Glauber l'ordonnoit depuis drag. ij. jusqu'à onc. j. mais on n'ordonne celui d'aprént que depuis scrup. j. jusqu'à drag. j. *ſ.* parce qu'on ne l'a pas mis en fusion, & qu'il y est resté beaucoup d'acide vitriolique qui le rend âcre; on doit même avoir beaucoup de ménagement sur son usage, parce que les uns le calcinent plus, les autres moins, & cela change beaucoup sa force. En ayant donné seulement gr. xx. bien indiqués, je mis le malade en feu. Par la même raison on doit être bien circonspect dans l'administration de beaucoup d'autres remèdes chymiques dont la force varie selon la façon de les faire des Artistes. On le donne dans des bouillons apéritifs, ou du bouillon simple.

Syrop émétique de Glauber.

Prenez fleurs d'antimoine onc. j. crème de tartre onc ij. sucre candi onc. vj. pulvérisez & mêlez ensemble ces trois matieres, mettez-les dans un matras, versez dessus de l'eau de pluye liv. ij. adaptez un vaisseau de rencontre, & faites-les bouillir pendant douze heures, vous retirerez une teinture rouge, que vous filtrerez toute chaude. Mettez-la dans un alembic, & faites-en distiller l'humidité jusqu'à consistance de miel. Mettez votre matiere dans une cucurbite, & versez dessus de l'esprit de vin liv. j. faites-la digérer au feu de sable pendant sept ou huit heures, ou plus, vous aurez une teinture rouge que vous séparerez, filtrerez, & ferez distiller dans un alembic de verre jusqu'à consistance de syrop. C'est le syrop émétique, ou *extractum vomitivum* de Glauber.

C'est un vomitif fort doux, on n'a qu'à considérer sa composition: la crème de tartre adoucit la vertu émétique de l'antimoine, le sucre candi est aussi adoucissant. C'est un vomitif assuré, au lieu que les autres manquent sou-

vent. Il est vrai que celui-ci peut manquer, mais très-rarement. Il convient dans les cas où il ne faut pas tant piquer, comme dans les enfans, les vieillards, dans les oppressions de poitrine, les corps délicats soit par leur tempérament, soit à raison de la maladie; quatre gouttes répondent à un grain de tartre émétique. Il agit plus doucement, & le tartre stibié, quoique donné à moindre dose que celle qui répond à la dose du syrop, piqueroit davantage sans produire pourtant le même effet. Par exemple un grain de tartre échaufferoit plus que six ou sept gouttes de syrop. La dose est depuis goutt. iv. jusqu'à xxx. pour les petits enfans depuis goutt. j. ij. iij. ou iv. &c. dans un peu d'eau ou quelque liqueur convenable. Il est très en usage. Il devient purgatif mêlé avec les purgatifs, il les aiguise, & les rend plus efficaces, ce qui est commun aux autres émétiques.

Kermès minéral.

Prenez d'antimoine concassé en petits morceaux liv. iv. de liqueur alkaest, qui est la liqueur de nitre fixe liv. j.

d'eau commune liv. viij. Faites bouillir le tout pendant deux heures : il se fera une teinture rouge. Vous la décanterez & filtrerez, vous la laisserez reposer, & il se précipitera une poudre rouge : vous décanterez la liqueur, vous mettez la poudre sur un filtre, versant dessus de l'eau chaude, pour la rendre insipide, vous la sécherez : Vous la mettez dans une écuelle y faisant brûler de l'esprit de vin deux ou trois fois. C'est le Kermès minéral, ou poudre d'or des Chartreux, ou soufre d'antimoine.

Par l'opération on voit qu'il ne diffère pas du soufre doré d'antimoine, mais il n'est pas si émétique. Les alkalis & le feu ont divisé extrêmement les parties régulines qui restent avec le soufre, qui étant de même bien divisé devient rouge. L'Esprit de vin qu'on brûle dessus fait le même effet : il se forme par là un émétique fort doux. Ses effets varient beaucoup, non-seulement par rapport aux doses différentes auxquelles on le donne, mais encore par rapport aux dispositions des malades. Ainsi quoiqu'on l'ait donné à la dose qui convient pour faire vo-

mir, s'il n'y a pas des matieres dans l'estomac, il devient purgatif, & s'il n'y en a pas en assez grande quantité ou point du tout dans les intestins, il passe dans le sang & devient diaphorétique. Cela doit s'entendre de presque tous les émétiques; mais celui-ci est plus variable. A grande dose, vomitif; à médiocre, purgatif; à petite dose, diaphorétique; à plus petite, il ne fait que diviser le sang. Depuis gr. iij. jusqu'à vj. vomitif ordinairement: depuis gr. ij. jusqu'à iv. purgatif: deux ou trois gr. font suer: un gr. de quatre en quatre heures, ou demi gr. de deux en deux heures ne fait rien de sensible, mais il divise le sang; de cette maniere il convient dans la squinancie, la péripneumonie, où il faut rendre le sang fluide sans le mettre trop en mouvement: on en donne un gr. de quatre en quatre heures, trois ou quatre fois dans la journée, continuant deux ou trois jours, il guérit ces maladies. Dans toutes les inflammations, si elles n'étoient entretenues par de mauvais suc des intestins, il ne faudroit que rendre au sang sa fluidité naturelle; mais le plus souvent il faut évacuer ces matieres, après quoi

le kermès fait très-bien dans les maladies proposées. Il est assez en vogue à Paris comme évacuant, il réussit souvent ; mais dans ce Pais, à cause des tempéramens faciles à prendre feu & plus âcres, il ne réussit pas ordinairement ; ainsi on ne l'ordonne pas comme évacuant ; mais je suis fort dans le goût de le donner comme atténuant, m'en trouvant fort bien dans les cas marqués.

Le Liliū de Paracelse.

Prenez liv. j. de pointes de clouds de fer à cheval ; mettez-les dans un creuset sur un fourneau, poussez le feu jusqu'à ce qu'ils soient bien rouges, ajoutez alors liv. ij. d'antimoine d'Hongrie, couvrez le creuset & poussez le feu jusqu'à ce que la matiere soit fondue, jetez-la dans un mortier graissé, laissez-la refroidir, & séparez-en les scories.

Prenez le susdit régule, mettez-le en poudre, mêlez avec onc. ij. de tartre crud. onc. iv. de sel de nitre. Faites rougir un creuset, jetez-y cuillerée à cuillerée toute la susdite poudre, observant à chaque fois de boucher le creuset

& de ne pas mettre la seconde cuillerée que la première ne soit fondue, & continuez de la même manière jusqu'à la fin de la poudre. Le tout étant bien fondu, jetez le dans un mortier pour séparer le régule comme dessus.

Prenez des rosettes de cuivre liv. *ſ*. mettez-les dans un creuset pour les faire bien rougir, jetez y alors du susdit régule en poudre une livre, couvrez le creuset, poussez le feu jusqu'à ce que le tout soit en fusion. Jetez la matière dans un mortier comme dessus.

Prenez du régule violet liv. *j*. du nitre liv. *iiij*. des charbons éteints drag. *iiij*. pilez & mêlez le tout ensemble. Faites rougir un creuset dans lequel vous aurez mis un petit charbon éteint & vous y mettrez une cuillerée de la susdite poudre, vous couvrirez le creuset pour laisser passer la détonation & la fumée, continuez de même jusqu'à ce que vous ayez employé toute la poudre. Lorsque le tout sera bien fondu & clair, vous le jetterez dans un mortier comme dessus pour avoir le régule, que vous mettrez en poudre dans un matras, versant dessus deux pots d'esprit de vin. Vous le placerez sur un feu de sable, ou sur

le four d'un Boulanger pendant quinze jours , le remuant de tems en tems , après quoi vous filtrerez la liqueur.

C'est un cordial très-vif , agissant à l'instant , mais dont l'action ne dure pas long-tems : il divise , atténue le sang, & le met en mouvement. Les cordiaux dont les particules fines sont enveloppées dans de l'huile , agissent plus long tems , parce qu'il faut qu'elles se développent ; ce n'est pas de même de celui-ci , parce que ses parties sont dégagées de toute autre matière.

Il faut bannir les préjugés qu'on a à l'égard du Liliūm. La plupart des Médecins croient qu'il échauffe trop , & qu'il laisse des impressions , mais cela est absolument faux, je me suis toujours apperçu du contraire , & un cas qui m'est arrivé le confirme encore mieux : je fus obligé d'en donner demi once dans l'espace d'une heure. Je voyois que le malade alloit périr par une cause épaississante qu'il avoit prise , ce qui m'obligea à le donner à si haute dose. Je m'attendois de trouver le lendemain mon malade fort échauffé & je m'étois proposé de lui faire prendre des émul-

sions, de l'eau de poulet, &c. mais je le trouvai aussi tranquille que s'il n'eût rien pris. Il revint en santé, & il ne sentit dans la suite aucune chaleur, ni soif, en un mot rien; ce qui me parut étrange. Sur quoi il faut remarquer que quand le danger presse, il vaut mieux donner un peu trop de cordiaux que de n'en pas donner assez, on est toujours à tems quand le malade est rétabli & qu'il se sent échauffé, de le rafraîchir par des eaux de poulet, des juleps, des émulsions, &c. au lieu que si l'on n'en donnoit pas assez le malade périroit; mais il faut que le danger de la mort soit pressant.

Autre préjugé : comme on le donne ordinairement pour soutenir un malade, & pour prolonger ses jours quand on n'en attend plus rien, ceux qui ne sont pas de l'Art croient que toutes les fois qu'on le donne le malade est désespéré. Il est vrai qu'on le donne dans ce dernier cas, mais on ne laisse pas de l'ordonner, & il le faut, toutes les fois que les cordiaux vifs sont indiqués, sur-tout quand le danger presse, quand il faut vite ranimer un sang épais, dans des syncopes, des affections so-

poreuses. On le donne dans quelque liqueur, comme du vin, de l'eau de fleurs d'oranges, ou dans quelque potion cordiale qu'on fait prendre par cuillerée, ou tout à la fois si le cas presse. On ne le donne pas seul, il passeroit tout de suite par les pores de la bouche. Je puis assurer qu'il ne laisse pas tant de chaleur qu'un verre de vin. Il est vrai qu'il agit plus fort, l'effet est plus considérable tout à la fois, mais l'action cesse bien-tôt, & tout-à fait. La dose en est depuis dix gouttes jusqu'à cent. Dose ordinaire xx. xxx. ou xl. gouttes. Dans des cas extraordinaires, les doses aussi en peuvent être extraordinaires.

Le Mercure.

Le mercure est une substance métallique, de couleur d'argent, fluide & fort pesante.

Il est d'un grand usage en Médecine & dans les autres Arts. Il tue les vers en ce qu'il s'insinue dans la masse des humeurs de ces animaux, il les divise, les dissout, les agite, rompt les vaisseaux, &c. Mais son plus grand usage

en Médecine est contre la vérole ; c'est le spécifique le mieux marqué, ou, pour mieux dire, le seul spécifique que la Médecine connoisse. Les autres remèdes qu'on appelle spécifiques pour plusieurs maladies, manquent souvent, au lieu que le mercure ne manque jamais pour la vérole, *saltem ex parte sua*.

Berengarius, né à Carpi Ville du Modenois, Médecin de la même Ville & Professeur à Bologne, découvrit par analogisme la vertu antivénérienne du mercure. Il fut appelé à l'Armée de Charles VIII. qui assiégeoit Naples, elle y périt presque toute par la vérole, qui se déclaroit pour lors principalement par une grosse galle maligne, de grosses pustules. Or ce Médecin sçavoit que le mercure guérissoit les galles, les dartres, & autres maladies de la peau : en conséquence il employa le mercure, voyant qu'il s'étoit déjà servi en vain de tous les autres remèdes. Il y réussit ; mais il en périssoit plusieurs, parce qu'on ne l'employoit pas avec les mêmes précautions qu'on a depuis inventées peu-à-peu. Cependant il inventa la préparation du Mercure qui est la même dont

on se sert à présent , c'est pourquoi on l'appelle onguent Napolitain.

La vérole n'est autre chose qu'une concrétion lymphatique ; c'est-à-dire que la lymphe est épaissie , soit celle qui roule avec le sang , soit celle qui est déjà séparée dans les vaisseaux lymphatiques. Mais il y a différentes espèces de concrétions lymphatiques. Autre est l'épaississement de la lymphe dans les scorbutiques , autre dans les scrophuleux , autre dans les cachectiques. Ici elle n'est pas épaissie dans sa totalité ; tous les vérolés ne sont pas sujets aux mêmes maladies de la lymphe. Cet épaississement consiste en de petites concrétions fort dures & fort fines qui naissent dans la masse générale de la lymphe , & qui obstruent les plus petits vaisseaux. 1°. Les molécules sont très-fines en ce qu'elles se trouvent dans les vaisseaux nourriciers , dans la substance des os & des nerfs , & dans les plus petits lymphatiques. Elles ont été formées dans ces vaisseaux , ou bien elles ont pû aller jusqu'à eux. 2°. Elles sont très-dures en ce qu'il n'y a que le mercure qui puisse les résoudre , les attenuants , les sudorifiques les plus forts

n'ont aucun pouvoir sur elles. Si l'on demande comment se forment ces concrétions : Je répons, c'est le virus qui les forme. Mais comment encore ? D'autres disent que c'est un acide fixe qui coagule ; mais c'est dire que c'est quelque chose d'épaississant, de façon qu'ils n'en sçavent pas plus que ceux qui s'en tiennent au premier.

Ce virus n'attaque pas la partie rouge du sang, & si dans la suite il paroît des maladies qui dépendent du sang, & qu'il acquière lui-même quelque mauvais caractère, tout cela vient en conséquence des changemens qui sont survenus à la lymphe, & de ses maladies, sans que le sang ait été infecté par le virus. 1°. Dans un homme qui a la vérole bien marquée, & qui se porte bien d'ailleurs, le sang conserve ses bonnes qualités, point de maladies de celles qui dépendent du vice du sang, du moins de la part du virus ; de sorte qu'il n'y est pas plus sujet qu'avant qu'il eût la vérole, ou que ceux qui ne l'ont point. 2°. S'il lui arrive quelque maladie sanguine par d'autres causes, elle se guérit par des remèdes appropriés à ces maladies, il feroit même

dangereux d'employer les antivéné-
riens.

Le mercure, comme nous avons dit, est le spécifique pour guérir la vérole quelle qu'elle soit. Il est vrai que quand elle est tendre, comme dans certaines chaude-pissés, la décoction des plantes anti-vénériennes peut l'emporter, mais quelquefois elle ne fait qu'en pallier les symptômes. Le mercure est le seul spécifique, parce qu'il n'y a point de corps dans la nature qui ait tout ensemble les qualités qu'il a. 1°. C'est le corps le plus pesant après l'or. Il peut par-là recevoir d'autant plus de force de mouvement respectivement aux autres corps, qu'il a plus de matière qu'eux sous une même masse, ou bien, (ce qui est la même chose) qu'il a plus de pesanteur. 2°. Il n'y a point de corps qui dans sa fluidité ait des parties de la même gravité spécifique aussi petites, aussi déliées. Il peut donc par la finesse de ces parties s'insinuer dans les plus petits vaisseaux de notre corps; par le mouvement qu'il a reçu proportionné à sa pesanteur, il peut détruire les concrétions véroliques de la lymphe, & par-là emporter la vérole. Car, comme nous avons dit, la

lavérole ne consiste qu'en des concrétions lymphatiques très-petites & très-dures qui se trouvent dans les plus petits vaisseaux de toutes les parties de notre corps. On en trouve dans la peau, les chairs, les viscères, les os, les nerfs. Les excroissances font voir qu'elles sont dans les vaisseaux nourriciers; les exostoses, qu'elles se trouvent dans les petits vaisseaux qui entrent dans la composition des os; il s'en trouve dans les nerfs, ce qui est prouvé par la paralysie vérolique. Il ne faut donc qu'emporter ces obstructions pour guérir la vérole. C'est ce que fait le mercure. Tout autre corps qui auroit les qualités susdites du mercure la détruiroit de même. Si par exemple on pouvoit donner à l'or la fluidité du mercure, des parties aussi dégagées l'emporteroient encore plus facilement, étant plus pesantes que celles du mercure; mais quand on le dissout, il devient un composé d'or & de son menstruë, d'où il résulte des qualités bien différentes. On ne peut point avoir de corps qui, étant tout pur, ait tout à la fois les mêmes qualités que le mercure.

Le mercure pris par la bouche ne peut

détruire les concrétions véroliques de quelque manière qu'on le prépare ; car outre qu'il ne passe qu'en partie par les veines lactées , & que le reste se rend par le fondement , il ne peut , entraîné par le sang dans les gros vaisseaux , se porter jusques dans les plus petits , où se trouvent les concrétions véroliques , puisqu'il doit passer par les voyes les plus faciles , les plus ouvertes , qui sont celles que suit le sang. Mais on l'emploie par les frictions. Alors il commence par s'insinuer par de très-petits vaisseaux , ou , pour mieux dire , par les pores qui se trouvent à l'habitude du corps. Par là il se sépare en particules très fines , il n'est plus ramassé en gouttelettes ; dans son chemin il agit ; de-là il se mêle dans le sang , mais bien plus intimement & sans se réunir en gouttelettes , ayant été bien divisé par les mêmes puissances qui travaillent , qui dissolvent nos humeurs , & avec la même mécanique. Il enfilera donc les vaisseaux sécrétoires de toutes les sortes ; & , comme il s'insinue beaucoup dans les lymphatiques , il ira par son action détruire , briser , fondre la lymphe épaissie dans les plus petits vaisseaux.

Pour employer le mercure en frictions, il faut qu'il soit purifié de ses parties étrangères. On l'appelle mercure revivifié du cinabre. On l'éteint avec de la terébenthine, c'est-à-dire qu'il en est absorbé, & on ramollit encore cette masse avec de la graisse pour en former une pomade; par exen ple prenez mercure revivifié du cinabre onc. iv. terébenthine drag. iij. sain doux. onc. viij. f. ung. f. a.

Le procédé qu'on tient dans le traitement de la vérole, varie toujours selon les différens sujets. Voici ce qu'il y a de général. Il faut préparer le malade, & cela consiste 1°. à désemplir les vaisseaux par la saignée; parce que le mercure doit beaucoup raréfier le sang; il faut donc lui préparer un espace, pour qu'on ne risque pas de causer des inflammations, ou d'autres désordres. 2°. On le purge ensuite, parce qu'on doit mettre en usage des bains & d'autres adoucissans, & qu'il faut, pour qu'ils réussissent, que les premières voyes soient nettes. 3°. Après la purgation, on l'humecte, on l'adoucit par des bains, des adoucissans, quand même il ne seroit ni sec ni acrimonieux, mais il n'y

a rien de si humectant que les bains domestiques, rien qui donne si bien la détrempe au sang, qui lui fournisse tant de parties aqueuses, humectantes; ce sont comme une infinité de ruisseaux qui coulent dans le sang, & qui lui donnent la détrempe. Une quantité de tisane humectante infiniment plus considérable que la quantité d'eau qui entre par la peau, ne le détremperoit pas si bien. L'eau que l'on prend par la bouche n'étant pas homogène au sang se mêle difficilement avec lui dans les vaisseaux sanguins, parce qu'elle y arrive comme tout à la fois; & la quantité du sang qui s'y trouve & qu'il faut pénétrer, & sa viscosité qui fait résistance, & qui est proportionnée à sa quantité, sont autant d'obstacles à sa miscibilité avec le sang; de sorte qu'elle parcourt les voyes de la circulation à la surface du sang, & parvient aux reins où elle s'en sépare sans avoir eû, pour ainsi dire, le tems de se mêler avec lui. Mais, par la raison des contraires, l'eau qui entre par les pores de la peau, étant divisée comme en une infinité de filets très-fins qui passent par de très-petits vaisseaux dans de plus grands, s'insinue

d'autant plus aisément dans le tissu des humeurs, que dans les plus petits vaisseaux elles se trouvent beaucoup mieux divisées, atténuées, & en fort petite quantité. Les parties aqueuses qui par là se mêlent plus intimement avec les humeurs, les détrempernt davantage, les rendent plus douces, plus fluides, & les solides plus flexibles, plus souples, afin que tout puisse mieux prêter, mieux céder au mouvement & à l'action du mercure, & que les liqueurs ne soient pas si capables de prendre feu, de se dessécher, & d'acquérir tant d'acrimonie; car il est certain que le meilleur sang est rendu âcre par l'agitation, le mouvement, le trouble, que le mercure excite dans le corps.

Après quelque tems de préparation, on saigne encore le malade, parce que devant donner dans deux ou trois jours le mercure, il faut désemplir les vaisseaux pour ménager plus d'espace au sang qui va être rarefié, & fortement agité. On purge encore pour nettoyer les premières voyes, afin qu'il n'y ait rien qui puisse déranger les digestions, trop faciles d'ailleurs à se déranger par le bouleversement des humeurs que cau-

se le mercure, ce qui ne manqueroit pas d'arriver si les premieres voyes n'étoient pas bien nettes, & qu'il y eût des causes antécédentes de mauvaises digestions, & occasionneroit de grands ravages; car la fièvre surviendrait, il faudroit suspendre les frictions, & même ce seroit un obstacle à la curation de la maladie; car le sang étant ainsi dans un grand bouleversement, se distribuant inégalement, les sécrétions par-là étant arrêtées, ou diminuées, & inégales, le mercure ne se porteroit pas par tout dans les plus petits vaisseaux, ou il s'y porteroit inégalement, &c.

Pendant la préparation on nourrit le malade avec du bouilli, du rôti, point de ragoût, il boit de l'eau avec tant soit peu de vin.

Après cette préparation on procède aux frictions. Il n'y a point de règle sûre pour la quantité de mercure qu'il faut employer pour guérir la vérole. Tel qui paroît en pouvoir supporter beaucoup par son tempérament robuste, ne peut pourtant en supporter que très-peu; au contraire un autre qui est d'un tempérament foible, en supporte quelquefois beaucoup plus. Il est pourtant nécessaire

re de faire attention au tempérament , & aux autres circonstances , pour commencer de donner les frictions. Pour ne rien hazarder il faut au commencement donner de légères frictions, & employer peu d'onguent à la fois , & garder un , deux ou trois jours d'intervalle entre chaque friction , pourvû qu'alors on les continuë plus long tems , afin qu'il entre dans le corps une quantité de mercure suffisante pour emporter le virus.

Car il faut éviter deux inconvéniens contraires : 1°. Si l'on employoit trop de mercure tout à la fois , ou qu'on pressât trop les frictions, en un mot si l'on jettoit en peu de tems trop de mercure dans le sang , l'on mettroit le malade en feu : la fièvre, les inflammations de la gorge , la salivation abondante , la sueur , la diarrhée abondante surviendroient ; il faudroit ôter le malade des linges, ou le voir périr, ou l'un & l'autre; sans compter que, quand il ne périroit pas, cela nuit à la curation de la vérole par les raisons que nous avons déjà dites. Il faut donc ne lui en donner qu'une petite quantité à la fois, mais continuer les frictions pendant un tems suffisant pour qu'il entre assez de mercure. Car il n'agit pas

moins quoiqu'il n'entre dans le corps ; qu'en petite quantité à la fois , pourvu qu'on soutienne son action en en ajoutant de tems en tems ; il ne se détruit point dans le corps , & tant qu'il y est présent il agit. Si l'on s'écartoit de cette règle , & qu'on craignît la quantité absolue du mercure , l'on tomberoit dans un autre inconvénient. En effet si les frictions étoient trop légères , & trop peu continuées , en un mot , qu'on ne donnât pas assez de mercure , l'on risqueroit de ne point emporter la vérole : c'est ce qui arrive très souvent à ceux qui par crainte , ou pour ménager le malade , donnent de si légères frictions que le malade ne souffre aucune incommodité , pas plus que s'il ne faisoit point de remède.

Il faut donc marcher entre ces deux inconvéniens , sans tomber dans l'un ni dans l'autre ; & c'est là la seule règle qui peut nous guider dans le traitement de la vérole , sçavoir qu'il faut que le malade souffre un peu , c'est-à-dire qu'il faut voir des effets du mercure , comme quelque peu de salivation , ou une moiteur à la peau , ou une légère diarrhée, (quoique ce symptôme soit or-

dinairement très-fâcheux) ou les urines augmentées. De tout cela la salivation vaut le mieux, & c'est d'ailleurs l'évacuation la plus ordinaire. Il ne faut pourtant pas que le malade soit réduit aux abois par des salivations fortes, des gonflemens extraordinaires des glandes salivaires, de la langue, qui le mettent à deux doigts de la mort, comme on faisoit anciennement; il suffit qu'on voye des effets du mercure, qui se montrent par les signes susdits.

Ces évacuations ne sont pas la cause de la destruction du virus, elles ne l'entraînent pas avec elles. Un malade pourroit n'en avoir point, & néanmoins être guéri, puisqu'il ne faut, pour guérir la vérole, que détruire les concrétions lymphatiques, donner à la lymphe sa fluidité naturelle pour qu'elle circule librement. Mais comme on ne peut être sûr de cet effet que par des signes qui paroissent, il est bon de voir de ces effets manifestes; car les symptômes véroliques pourroient disparoître & revenir quelque tems, quelques années après. Ces évacuations ne sont donc que des marques que le mercure a données qu'il agit; & par là elles indiquent seulement

l'action du mercure qui détruit le virus.

Que si la salivation étoit trop abondante, ce qui fait craindre des inflammations à la bouche, au gosier, capables de tuer le malade, on suspend les frictions, jusqu'à ce que ces symptômes aient disparu. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que quelquefois à la quatrième ou cinquième friction, il survient une salivation abondante, la bouche, le gosier s'enflamment, on suspend les frictions, on laisse passer ces symptômes; ensuite, quoique l'on employe le mercure en grande quantité tout à la fois, il ne survient plus aucun symptôme fâcheux; c'est que le sang a été dissous, divisé au point qu'il n'est plus capable de se rarefier assez pour les produire de nouveau.

Il y a des gens qui disent que le virus vérolique sort avec la salive, quand elle est très puante; ce qui fait qu'ils prennent ce caractère de la salive, & le donnent, pour une bonne marque. Mais qu'on passe un homme bien sain par les frictions, il donnera une salive puante; parce que la salive poussée dans les glandes de la bouche en grande quantité les

distend, s'y ramasse en abondance, & y demeure quelque tems : de-là vient sa puanteur ; car la salive est l'humeur qui se corrompt, & qui sent le plus, & le plutôt mauvais, si elle est en repos dans un lieu un peu chaud. D'ailleurs, comme nous avons dit, il n'est pas question d'évacuer aucun virus, il suffit qu'on rende à la lymphe sa fluidité naturelle ; sans salivation la vérole peut être emportée.

La raison pourquoi l'évacuation se fait plutôt par la salivation, & qu'elle est si abondante dans le traitement de la vérole, tandis que les autres excré-
tions sont comme abolies, c'est que les liqueurs par l'action du mercure sont dans un grand bouleversement, de grandes agitations, elles sont dissoutes, elles se portent vers les voyes les plus faciles, qui sont les voyes salivaires. L'humeur qui vient les dilate aussi-tôt davantage ; elles sont alors encore plus faciles à laisser passer celle qui suit, & ainsi successivement les humeurs, trouvant toujours moins de résistance de ce côté, s'y portent en plus grande quantité.

Pendant le traitement, le malade ne mange point de chairs : elles ne se digé-

reroient que difficilement ; & cela joint avec l'état du malade , exciteroit sans doute de mauvaises digestions, qui seroient funestes. D'ailleurs les chairs & leurs bouillons fournissent un suc qui anime fort le sang, ce qu'on ne demande pas. On lui fait boire d'une tisane rafraîchissante, ordinairement d'orge , ou de l'eau pure, bannissant entièrement le vin. On le nourrit avec de la panade , de la soupe, des œufs frais: on lui fait prendre du lait une fois par jour, même plus; mais il faut bien prendre garde de n'en pas abuser , comme font quelques uns; cela nuit , empêche même la guérison radicale de la vérole , parce qu'il engourdit trop le sang , qui par là ne peut pas être assez agité , & cela empêche l'action du mercure ; car il faut que les humeurs soient agitées , qu'il y ait du mouvement augmenté , enfin que le mercure soit poussé avec une certaine force pour pouvoir détruire les concrétions.

Il faut remarquer par rapport à l'administration des frictions , qu'il faut avoir plutôt égard à l'étendue de la partie que l'on frotte , qu'à la quantité de mercure que l'on employe ; car la quantité qui entre dans le corps est d'autant

plus considérable que l'étendue de la partie est plus grande , parce qu'il entre par une plus grande quantité de pores. Il entre mêlé avec la graisse & la térébenthine : ce n'est que dans les vaisseaux qu'il se dégage de ces corps : la graisse est bientôt fonduë aussi bien que la térébenthine ; il se trouve à nud & en très-petites molécules séparées les unes des autres , qui peuvent ainsi s'insinuer très-aisément dans les plus petits vaisseaux , & sapper les concrétions à plein , les emporter , & les briser par leur force , qui est d'autant plus grande qu'elles ont plus de pesanteur.

Il faut remarquer encore que je me suis servi des pilules mercurielles pour guérir un ictere vérolique bien marqué de sept à huit ans , qui fut guéri en deux ou trois jours par l'usage de ces pilules ; mais ce sont des cas particuliers , qui ne doivent pas servir de règle contre ce que l'expérience fait voir tous les jours.

Pour se servir du mercure contre les vers , on ne le donne pas tout crud , il passe trop vite , il ne demeure pas plus d'un quart d'heure ou demi heure dans les premières voyes ; mais on éteint par exemple une partie de mercure avec deux parties de sucre.

Prenez mercure crud révivifié du cinabre drag. j. sucre fin drag. ij. broyez le tout dans un mortier de verre jusqu'à ce qu'il soit éteint. On peut, pour qu'il s'éteigne mieux, y ajouter six ou sept gouttes d'huile d'amandes douces. On donne cette poudre depuis grains viij. jusqu'à xx. ou xxv. On donne aussi dans les mêmes cas les autres préparations de mercure, comme le mercure doux, l'éthiops minéral, la panacée. Autrefois on faisoit une eau mercurielle en suspendant un nouet de mercure dans de l'eau ; mais il est certain que cette eau n'a aucune vertu du mercure. L'eau ne sçauroit le dissoudre, ni le tenir suspendu, il est trop pesant.

Le mercure en général est un atténuant pour la lymphe épaisse, mais pour s'en servir il ne faut pas qu'il y ait de l'acrimonie. Pour fondre des loupes, des glandes, on l'amalgame avec des lames de plomb qu'on applique sur la tumeur.

Réduction du Mercure en Cinabre.

Faites tomber goutte à goutte à travers le chamois trois parties de mercure sur

une partie de souffre fondu en remuant avec une spatule pour éteindre le mercure. Faites sublimer le mélange dans des vaisseaux à feu gradué. C'est le cinabre.

Révivification du Mercure.

Prenez une partie de cinabre pulvérisé, que vous mêlerez exactement avec trois parties de chaux éteinte à l'air. Mettez le mélange dans une cornuë au fourneau de reverbere ; adaptez y un récipient rempli d'eau ; donnez un feu lent jusqu'à ce qu'il sorte des nuages blancs , poussez alors le feu jusqu'à rougir la matiere. Le mercure passe dans le récipient : on le lave plusieurs fois jusqu'à ce que l'eau soit claire.

Le mercure ainsi revivifié est très-pur. Lorsqu'il s'est sublimé en cinabre , les parties étrangères sont restées au fond du vaisseau , il n'y a eu que le mercure & le souffre qui se soient élevés. Les parties du souffre s'unissent intimement au mercure , ainsi il ne se dissipe pas par le feu comme quand on l'y expose tout seul , mais le souffre le retient toujours , & se sublime avec lui. Les aiguilles qui paroissent au cinabre

viennent de l'arrangement des parties ; & la rougeur , du soufre rarefié. Pour séparer le mercure d'avec le soufre , il faut un intermède qui ait plus d'affinité avec ce dernier. La chaux en fournit un par son alkali ; le fer a aussi beaucoup d'affinité avec le soufre ; les alkalis fixes en ont encore plus. S'il reste encore quelques impuretés avec le mercure dans le cinabre , elles sont retenues par le fer ou les alkalis , & le mercure vient tout pur ; que s'il y reste encore quelques parties étrangères , elles sont emportées par les différentes lutions par lesquelles on le fait passer.

Sublimé Corrosif.

Faites dissoudre dans un matras sur le sable du mercure dans autant d'esprit de nitre. Laissez ensuite évaporer l'humidité jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche. Pulvérisez-la & la mêlez avec environ deux tiers de vitriol calciné à blancheur , & autant de sel marin décrépit. Mettez ce mélange dans un vaisseau sublimatoire , &c.

Dans cette opération l'acide vitriolique , ayant plus d'affinité avec la terre

absorbante du sel marin qu'avec la terre martiale, se joint à elle; l'acide nitreux ayant plus d'affinité avec la terre martiale qu'avec le mercure, s'y joint aussi, & laisse le mercure, avec lequel enfin l'acide marin doit se joindre. Le sublimé corrosif n'est donc que le mercure dissous par l'esprit de nitre, & uni avec l'esprit de sel. Cela est prouvé parce que l'esprit de nitre, ni l'esprit de vitriol, sans l'esprit de sel, ne sçauroient faire sublimer le mercure; mais l'esprit de sel peut le faire sublimer, sans l'esprit de vitriol, pourvû qu'il ait été dissous par l'esprit de nitre, parce que cet acide, & celui du vitriol le dissolvent beaucoup mieux que l'acide marin; mais il n'y a que celui-ci, qui est lui-même à demi volatil, qui puisse le faire sublimer.

Pour faire le sublimé avec le seul sel marin.

Prenez une partie de mercure dissout dans l'esprit de nitre, quatre parties de sel marin décrépité, mettez dans un matras &c.

Le sublimé corrosif intérieurement est

un poison, extérieurement un excellent : corrosif pour ronger des glandes scrophuleuses. On fait des trochisques avec du sublimé corrosif, du laudanum en poudre, & de la mie de pain, qu'on applique sur ces tumeurs : on les arrache ensuite quand il ne reste plus que la partie saine, qu'on traite après comme une playe simple. L'eau phagédénique, c'est-à-dire rongeanse, se fait en mettant drag. *ss.* ou drag. *j.* de sublimé dans liv. *j.* d'eau de chaux. On s'en sert pour laver, pour nettoyer les ulceres gangréneux, baveux.

Sublimé doux, ou Aquila alba.

Prenez quatre parties de sublimé corrosif, trois parties de mercure crud, broïez jusqu'à extinction du mercure.

On le fait sublimer trois fois. Il doit être absolument insipide, même après avoir demeuré long-tems sur la langue, autrement il faudroit le faire sublimer encore. La raison par laquelle le sublimé corrosif est devenu insipide, c'est que l'acide est étendu dans une plus grande quantité de mercure, & que même cet acide dans les différentes sublimations s'exhale beaucoup.

Le sublimé doux est un petit purgatif ; il tue les vers ; passant dans le sang il peut pallier la vérole. Il s'ordonne depuis xij. grains jusqu'à xxv. en bolus , dans de la panade. Il a *in remissiori gradu* la vertu du mercure. S'il est de la seconde sublimation , c'est un purgatif très fort , & suspect , & étant mêlé avec de la pomade , il est bon pour les dartres crouteuses. drag. j. pour onc. j. de pomade.

Ethiops minéral.

Ce n'est que le mercure éteint avec les fleurs de soufre. Il se ressent des vertus du mercure , mais avec moins de force. Il est sudorifique depuis grains x. jusqu'à xxv. en bolus dans quelque conserve. Il pallie la vérole.

Précipité blanc.

Dissolvez d'un côté onc. ij. de mercure dans onc. iiij. d'esprit de nitre. Dissolvez d'un autre côté onc. s. de sel marin dans onc. vj. d'eau de fontaine ; mêlez ces dissolutions , il se précipitera une poudre blanche ; ayant versé l'eau

par inc lination , lavez la poudre plusieurs fois jusqu'à insipidité.

Par l'addition de l'esprit de nitre & du sel marin il se fait une eau régale , mais l'eau régale ne peut point dissoudre le mercure , elle ne pourra pas par conséquent dans cette opération le tenir suspendu , mais étant rongé par les parties du véhicule , il se précipitera. Ce ne sont que des parties intégrantes du mercure , où il reste des parties d'esprit de nitre & de sel marin.

C'est un poison à forte dose ; à petite dose mêlé avec du sucre il est tantôt vomitif , tantôt purgatif , toujours fort suspect , & que je bannis entièrement de l'usage interne. Si l'on vouloit le donner dans des cas de chancres , chaudepisse , ou vérole , il faudroit que le sujet fût robuste. Extérieurement drag. j. incorporée avec onc. j. de sain doux guérit les dartres crouteuses , les galles & les dartres véroliques.

Il y en a qui se flatent de guérir la vérole par l'usage de ce précipité , mais il est certain , & confirmé par l'expérience , qu'il n'y a aucune préparation de mercure , soit douce , soit violente , qui guérisse radicalement cette maladie. Il

est vrai que quelquefois les symptômes véroliques disparoissent, même pendant long-tems, mais ils reviennent ensuite plus violents, & le virus ordinairement ne peut plus s'emporter, parce que par ces remèdes palliatifs on n'a enlevé que le plus fluide, le plus délié des concrétions véroliques, les plus dures sont restées nichées dans les plus petits vaisseaux où les parties du remède n'ont pas bien pu pénétrer, ni bien agir. Ces concrétions ne sont plus en assez grande quantité pour produire les symptômes véroliques, mais dans la suite du tems elles s'augmentent & se multiplient, & deviennent si dures & si enracinées que, lorsqu'elles viennent à reproduire les symptômes, on ne scauroit plus les emporter par les grands remèdes. C'est pour cela qu'on ne peut pas promettre guérison à des personnes qui ont été ainsi traitées, & nous laissons ces remèdes palliatifs aux Charlatans, non-seulement parce que leur usage actuel est fort dangereux & violent, mais encore parce que la vérole ne manque pas de revenir avec des symptômes plus cruels, & qu'on ne peut plus l'emporter.

Précipité rouge.

Faites dissoudre du mercure dans l'esprit de nitre , mettez la dissolution dans un matras , faites évaporer jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une poudre blanche , qui devient ensuite jaunâtre , & enfin poussant le feu elle devient rouge.

Il est encore plus suspect que le précipité blanc , & véritable poison intérieurement On s'en sert extérieurement pour ronger les chairs baveuses des ulcères quels qu'ils soient ; mais surtout véroliques , les bords calleux des chancres. Ordinairement drag. j. avec onc. j. d'onguent basilicum. On l'emploie quelque fois tout seul , mais il est très vif.

Précipité jaune , ou Turbith minéral.

Dissolvez onc. iv. de mercure dans onc. xvj. d'huile de vitriol. Faites distiller la liqueur jusqu'à ce qu'il ne vous reste au fond qu'une poudre blanche , versez y de l'eau tiède , édulcorez-la par plusieurs lotions , faites-la sécher , elle devient jaune.

Il faut remarquer que l'esprit de nître, & l'acide du vitriol, soit l'huile ou l'esprit concentré, fixent le mercure, de façon qu'étant dissout par ces acides il souffre un feu violent sans pouvoir se dissiper, mais étant dissout par l'esprit de sel marin, il est rendu volatil : sans être dissout même il se dissipe facilement par le feu.

Le Turbith minéral est pour l'ordinaire un émétique violent depuis grains ij. iusqu'à vj. Les robustes ne vomissent point, mais ils sont purgés violemment. Donné à la dose susdite à des tempéramens robustes, de trois ou de quatre en quatre jours, il fait cesser les symptômes de la vérole, mais ils reviennent ensuite très-opiniâtres, & on ne les emporte que très-difficilement. Il tueroit les tempéramens délicats. D'autres le donnent à deux ou trois grains pendant quelques jours pour procurer la salivation, & par là ils prétendent (mais à faux) qu'il guérit la vérole.

L'Antimoine.

L'Antimoine est une substance demi métallique, qui se fond au feu, qui n'est point ductile, composée en gros

d'un soufre grossier semblable en tout au commun , & d'une partie réguline. On en retire quelquefois autant de soufre commun que de régule. Le régule est la substance métallique de l'Antimoine. Ce régule est encore composé , comme tous les métaux , d'un soufre délié ou principe inflammable ou phlogistique , & d'une terre vitrescible. Ce principe inflammable lui donne la forme de métal de même qu'aux autres métaux : en le leur enlevant par l'action du feu, ils se réduisent en une terre vitrescible ; & en le rendant par addition à cette terre , elle reprend la forme de métal qu'elle avoit auparavant. Ce phlogistique peut se tirer du règne végétal animal, & minéral, du charbon, de la graisse, & du soufre ordinaire.

L'Antimoine est le dévorant des métaux , excepté de l'or ; c'est-à-dire qu'en le faisant fondre avec les métaux , il les dévore ; c'est-à-dire encore , qu'ils se dissipent en partie en fumée , & en partie ils se réduisent en chaux ; il ne reste plus aucune forme de ces métaux , excepté l'or auquel il ne touche pas. De là l'on voit qu'il est le seul qui sert à purifier l'or, puisqu'il peut détruire tous les

Les alliages des métaux qui pourroient se trouver avec lui ; c'est une propriété particuliere à l'Antimoine, que l'on doit bien remarquer.

L'Antimoine crud.

L'Antimoine crud en poudre est apéritif & diaphorétique : apéritif étant pris en substance depuis scrup j. jusqu'à drag. j. mais il pèse fort sur l'estomac : s'il y trouve des matieres aigres , il fait vomir , & passant dans le sang il le divise , l'attenuë , &c. En qualité de sudorifique on le suspend dans un noüet dans une tisane sudorifique , mais cette tisane ne tire pas beaucoup de vertu de l'Antimoine, quoiqu'on le fasse bouillir pendant vingt-quatre heures. On en fait un remède qui a fait beaucoup de bruit.

Prenez Antimoine crud. croc. mart.
apéritif ãã gr. xxv. diagred. gr. j. m. f.
pulv.

C'est un remède violent.

Extérieurement l'Antimoine en poudre sert pour dessécher & déterger les ulceres. La vertu de dessécher dans l'Antimoine , comme dans bien d'autres , est dite improprement ; ils produisent

cet effet en agaçant les extrémités des vaisseaux ; ils se contractent , font sortir l'humidité , ils se dégagent des liquamens purulens , ils prennent du ressort , se dessèchent eux-mêmes.

Régule d'Antimoine.

Prenez égales parties d'Antimoine crud , de tartre crud , & de salpêtre raffiné : mettez le tout en poudre , & le mêlez : faites vos projections par cuillerées dans un creuset rougi entre les charbons , couvrant à chaque fois le creuset avec son couvercle pour laisser passer la détonation. Poussez ensuite le feu. La matière étant en fusion versez-la dans un mortier de fer graissé & chauffé, frappez les côtés, le régule se précipitera. Étant froid vous le séparerez des scories , le mettrez en poudre , & le ferez refondre dans un creuset: jetez-y un peu de salpêtre ; versez-le ensuite dans un mortier de fer graissé , laissez refroidir : c'est le régule.

Dans cette opération il se forme une poudre à canon par le mélange du soufre , du tartre & du nitre. Le tartre s'alkalise par l'action du feu , le salpê-

tre est changé en sel salé tirant sur l'al-kali, en sel polychreste. Tous ces alkalis divisent, écharpissent, atténuent le soufre, & le séparent de la partie réguline qui par-la devient émétique.

Ce qu'il y a d'émétique dans le régule en sont les parties intégrantes demi métalliques, dures, grossières, qui se séparent facilement les unes des autres par le fluide savoneux de l'estomac. Elles agissent toutes comme celles des autres émétiques, soit en heurtant contre les fibres, soit que celles-ci heurtent contre ces parties, puisque nos fibres sont dans des battemens continuels. On ne s'en sert pas ordinairement parce qu'il n'est pas si fort que les autres antimoniaux, & parce qu'on s'est accoutumé à se servir de ces derniers. On pourroit faire le tartre émétique avec le régule, mais il ne seroit pas aussi fort que celui qui est fait avec le foye d'antimoine, de même que celui-ci ne l'est pas tant que celui qui est fait avec le verre. On donneroit ce tartre émétique fait avec le régule depuis gr. ij. jusqu'à x. on pourroit en faire un vin émétique de la même force respective avec onc. ij. ou iij. dans un pot de

vin. Autrement on en fait des tasses comme on en feroit d'autres métaux , dans lesquelles on met du vin ordinairement blanc , du soir au matin. Ce vin détache des parties régulines qui le rendent émétique. On ne s'en sert pas ordinairement , on pourroit pourtant l'employer si l'on n'en avoit pas d'autres. On en fait encore ce qu'on appelle les pilules perpétuelles , qui sont comme des balles de plomb , qui servent plusieurs fois pour purger par le bas. Il s'en détache des parties dans les boiaux , qui excitent la purgation. Quand elles ont servi quelque tems, & que leur surface est enduite du suc intestinal qui empêche qu'il ne s'en détache en assez grande quantité , on les fait refondre. On ne s'en sert que quand on n'a pas la commodité d'avoir d'autres remèdes.

Crocus metallorum ou Foye d'Antimoine.

Prenez parties égales d'antimoine crud, & de salpêtre, pulvérisez-les & les mêlez: mettez le mélange dans un mortier de fer que vous couvrirez d'une terrine percée: introduisez par le trou un charbon allumé: après la détonation frappez

sur les côtés, laissez refroidir le mortier; séparez les scories, pulvérisez la partie réguline, lavez-la plusieurs fois dans l'eau tiède pour l'édulcorer: c'est le safran des métaux.

Il y a une plus grande quantité de salpêtre qui agit sur l'antimoine que quand on fait le régule. Il se forme de même une poudre à canon avec le nitre & le soufre. Le nitre s'alkalise presque, & devient un sel polychreste; il écharpit, divise le soufre plus que dans le régule. Il agit aussi sur le principe inflammable, & en enleve une bonne partie. De là vient que c'est un régule à demi vitrifié. Ce qui prouve qu'il lui en enleve, c'est qu'en le lui ajoutant il se change en régule. Pour le réduire tout à fait en verre, on n'a qu'à le faire bruler encore pour achever d'enlever le reste du phlogistique. Ce régule ressemble à du foye cuit, de là vient le nom de foye d'antimoine; étant mis en poudre, cette poudre est jaune, & est appelée par cette raison *Crocus Metallorum*. Il est plus émétique que le régule depuis gr. ij. jusqu'à vj. cependant on ne s'en sert gueres; mais on en fait le vin émétique stibié, & le tartre émétique, qui sont les émé-

tiques antimoniaux dont on se sert pour l'ordinaire.

Vin émétique Antimonial ou stibié.

On prend pour l'ordinaire onc. ij. ou iij. de Crocus metallorum & liv. iij. de bon vin blanc : on mélange bien la poudre avec un peu de vin , ensuite on la met à infuser à froid dans tout le vin , on l'y laisse tant qu'il dure , & on ne se sert que du vin clair qui surnage , excepté dans certains cas. Quelque quantité que l'on mette de Crocus , le vin n'en prend qu'autant qu'il peut s'en charger , ainsi il n'en devient pas plus émétique. Ce qui le rend émétique sont les parties demi métalliques intégrantes flottantes dans le vin. Elles sont plus émétiques que celles du régule , parce qu'elles sont plus dépouillées de soufre.

C'est un émétique d'un grand usage , un émétique présent , comme assuré , qui convient parfaitement dans l'apoplexie , les affections soporeuses , engourdissemens , paralysies , dans lesquels cas il faut agir fortement , & comme tout à coup , pour secouer fortement la ma-

chine. Ces secousses, quoique fortes par elles-mêmes, ne sont pourtant pas considérables eû égard à l'état du malade, où tout est engourdi, insensible; c'est pourquoi on ne craint pas de trop agir: ou bien dans des cas où l'estomac est farci, comme dans des fievres malignes &c. On se sert au contraire du tartre émétique quand le cas ne presse pas & qu'il faut vuider par reprises. La dose du vin est depuis onc. j. jusqu'à ij. ij. s. & même iij. ordinairement onc. ij. dans un adulte pour les affections soporeuses. C'est un émétique plus fort, plus prompt que le tartre: le vin même est cordial, il anime, & l'émétique en agit mieux. Il vaut mieux que le tartre, quand le cas presse. On l'employe aussi en lavement clair, ou trouble depuis onc. j. s. jusqu'à iij. on l'appelle trouble quand on a remué la bouteille pour mêler avec le vin le crocus qui est au fonds. On le donne aussi trouble par la bouche, quand le clair n'a pas réussi, à la même dose, ou plus selon le cas.

Soufre doré d'Antimoine.

Pour faire le soufre doré d'antimoine on fait bouillir dans de l'eau les scories qu'on a séparées du régule. Ces scories sont un composé du soufre grossier de l'antimoine, & des alkalis sulfidés. Ces alkalis en bouillant divisent encore mieux le soufre. On filtre la liqueur, on y verse du vinaigre, ou quelque autre acide foible, comme de l'esprit de vitriol foible &c. Par cet acide & les alkalis il se forme un sel salé; mais un sel salé ne peut tenir le soufre divisé & suspendu dans l'eau, c'est pourquoi il se précipite.

La base de ce soufre est bien du soufre commun, mais ce n'est pas un soufre pur, car il est émétique depuis gr. ij. jusqu'à vj. il l'est un peu plus que le Kermès; & son éméticité vient des parties régulines qui y restent. Car quand le régule s'est formé & refroidi, toutes les parties régulines n'ont pas eû le tems de se séparer du soufre, il y en est resté d'engagées, mais elles sont fort divisées, subtilisées par l'action du feu, & par les alkalis: on peut retirer

la partie réguline des scories par la lessive ou autrement. On ne se sert gueres du soufre doré d'antimoine.

Verre d'Antimoine.

On fait calciner l'antimoine en poudre à un petit feu, il se réduit en chaux, en se dépouillant de son soufre grossier & de son phlogistique qui s'est brûlé peu à peu, consumé & enlevé. Ensuite on fait éprouver à cette chaux un feu de fonte qui acheve de brûler, & d'enlever le phlogistique & par lequel cette chaux se fond & se met en verre de couleur d'hyacinthe. Pour preuve que le principe inflammable s'est dissipé, on n'a qu'à faire refondre le verre, & y jeter un phlogistique de quelque reigne que ce soit, principalement du reigne minéral, il devient régule. On peut faire le verre avec le régule, l'opération est même plus courte, parce qu'on n'a pas tant de soufre à enlever.

Le verre est plus émétique que le crocus, ou foye d'antimoine, parce que celui-ci n'est qu'à demi vitrifié. Ce n'est pas que le verre ne pût être encore

mieux vitrifié , car on en pourroit encore retirer du phlogistique. Il est émétique par les parties roides , dures, massives , & non pas par son soufre , comme quelques-uns le croient. Au contraire il est plus émétique parce qu'il est plus dépouillé de soufre, puisque le foye qui en contient plus , est moins émétique. On peut donner le verre depuis gr. j. jusqu'à iv.

Le vin émétique se fait avec le verre de la même façon qu'avec le foye , & tout ce qui est dit de ce dernier doit s'entendre de l'autre , excepté que celui du verre est plus fort par les raisons que nous avons dites. On s'en sert à Paris , mais à moindre dose que de celui du foye : ici on ne se sert pour l'ordinaire que de ce dernier. Celui du verre s'ordonne à un tiers de moins. La même différence se trouve entre le tartre émétique fait avec le foye & celui qui est fait avec le verre.



Antimoine Diaphorétique.

ou

*Calx Antimonii, ou Diaphoreticum
Minerale.*

On le fait avec une partie d'antimoine, & trois parties de salpêtre raffiné, le tout pulvérisé & mêlé, qu'on jette par cuillerées dans un creuset rougi entre les charbons après chaque détonation. Ayant ensuite poussé le feu durant deux ou trois heures, on fait tremper la matiere dans l'eau chaude pendant un jour, on décante, on lave la poudre blanche dans l'eau tiède jusqu'à insipidité, & l'on la fait sécher.

Il faut remarquer qu'on employe beaucoup plus de salpêtre que dans les autres préparations, qu'il se change en sel polychreste; & ce sel salé âcre devient encore plus alkalisé par l'action du feu que l'on pousse après les projections, & qui est beaucoup plus fort que dans les autres préparations, lequel avec ce sel consume & dissipe le soufre qui s'exhale, & qui, par les acides vitrioliques qu'il contient, donne une fumée désagréable, & fort nuisible au pouls.

mon ; car elle le ronge , cause des toux. Outre cela ce sel & le feu divisent , atténuent la partie réguline qui reste , dont par conséquent les particules seront trop tenues , trop légères , & par là hors d'état de secouer les houpes nerveuses de l'estomac. Ainsi elles passent dans le sang , le divisent , l'atténuent , & excitent la sueur , lorsqu'il y a les conditions requises ; c'est-à-dire , le remède étant indiqué & donné à dose convenable.

Il faut remarquer encore que M. Boerhaave dit que l'antimoine diaphorétique ne fait rien , qu'il n'entre pas même dans les veines lactées , mais il ne donne aucune raison , ni observation de ce qu'il avance , ce qui peut venir , ou de ce qu'il n'en faisoit pas un assez grand usage , & qu'il n'observoit pas ses effets , n'ordonnant presque jamais que dans son cabinet , ou parce qu'il ne le donnoit pas à assez forte dose , car il ne le donnoit que depuis gr. x. jusqu'à xxx. dose ordinaire xv. Quoi qu'il en soit , il s'est trompé , nous en voyons les effets. Il dit de plus que la vertu diaphorétique ne vient que du nitre , & qu'il n'y a que lui qui passe

dans le sang ; mais nous ne voyons pas qu'il reste du nitre dans l'antimoine diaphorétique dont nous nous servons , qui a été bien lavé jusqu'à insipidité. Il est vrai qu'il se servoit de l'antimoine diaphorétique nitré , c'est-à-dire , qui n'avoit pas été lavé ; mais le nitre qui peut y être , n'est pas en assez grande quantité ; car dans gr. xx. quand il y auroit gr. x. de nitre , il ne seroit pas capable de faire suer , xx. ni xxx. ni même drag. j. ne le feroient pas.

C'est un des plus excellens diaphorétiques. Il brise le sang , l'atténue & cause la diaphorese , ou la sueur. Il n'échauffe pas tant , n'incendie pas tant le sang que les autres , par exemple , que les sels alkalis volatils , les esprits volatils , parce que ses parties ne sont pas si fines , mais son action se soutient plus long-tems. Il convient , & doit être préféré aux autres lorsqu'il faut briser le sang sans le mettre trop en mouvement , sans l'agiter beaucoup ; comme dans les maladies inflammatoires , les catharres pulmoniques , &c. où le sang est coëneux , phlogistique , c'est-à-dire , où la lymphe est épaissie , & le sang susceptible de beaucoup de

mouvement , ayant pourtant besoin d'être brisé. Il s'ordonne alors depuis scrup. j. jusqu'à ij. on peut même le pousser jusqu'à drag. j. Au contraire on préfère les volatils quand le sang est engourdi, tenace &c. L'on peut cependant alors le donner par x. gr. de tems en tems dans les maladies où l'on doit le continuer , & où l'on l'ajoute à d'autres diaphorétiques: la dose en est jusqu'à gr. x. ou xij. On l'ordonne avec bien du succès dans les maladies chroniques , comme les rhumatismes à *causa frigida* , la cachexie &c. Alors on pousse davantage la dose , car on le donne jusqu'à drag. j. il produit de très bons effets. Les autres diaphorétiques ne sont pas fort assurés , n'excitent pas toujours la sueur , ou la diaphorese , au lieu que celui-ci la produit toujours ; il ne laisse point de chaleur , du moins étant donné à une dose convenable.

Ce n'est pas sans raison qu'on a dit que le nitre se change en sel polychreste ; car outre qu'il le devient en le faisant bruler tout seul , l'eau dont a bien lavé l'antimoine diaphorétique est salée , & par évaporation on en retire un sel po-

lychreste. Cela prouve encore que la lotion enleve le nitre à l'antimoine diaphorétique, & c'est celui dont nous nous servons, qui doit être donné à plus forte dose que le nitre, par les raisons que nous avons déjà dites: je ne conseille pas même de se servir de ce dernier.

Au reste quand on pousse le feu après les projections, si l'on intercepte le jour, il paroît au-dessus une petite flamme bleue provenant du soufre qui brule & qui se consume.

Fleurs d'Antimoine.

On prend un pot de terre qui résiste au feu, on y fait un trou au ventre pour y jeter par reprises l'antimoine seul pulvérisé après avoir fait rougir ce pot, & y en avoir mis un autre par dessus renversé pour recevoir les fleurs. Ce ne sont que des fleurs de soufre qui enlèvent avec elles des parties régulines qui leur donnent l'éméticité.

C'est un émétique marqué, un peu plus fort & plus vif que le régule d'antimoine, mais pas si fort que le foye & le verre, à peu près comme le soufre

doré d'antimoine. On ne s'en sert gueres. La dose en est depuis gr. ij. jusqu'à vj. Il sert à faire le sirop de Glauber , qui en tire son éméticité.

Beurre d'Antimoine.

Prenez parties égales d'antimoine & de sublimé corrosif triturés ensemble , remplissez en letiers d'une cornue à cou court & bien ouvert , placez à un feu doux , adaptez y un récipient : il vient d'abord une huile claire qu'on appelle huile glaciale d'antimoine ; poussez ensuite le feu, il viendra une huile blanche plus épaisse qui est le beurre. Dès qu'il vient une matiere rouge , on change le récipient , & l'on pousse le feu encore pendant quelque tems : ce qu'on trouve au haut de la cornue , est le cinabre d'antimoine.

Ici l'acide marin étant dégagé du mercure par l'action du feu , & ayant plus d'affinité avec le régule, s'attache à lui , il le ronge , & le réduit en une matiere coulante , non pas bien liquide faute d'humidité. Ces deux matieres ainsi liquéfiées montent dans le récipient , & c'est 1°. l'huile glaciale , qui

ayant plus d'humidité monte plus aisément. 2°. Le beurre. Le soufre qui a quitté l'antimoine pour se joindre au mercure, reste avec lui à sec, jusqu'à ce que par l'action d'un feu plus fort ils se subliment ensemble sous forme de cinabre. C'est le feu qui produit tous ces différens changemens; mais vouloir entrer dans la maniere dont tout cela se fait, d'où vient que l'esprit de sel quitte le mercure pour se joindre au régule & en chasser le soufre, c'est vouloir expliquer ce qu'on n'expliquera jamais: c'est l'affinité, c'est l'attraction, tout cela ne dit rien.

Ce qui fait voir que le soufre, qui est dans l'antimoine en grande quantité, le quitte & s'unit au mercure, pour former le cinabre, c'est qu'en faisant l'opération avec du régule, le mercure coule ensuite tout seul.

Prenez, par exemple, une partie de régule & trois parties de sublimé corrosif. Procédez comme dessus. Après que le beurre est sorti, en poussant le feu, le mercure pur coule dans le récipient; mais alors il faut beaucoup plus de sublimé, parce qu'il y a beaucoup plus de régule, eû égard à une égale quantité d'antimoine.

Le beurre d'antimoine est un poison pris intérieurement. Excellent escarrotique pour ronger les chairs baveuses, les ulcères calleux, il agit très promptement, l'escarre se forme dans l'instant, & par là il n'excite pas beaucoup de douleur, c'est pourquoi l'on s'en sert lorsqu'il est à craindre d'en causer (l'escarre est argentée.

Sur quoi il est à remarquer qu'il faut connoître la maniere d'agir spéciale de chaque médicament, pour en faire le choix dans chaque cas, où l'on voit que l'un doit plutôt convenir qu'un autre quoique de la même vertu. Car, bien que tous les remèdes soient rangés sous certaines classes, que plusieurs, par exemple, soient diaphorétiques, plusieurs béchiques, plusieurs apéritifs, &c. cependant tous les apéritifs, par exemple, ne conviennent pas indifféremment dans tous les cas où il faut briser le sang, & lever des obstructions; il y en a de spécifiques pour des cas qui ne le sont pas dans d'autres. Ainsi par rapport au beurre d'antimoine, on le préfère aux autres corrosifs dans certains cas où l'on sent que sa maniere d'agir convient mieux que les autres, par

exemple , quand il faut ronger des chairs baveuses , ou des callosités , que le tems presse , qu'il faut tenir les parties d'une playe à niveau , où l'on voit qu'en un endroit le grain vient trop vite ou qu'il y vient de mauvaises chairs , tandis qu'en un autre elles sont bonnes , & qu'elles ne doivent point être touchées.

Quoiqu'il soit vrai que certains remèdes sont propres à détruire certaines maladies , que d'autres de même vertu générique ne détruisent point , ce n'est pas que les remèdes agissent par choix sur une partie du corps plutôt que sur une autre ; ils agissent dans tout le corps ; mais il se trouve entre chacun d'eux & la matiere morbifique plus ou moins de rapport , d'où vient que celui qui en aura plus avec la matiere morbifique donnée , la détruira mieux qu'un autre de la même classe ; & comme cette matiere ou cette constitution des humeurs donne dans une partie , & y cause une maladie plutôt que dans une autre , par la disposition qui s'y trouve , il semble que ces remèdes agissent plutôt sur une partie que sur une autre , quoiqu'en effet ils agissent généralement

dans tout le corps. Mais revenons au
beurre d'antimoine.

Il ne cause presque pas de douleur.
La douleur est causée par un mouve-
ment imprimé aux fibres nerveuses, qui
tend à la destruction, au déchirement
de ces mêmes fibres, & qui se transmet
au cerveau. Ce mouvement est tel, qu'il
allonge la fibre en lui faisant prendre
une figure courbe, c'est un tiraillement.
Si le corps qui produit ce mouvement,
l'imprime avec une extrême rapidité,
& qu'il soit extrêmement fin, & dur,
cette secousse imprimée aux fibres sera
de courte durée, d'une petite étendue,
& la fibre cassera avant que cette im-
pression se soit transmise au cerveau :
elle ne pourra plus s'y transmettre,
parce qu'il faut pour cela une continui-
té dans la fibre depuis la cause mou-
vante jusqu'au cerveau ; la fibre cesse
d'être tirillée, dès qu'elle est cassée.
Au contraire si le corps qui agit contre
la fibre est plus gros, il produira une
grande secousse, & si avec cela il n'est
pas bien dur, & qu'il ne soit pas poussé
vivement, cette secousse subsistera long-
tems, & aura par-là le tems de se
transmettre au cerveau avant que la

fibre soit cassée. Faisons l'application : On observe par le microscope aux instrumens tranchans des dents comme aux scies , que ces dents ne coupent les fibres qu'en les tiraillant , les déchirant ; si l'instrument est bien aiguisé , les dents extrêmement fines , les secousses sont petites , courtes , le déchirement prompt , peu de douleur ; si ces dents sont grossières le contraire arrivera. Les parties des corrosifs agissent de même , soit qu'elles heurtent contre les fibres , surtout s'ils sont liquides , soit que les fibres , qui sont toujours en mouvement , viennent heurter contre les parties des corrosifs , s'ils sont en repos. Le beurre d'antimoine doit donc être composé de parties extrêmement fines & dures , qui brisent dans l'instant les fibrilles sans donner , pour ainsi dire , le tems aux tremoussemens de s'achever & de se transporter au cerveau.

Le cinabre d'antimoine est en général diaphorétique & sudorifique , spécialement contre l'épilepsie causée par un sang épais , ralenti ; mais si elle dépend d'un sang fougueux , il est contreindiqué. On le donne seul depuis

gr. v. jusqu'à xxx. sa dose ordinaire est gr. viij. si l'on le met dans quelque opiate la dose en est depuis gr. vj. jusqu'à viij. par prise. Il est antivénérien. Dans l'usage de la Médecine il est préféré au cinabre naturel parce qu'il est plus pur, qu'il n'est point chargé de parties terreuses étrangères : il a d'ailleurs les mêmes vertus, étant composé d'un véritable soufre commun uni au mercure.

Poudre d'Algaroth ou Mercure de vie.

Pour faire la poudre d'algaroth, on jette du beurre d'antimoine qu'on a fait fondre en l'approchant du feu, dans de l'eau tiède, il se précipite une poudre blanche qu'on lave plusieurs fois.

L'eau dissout beaucoup d'acides, & ceux qui restent attachés au régule ne sont plus en état de le tenir divisé & suspendu. Cette poudre n'est que le régule rongé par l'acide marin. Fondez onc. xj. de poudre d'algaroth, il restera onc. x. de régule ; l'once qui manque sont les acides qui se sont dissipés par le feu. Prenez une partie de régule d'antimoine, & quatre parties d'esprit de

sel marin , faites digérer jusqu'a ce que la poudre soit blanche , versez par inclination; la poudre restante , après l'avoir lavée , est une vraie poudre d'algaroth.

C'est un émétique des plus forts, douloureux & téméraire, on n'en a jamais vû de bons effets. C'est plutôt un poison qu'on ne doit employer que dans des cas de désespoir, étant chargé d'eau régale. Si l'on s'en servoit ce ne seroit qu'après avoir mis inutilement en usage les autres émétiques dans les affections soporeuses , l'apoplexie , l'épilepsie , depuis gr. ij. jusqu'a viij. Si on le donne sans avoir employé les autres , il cause l'inflammation de l'estomac ; & s'il est donné après que les autres n'ont rien opéré, il ne fait pas plus qu'eux. On ne l'ordonne que pour n'avoir rien à se reprocher dans des cas désespérés.

Bezoard Minéral.

Pour faire cette préparation , versez goutte à goutte de l'esprit de nitre sur du beurre d'antimoine jusqu'à ce qu'il soit dissous , faites ensuite évaporer , réitérez cette manœuvre encore deux

fois. Faites ensuite calciner la matiere dans un creuset à un feu violent.

Il se fait ici un véritable antimoine diaphorétique. C'est une chaux d'antimoine. Le diaphorétique minéral se fait à sec & celui-ci à l'humide. Le régule est parfaitement dissous par ces deux acides. Il est vrai que l'esprit de nitre seul ne dissout point le régule, mais il se forme par le mélange de ces deux acides une eau régale, & il n'y a aucun menstrue qui le dissolve si parfaitement. On continue de verser de l'esprit de nitre pour achever de ronger, c'est la calcination humide. Enfin on expose la matiere à un feu de calcination; alors les parties ignées agitent les acides, & les parties régulines, & celles-ci par l'action du feu & des acides s'atténuent, en un mot, achevent de se calciner parfaitement, & les acides se dissipent totalement par l'action du feu: ces parties sont trop fines alors pour exciter le vomissement, & par-là elles deviennent diaphorétiques. Ainsi en calcinant le régule au sec ou à l'humide, pourvu qu'on lui enleve son dissolvant, il devient diaphorétique.

Ce remède a à peu près les mêmes vertus

vertus que l'antimoine diaphorétique , mais il est plus fin , il agit plus promptement , & s'ordonne à moindre dose : il divise le sang quand il est visqueux sans beaucoup de chaleur , dans les fièvres malignes par épaisissement du sang , au commencement de la petite vérole où l'on reconnoît un sang visqueux , dans les cas de malignité , de constitution du sang gluant &c. L'Antimoine diaphorétique vaut mieux dans la peripneumonie, la squinancie, par rapport à l'inflammation. La dose du bezoard est depuis gr. vj. jusqu'à xx. ou xxv.

Le Fer.

Tout métal est composé de deux substances , d'une terre vitrescible & du phlogistique ou principe inflammable. Un feu violent où l'on expose les métaux nous montre cette composition. Il n'y en a point d'aussi violent que celui du soleil ramassé dans un petit espace que l'on appelle foyer , soit par le moyen d'un miroir ardent qui le réfléchit , ou par un verre convexe qui , par refraction , produit le même effet. Si l'on expose à ce feu quelque métal , il

fume, il se calcine, & enfin il se vitrifie. On met le métal dans un support qui résiste à ce feu, & qui est composé de vieux creusets, dont on fait une pâte. Ce qui prouve qu'il y a un phlogistique avec cette terre dans le métal, c'est qu'en le calcinant, il faut qu'il se brûle, qu'il s'en exhale quelque chose, puisqu'on le voit fumer; il ne reste qu'une terre; ce qui s'est brûlé est appelé phlogistique. Et ce qui le confirme, c'est qu'en y ajoutant le phlogistique que l'on veut, cette terre redevient le même métal qu'elle étoit auparavant. On fait refondre le verre, & on y ajoute ordinairement du charbon en poudre. C'est donc ce phlogistique qui donne la forme aux métaux, la malléabilité; mais vouloir dire comment cela se fait, tous les raisonnemens n'aboutissent qu'à faire voir qu'on n'en sçait rien. Ces terres sont la base des métaux, & en caractérisent l'espèce, & chacune se réduit au métal qu'elle formoit auparavant; au lieu que le phlogistique est le même en tous, & qu'un seul, ou quel que ce soit, peut servir pour remétalliser quelque terre que ce soit, & la faire evenir en son métal particulier.

Le fer est un métal très-dur, d'un blanc livide, sonore, & difficile à fondre, il rougit avant la fusion, il brule au feu. Il contient de l'acide vitriolique & du soufre commun. Si l'on met la limaille de fer dans de l'eau, elle se rouille, mais cette rouille n'est autre chose que la réduction de ses parties en plus petites parcelles : ce qui ne peut se faire que par une érosion. Il est donc rongé, dissout ; mais l'eau commune n'a rien qui puisse ainsi ronger, elle ne fait que pénétrer dans les pores du fer, & en détacher des parties salines vitrioliques, qui rongent les molécules du fer, & les réduisent en de plus petites. Ainsi le fer porte avec lui son dissolvant, son destructeur. Ce qui prouve encore cela, c'est que le fer se laisse dissoudre par toutes sortes de sels, excepté par le sel alkali fixe, & l'alkali volatil ; les acides soit fixes, soit volatils le dissolvent. Ce qui prouve qu'il y a du soufre commun, c'est que si l'on fait bruler de la limaille de fer, il se forme une flamme comme celle du soufre.

Le fer pur, c'est-à-dire la limaille ou la rouille, divise la lymphe épaissie,

surtout dans les obstructions du bas ventre, pourvû qu'elles ne soient ni siphilitiques, ni scorbutiques. La limaille ne s'ordonne gueres, à moins qu'il n'y ait des aigreurs en très-grande quantité dans l'estomac; alors elle s'y dissout, elle divise les glaires des premières voyes, fermente avec elles, passe en partie dans la masse du sang & le reste sort par le fondement; mais si l'estomac n'étoir pas chargé de ces matières, la limaille de fer causeroit des inquiétudes. Quoiqu'elle agisse sur les glaires de l'estomac, qu'elle les divise, cependant elle ne cause ni le vomissement, ni l'évacuation par le bas par elle-même; parce que ses parties sont trop grossières pour pouvoir faire impression sur les houpes nerveuses des premières voyes, & les irriter: que si elle cause quelquefois des nausées, c'est par l'inquiétude que son poids cause sur l'estomac; elle le fatigue, cela fait que je ne m'en sers point. On l'ordonne depuis gr. vj. jusqu'à xij. On peut se servir de la rouille, parce que ses parties sont plus affinées & qu'elles passent mieux, cependant elles ne passent pas toutes par les veines lactées.

les excréments en sont noircis : elle s'ordonne depuis gr. x. jusqu'à xx.

On fait une eau ferrée en jettant du fer *ad libitum* dans de l'eau : elle dissout les parties salines du fer, lesquelles ensuite le rongent & en détachent des particules fines qui nagent dans l'eau. On la fait prendre pour boisson ordinaire, ou quelques verrées par jour.

Pour ferrer le lait & le rendre un peu apéritif, on fait rougir trois ou quatre clouds de fer qu'on éteint dans le lait entier, ou coupé; on ferre de même le petit lait pour qu'il passe mieux dans l'estomac, qu'il ne s'y aigrisse pas, & qu'étant dans le sang, les particules de fer en divisent le mucilage, que le petit lait puisse par-là se mêler plus intimement avec lui, & lui mieux donner la détrempe. On peut ferrer de même le vin, ou l'eau.

Safran de Mars apéritif.

C'est une rouille de fer très fine qui se fait en exposant de la limaille de fer à la rosée durant la nuit dans le printemps, ayant soin de la remuer chaque jour pour présenter toutes les surfaces

du fer à la rosée. L'eau le dissout de la maniere que nous avons déjà expliquée. Il se réduit en une poudre fine, rouge-orangé, qu'on sépare par le tamis. On l'appelle safran de mars apéritif préparé à la rosée de Mai.

Etant dans l'estomac il aiguise son action ; passant de-là dans le sang il divise la lymphe épaisse &c. On le donne dans du vin ou du bouillon depuis gr. x. jusqu'à xxv. on le suspend dans un nouet dans un bouillon apéritif, un apozème, un vin apéritif, depuis onc. f. jusqu'à j. qui sert pour trois ou quatre fois. Outre ces indications générales, il convient lorsque dans le cas de délicatesse ou du poulmon, ou autre viscere, on a besoin d'inciser ; mais on le donne à moindre dose ; gr. v. ou vj dans les opiates ; ou gr. x. ou xij. dans de la soupe ; ou l'on en fait une eau ferrée ; par ex. onc. ij. dans deux pots d'eau.

Quand on veut remplir les deux indications d'humecter & de briser, & que l'une de ces vues, si l'on vouloit la remplir seule, seroit contraire à l'autre, l'on marie avec beaucoup de succès le lait avec le safran de mars apéritif, dont l'un sans l'autre seroit contre-indiqué.

Quelquefois on n'a pas le tems de faire à la rosée le safran apéritif qui demande un ou deux mois , alors on peut le faire avec le soufre.

Prenez parties égales de limaille de fer & de fleurs de soufre, arrosez le mélange avec un peu d'eau pour en faire une pâte qui ne soit pas trop molle, mettez-la dans une terrine dans un endroit un peu chaud; après cinq ou six heures, mettez-la sur un feu doux au commencement , que vous poussez ensuite : la poudre devient noire , ensuite roussâtre ; c'est une calcination. On l'appelle safran de mars apéritif préparé avec le soufre.

Dans cette opération, l'acide du soufre commence à ronger les parties du fer ; les parties ignées ensuite augmentent son action , & concourent avec lui pour briser , ronger le fer , qui se réduit en une poudre , qui n'est que les parties intégrantes du fer , mais très divisées.

Celui-ci s'ordonne à plus grande dose que celui qui est fait à la rosée ; par exemple depuis grains xv. jusqu'à xxxx. On se sert ordinairement de celui qui est préparé à la rosée.

On mit en terre une masse composée de mars & de soufre , de vingt-cinq li-

vres & demi de chacun , un peu mouillée : il se fit une explosion qui souleva la terre. Ainsi le mars & le soufre mêlés, un peu mouillés, & échaufés explosent. Si cela ne paroît pas dans les manœuvres ordinaires, c'est que ces deux agens n'étant pas en assez grande quantité , cet effet est trop petit pour pouvoir se manifester.

Safran de Mars astringent.

Prenez du safran de mars apéritif , versez dessus du vinaigre fort , faites macérer pendant six ou sept heures , faites évaporer, continuez cette manœuvre cinq ou six fois , séchez cette poudre, & la calcinez pendant deux ou trois heures.

Ce sont les parties du crocus apéritif ; mais l'acide , & le feu les ont encore plus divisées & plus ouvertes ; elles sont plus poreuses, & par-là absorbantes , mais très-fines ; c'est pourquoi elles sont au rang des astringens. Elles produisent leur effet en donnant plus de ressort aux fibres ; mais s'il n'étoit pas bien fait , & qu'il fût encore un peu apéritif, il produiroit un effet contraire.

Il est bon pour le cours de ventre séreux, les hémorrhagies, les fleurs blanches, ou écoulemens de lymphe par l'uterus, & le vagin depuis grains xx. jusqu'à xxxx. On ne s'en sert pas beaucoup, parce qu'il se trouve quelquefois n'être pas bien fait, & pour lors il est encore apéritif, & fait le contraire de ce qu'on avoit intention de faire.

Les astringens n'agissent pas en piquottant, comme prétendent quelques-uns, mais en absorbant, & recevant dans leurs pores les humidités qui relâchoient les fibres. Car il est constant que dès que les fibres se séchent, elles se racourcissent, se resserrent, & recouvrent leur tonus. Mais d'où vient que les absorbans proprement dits ne produisent pas les mêmes effets que les astringens? C'est que les parties poreuses des astringens sont beaucoup plus petites, & par là en état de s'insinuer avant entre les fibres de nos solides, & là de recevoir & pomper les sérosités qui les imbiboient. Le fer rougi est le plus puissant astringent, & il ne produit cet effet qu'en dissipant les humidités qui, relâchant les vaisseaux ouverts, les maintenoient dans cet état. Par cette action les bouts des

vaissaux se séchent, se retirent, se raccourcissent & se ferment. Il est vrai qu'il y a des astringents qui, outre la vertu d'absorber, agissent encore en coagulant: tels sont les aigres austères, comme le fuc d'hypocistis, les balauftes, &c. mais ils sont encore absorbans.

Teinture de Mars.

Prenez du safran de mars apéritif préparé à la rosée de Mai onc. xij. du tartre blanc onc. xxx. faites bouillir dans l'eau pendant douze ou quinze heures, filtrez, évaporez jusqu'à consistance de sirop.

L'acide du tartre ronge encore le mars, & le réduit en plus petites particules. C'est donc un apéritif plus fin, & moins fort que le safran apéritif. On le donne dans le cas de délicatesse depuis drag. j. jusqu'à onc. *℥*. dans quelque liqueur, dans un bouillon apéritif, ou ordinaire.

Tartre chalibé.

Prenez une partie de safran de mars apéritif, & trois parties de crème ou crystal de tartre; faites bouillir le mé-

l'ange dans une suffisante quantité d'eau pendant une heure, filtrez-la toute bouillante par une chausse de drap, faites évaporer le tiers, & ensuite crySTALLISER. Ayant ôté les crySTaux, faites encore évaporer & crySTALLISER, & ainsi de suite jusqu'à la fin.

Ce sont des parties intégrantes du fer rongées & divisées par l'acide du tartre, & unies avec lui, ce qui le rend un apéritif martial mitigé, qui par conséquent n'est pas si fort que le safran de mars; qui se donne lorsque l'on craint de trop échauffer les entrailles, sur-tout le poulmon, & que l'on n'ose donner le safran de mars. La dose en est depuis grains xv. ou xx. jusqu'à xxx. ou xxxx. dans une cuillerée d'eau ou de bouillon chaud, ne se dissolvant pas dans l'eau froide; ou bien dans l'eau froide, pour lui servir simplement de véhicule. On le mêle dans les bouillons qu'on veut rendre un peu apéritifs.

Tartre chalibé soluble.

Prenez quatre parties de teinture de mars, & une partie de tartre soluble, ou sel végétal. Procédez de la même fa-

con. Ce sont des parties intégrantes du fer, des acides de la teinture, & des parties du sel végétal. Ce dernier ingrédient, étant soluble dans l'eau froide, rend aussi cette préparation soluble dans l'eau froide.

Ce tartre chalibé est plus fin que l'autre, un peu plus actif, plus prompt, se fondant bien-tôt dans les premières voyes, ainsi il entre tout dans le sang; au lieu que l'autre vraisemblablement n'y entre pas tout, & sort en partie par le fondement, la chaleur de notre corps n'étant pas assez forte pour le tenir bien dissous, & en état de s'insinuer dans les veines lactées. Il convient dans les mêmes cas que le précédent; cependant on donne celui-ci plus ordinairement, parce qu'il est plus facile à dissoudre, plus aisé à prendre, qu'il agit un peu plus fort. Sa dose est depuis grains x. jusqu'à xxv.

*Fleurs martiales, ou de sel ammoniac
martiales.*

Prenez trois parties de safran de mars apéritif, deux parties de sel ammoniac en poudre; mettez le mélange dans une

cucurbite de grais , poussez le feu peu à peu , il s'élèvera des Fleurs.

Le sel ammoniac ronge le fer & divise ses parties , & comme il est demi volatil , il s'élèvera par l'action du feu avec les parties du fer atténuées. Ce sont donc des parties intégrantes du fer avec des parties intégrantes de sel ammoniac.

C'est un apéritif fort prompt, de façon que quelques-uns lui donnent le nom de diaphorétique d'une vertu prompt; cependant la vertu apéritive domine. On s'en sert pour remplir les indications de briser , d'animer , & en même tems de desobstruer dans les hydropisies de poitrine, dans la leucophlegmatie: on le met dans les bouillons de veau au bain-marie pour les rendre un peu apéritifs, depuis gr. vj. jusqu'à xv. ou xvj. c'est la manière ordinaire dont on s'en sert dans les cas susdits. On peut le faire entrer dans les opiates apéritives à la dose de vj. vij. ou viij. grains : il agit fort vite, mais son action n'est pas bien forte ; il ne conviendrait pourtant pas de le donner tout seul.

Mars volatil.

Prenez parties égales d'écailles de fer en poudre & de sel ammoniac, mettez dans un pot de terre avec des aludels, il s'élèvera des fleurs, que vous dissoudrez dans de l'eau chaude; ayant filtré vous précipiterez par l'esprit volatil de sel ammoniac.

Les écailles dont on s'est servi, sont un fer calciné à demi, & fort ouvert, il est encore rongé, atténué par le sel ammoniac, il se tient par là dissous & suspendu dans l'eau; mais comme les sels alkalis, ni fixes, ni volatils ne se dissolvent point par l'addition de l'esprit volatil de sel ammoniac, il se précipitera, parce qu'il se formera une liqueur qui ne sera plus son dissolvant.

Le mars volatil a à peu près les mêmes vertus que les fleurs martiales, il paroît porter un peu plus du côté de la peau: On s'en sert pour les fièvres quartenes avec un caractère d'épaississement de sang, & d'obstruction.

Le Plomb.

Le plomb est un métal pesant, livide, molasse, il se fond très-facilement sans souffrir ignition. Dans cette fusion, quoique à un feu léger, il se forme à sa surface une croûte, qui n'est pas une crasse, comme quelques uns l'ont crû, mais du véritable plomb qui se calcine, de façon qu'en ôtant cette pellicule à mesure qu'elle se présente, il s'en forme toujours de nouvelles, jusqu'à ce que le plomb soit tout calciné. De-là il s'ensuit que son phlogistique est attaché fort légèrement à la chaux, puisqu'il se dissipe si facilement, mais aussi il reprend sa forme avec la même facilité. Quelque chaux que l'on prenne, soit sèche, soit humide, & qu'on mette dans un creuset avec un peu de phlogistique, elle se révivifie sur le champ en plomb. Le plomb se laisse dissoudre par le vinaigre, par l'esprit de vinaigre, par l'esprit de vitriol, & même par quelque huile que ce soit; mais non pas par l'esprit de nitre; ce qu'on ne sçauroit résoudre par aucune hypothèse: car pourquoi se laisse-t-il dissoudre par certains

acides , & non pas par d'autres , & ensuite par des huiles d'une nature si différente de celle des acides ?

Le plomb qui entre dans le corps , soit sous forme sensible , ou insensible , de même que ses préparations , cause des engourdissemens , des paralysies. Il faut que ses parties fines s'insinuent jusques dans la substance des nerfs. Il suit de-là qu'il ne doit jamais être pris intérieurement , non plus que ses préparations. On se sert quelquefois du plomb limé en poudre pour saupoudrer des ulcères cancéreux , prurigineux , acrimonieux , mais ses préparations valent mieux. On en fait des plaques & des instrumens de Chirurgie.

Le plomb se calcine , ou par le feu simplement , ou par des menstrues. Ces deux agens dans le fond agissent de la même façon : le feu est un dissolvant , un rongeur ; il divise les métaux en petites particules ; les menstrues font le même effet. On appelle l'action des derniers à l'égard du plomb , calcination humide , au lieu qu'étant faite par le feu , on l'appelle calcination sèche. Il y en a de plusieurs sortes.

1°. On appelle plomb *Calciné* pro-

prement, ou chaux de plomb, ou cendre, une poudre grise en laquelle le plomb se réduit quand on le fait fondre, en l'agitant avec une spatule.

2°. Si l'on continue le feu, il se forme une poudre jaune qui ne sert que pour la peinture.

3°. Si l'on donne un feu de reverbere il se forme une poudre rouge, qui est le *minium*.

4°. Le plomb brûlé, *plumbum ustum*, se fait en mettant le feu à un mélange de deux parties de plomb & d'une partie de soufre dans un creuset, le plomb se fond, la calcination est noire.

5°. La litharge se fait en purifiant l'argent, ou l'or. Si cette calcination est blanche on l'appelle litharge d'argent; si elle est jaune, litharge d'or; quoiqu'il n'y ait ni or ni argent. Ces différentes couleurs dépendent des différens degrés de feu: quand elle est jaune, c'est qu'on a poussé davantage le feu.

On se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent, parce qu'il est le dévorant des métaux impurs ou imparfaits; c'est-à-dire que ces métaux étant fondus avec le plomb s'en vont partie en fumée, & une partie reste en crasses,

ou scories. Ainsi il purifie l'argent & l'or, auxquels il ne touche pas, & est appelé par là *lavacrum auri & argenti*. Il n'est pas fixe au feu non plus que le mercure, c'est-à-dire qu'il s'en va tout en fumée, au lieu que les autres métaux, sur-tout l'or & l'argent, ne se dissipent point.

6°. La *céruse* est une calcination humide de plomb. On met de la limaille de plomb dans du vinaigre pendant dix ou douze jours. Ou bien on expose des plaques de plomb à la vapeur du vinaigre. La poudre en est blanche.

Toutes ces préparations sont beaucoup en usage en Chirurgie, dans les cas d'ulcères cancéreux, salins, rongeurs, d'où il sort une sanie rongeur : on en saupoudre ces sortes d'ulcères, ou bien on en fait des nutritum, prenant une de ces préparations avec de l'huile d'amandes douces, le suc de *solanum bacciferum*, ou morelle. C'est un excellent remède pour les cancers ouverts, pour lesquels cependant on préfère le *minium*, ou la litharge, parce qu'il n'y a pas de vinaigre, non pas pour les guérir, mais pour en arrêter les progrès & les symptômes. De même pour les

autres cas marqués , quoiqu'on puisse indifféremment employer toutes les préparations , le minium & la litharge sont celles dont on se sert pour l'ordinaire.

Le minium fait encore bien dans les sujets salins , comme scorbutiques , qui sont attaqués de chancres véroliques. Alors les chancres vont trop vite , & ne donnent pas le tems aux frictions mercurielles, comme je l'ai éprouvé ; & j'ai employé le minium pour arrêter un chancre qui mangeoit le gland à vuë d'œil , & qui l'auroit bien-tôt emporté sans le secours du minium.

Pour la céruse, on en met avec succès sur les excoriations des petits enfans qui proviennent des urines , où il y a toujours de l'acrimonie. Elle fait très-bien lorsque les fesses , les cuisses sont excoriées ; par exemple pour avoir trop marché , & cela parce qu'elle est émoussante & un peu rafraîchissante à cause du vinaigre.

Liqueur de Saturne.

Prenez quelque calcination de plomb que ce soit , mettez-la dans un matras à un feu de digestion , versez de l'es-

prit de vinaigre à l'éminence de quatre travers de doigt. Quand la liqueur aura pris un goût douçâtre, filtrez-la. On peut réitérer la digestion avec de nouveau esprit de vinaigre sur le même plomb.

C'est un excellent cosmétique pour les boutons de la face avec un caractère d'acrimonie, lorsqu'il y a des inégalités, *quasi scorie*, avec démangeaison, ce qui est formé par une infinité de petits ulcères imperceptibles; lorsqu'il y a des dartres, toujours avec acrimonie. On mêle cette liqueur avec de l'eau, le mélange devient blanc comme du lait, on l'appelle *lait virginal*, & l'on en lave le visage dans les cas susdits pour embellir la peau. Le plomb est émoussant, & l'esprit de vinaigre est rafraîchissant: de-là paroît la vertu de la liqueur de Saturne. Il y en a qui le conseillent pour les érépipéles; il soulage d'abord, mais il arrête la transpiration, & on en a vu des effets funestes, de même que du vinaigre.

Magistere de Saturne.

Versez sur la liqueur de Saturne de l'huile de tartre par défaillance, les parties du plomb se sépareront du vi-

naigre & se précipiteront. C'est le Magistere.

On s'en sert encore pour embellir la peau du visage ; c'est un bon cosmétique ; cependant , si l'on s'en sert trop long-tems , il rend la peau livide , parce qu'il cause des engourdissemens dans les petites veines de la peau , le sang s'y arrête , &c.

Nutritum de Saturne.

Ce n'est autre chose qu'un mélange de la liqueur de Saturne avec de l'huile d'olive , d'où il résulte un onguent coulant. On s'en sert pour les ulcères fangeux , cuisants , rongeurs , &c.

Sel ou Sucre de Saturne.

Pour faire le sel de Saturne , on fait évaporer la liqueur de Saturne , ensuite on fait cristalliser. Ces cristaux sont des parties intégrantes du plomb & du vinaigre , avec quelque peu d'humidité ; car il n'y a point de cristallisation , point de cristaux où il n'y ait de l'humidité , mais qui n'est pas suffisante pour tenir la matière en dissolution.

Il a les mêmes propriétés que les autres préparations de plomb. Il n'y a que celle-ci qui puisse se donner intérieurement, & c'est dans des cas d'acrimonie des voyes urinaires, d'ardeur d'urine, dans le priapisme où la fausse semence par son âcreté irrite les glandes de l'urethre, les prostates, & cause une convulsion aux muscles releveurs. Mais il ne faut pas s'en servir long-tems, alors il produiroit un effet tout opposé, sçavoir la paralysie de ces mêmes muscles. La dose est depuis gr. ij. jusqu'à vj. On en mêle avec quelque pomade adoucissante pour en oindre les bourses, la périnée, les parties près des cuisses, quand elles sont affectées par des pruriginosités, des démangeaisons.

Si l'on fait distiller le sucre de Saturne à sec, il sort une liqueur inflammable qui est du véritable esprit de vin, qui vient du vinaigre; donc dans le vinaigre, il y a de l'esprit de vin qui ne s'est pas échappé quand le vin s'est changé en vinaigre. Il est vrai qu'il n'y paroît pas; mais il n'y est pas moins, il n'est que caché & disposé de façon qu'il ne peut pas paroître. De bon muscat par exemple jetté sur le feu s'en-

flamme , & si on le met en vinaigre , lui & son esprit éteignent le feu. L'esprit de vin est si bien dans le vinaigre que c'est cet esprit qui lui donne la force , puisque plus un vin est spiritueux , ardent , plus fort en est le vinaigre , & il est faux qu'un vin grossier , foible , fasse un bon vinaigre. Enfin , quoique cet esprit ne paroisse pas dans le vinaigre , il faut qu'il y soit , puisqu'on l'en retire en le faisant passer par le plomb. Cet esprit ardent au reste n'est pas pur , il se ressent du plomb ; de sorte qu'il n'a pas ce doux agréable de l'esprit de vin naturel , il est comme austere , mais il est inflammable.

Baume de Saturne.

Prenez une partie de quelque calcination de plomb que vous voudrez , & huit parties d'huile de térébenthine , faites digérer le tout dans un matras pendant plusieurs heures. L'huile devient rouge , on la verse par inclination , on en remet de nouvelle , & ainsi jusqu'à trois fois. On fait distiller toutes ces huiles dans une cornue (parce qu'autrement elles seroient trop liqui-

des) jusqu'à ce que ce qui reste soit en consistance de baume.

On se sert pour l'ordinaire dans cette opération du sucre de Saturne. L'huile dans la digestion dissout le plomb, s'en charge, en emporte des parties; elle le dissoudroit tout, si l'on vouloit continuer la digestion par reprises. Toute autre huile peut le dissoudre de même. La couleur que prend cette huile dans la digestion fait voir la fausseté de l'opinion de ceux qui prétendent que les alkalis, qu'ils supposent dans le sang, lui donnent la couleur rouge. On disoit que les alkalis brisoient, écharpissoient le chyle, & lui faisoient par-là acquérir la couleur rouge: c'est ainsi qu'ils expliquoient la sanguification, appuyés sur ce que faisant bouillir des alkalis avec le soufre, la liqueur devient rouge. Mais un acide fait le même effet avec les huiles, car il y a un acide dans le sel de Saturne, la céruse, &c.

Ce Baume est un détersif doux, léger, pour les ulceres fordides, qui sont en même tems acrimonieux; car s'ils n'étoient point acrimonieux, & que les liquamens fussent seulement épais, l'ulcère deviendrait encore plus sale, parce

parce que les solides & les fluides deviendroient encore plus engourdis. De même, il faut que l'ulcère, quoique acrimonieux, ait besoin d'être détergé; car un cancer qui n'a besoin que d'être adouci, seroit aigri par ce déterfif térébenthineux.

L'Étain.

L'étain est un métal blanc, sonore, pliant. Il se laisse dissoudre parfaitement par l'eau régale: l'esprit de nitre ne le dissout qu'imparfaitement, car il en résulte une liqueur épaisse. L'Esprit de vinaigre le dissout encore, mais il faut qu'il ait été calciné. On peut faire les mêmes préparations d'étain qu'on fait du plomb, excepté la calcination humide avec le vinaigre ou son esprit, puisqu'il faut que l'étain ait été calciné pour se laisser dissoudre par ce menstrue; mais on peut faire la liqueur de Jupiter & le sucre, comme ceux de Saturne. Le magistère de même que celui de Saturne se fait en versant sur la liqueur de Jupiter de l'huile de tartre par défaillance: il se fait une précipitation; cela vient de ce qu'il se forme un sel salé qui n'est plus le dissolvant de ces corps.

L'étain ni ses préparations ne se donnent jamais intérieurement. On ne s'en sert pas non plus extérieurement. Elles approchent de celles du plomb par leurs vertus, mais elles ne sont pas si bonnes.

Antihéctique de Poterius.

Prenez parties égales de régule d'antimoine martial & d'étain fin. Faites fondre ce mélange, versez dans un autre vaisseau; étant figé, séparez les scories. Ensuite prenez trois fois autant de nitre raffiné, c'est-à-dire, une partie de votre régule, & trois parties de salpêtre, pulvérisez le tout ensemble. Mettez-le par projections dans un creuset rougi, continuez la calcination pendant trois ou quatre heures. Jetez-le ensuite dans l'eau tiède, changez l'eau jusqu'à ce que la matière soit insipide.

C'est un antimoine diaphorétique, il n'y a que l'étain de plus, qui mitige, qui adoucit la force de l'antimoine calciné; l'un & l'autre sont divisés & atténués par le feu, & par le nitre changé en sel polychreste. C'est donc un diaphorétique plus doux que l'antimoine diaphorétique. L'on s'en sert pour

briser le sang sans le rendre fougueux, lorsqu'il s'agit d'inciser une lymphe pulmonaire épaisse qui forme des tubercules, comme dans certains asthmes, sans courir risque de rompre le tissu de ces parties, qui est délicat; pour inciser & rendre coulans les liquamens purulens épais qui viennent des tubercules, lorsque ces liquamens épais sont en même tems purulens & lymphatiques. Souvent ils se trouvent tels dans les phthifiques. Il est très en usage pour tous ces cas, mais ce n'est qu'alors qu'on s'en sert, quoique en général il soit diaphorétique, parce que l'antimoine diaphorétique est plus assuré dans les cas marqués dans son article. Il est très-nécessaire qu'un tel remède ait précédé les autres, tels que les laitages, parce qu'il nettoye les poudrons, y rétablit une plus libre circulation, &c. On le donne sans alliage depuis gr. viij. jusqu'à xxv. Quand on en continue l'usage quelque tems, la dose est viij. ou x. gr.

Le Cuivre.

Le cuivre, ou venus, se laisse dissoudre par toutes sortes de sels, acides,

forts , foibles , alkalis fixes , volatils , sels salés , même par des huiles. De là l'on tire des argumens convaincans contre les hypothèses par lesquelles on veut expliquer la dissolution des corps. La proportion qu'on admet entre les parties du dissolvant & les parties , ou les pores du mixte à dissoudre , ne se trouve pas ici , puisque le cuivre se laisse dissoudre par différens corps , dont l'un dissout , par exemple , l'or sans dissoudre l'argent , l'autre l'argent sans toucher à l'or. J'avois mis du verd-de-gris dans une vieille boîte de fer blanc , j'y mis ensuite de l'eau par hazard , le verd-de-gris se dissolvit en une liqueur un peu onctueuse d'un beau jaune doré , ce qui fut occasionné par les particules du fer , l'eau pure ne le dissolvant pas. Le cuivre est incompatible avec l'eau , c'est-à-dire , qu'une goutte d'eau jetée dans le cuivre lorsqu'il est en fusion le faitrejaillir entièrement hors du creuset , il le répand de toutes parts avec impétuosité , il n'en reste point. On ne donne jamais le cuivre intérieurement.

Dissolution du Cuivre.

On peut faire la dissolution avec différens menstres, comme nous avons dit ; mais on ne s'en sert pas en Médecine ; il n'y a que celle qui est faite avec l'esprit de sel ammoniac , qui est recommandée pour les épilepsies. On l'emploie par gouttes , commençant par quatre gouttes le premier jour , ensuite en donnant huit le second , le troisième seize, & le dernier vingt-quatre. Ce remède réussit quelquefois dans les enfans , mais jamais dans les adultes , où il y a toujours un vice organique.

Pour la faire , mettez de la limaille de cuivre , ou du verd-de gris , dans un vaisseau de verre ; versez-y de l'esprit de sel ammoniac qui surnage de quatre doigts ; faites digérer sur le sable chaud durant vingt-quatre heures ; décantez ; remettez de nouvel esprit, & continuez jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une matiere terreuse.

Æs ustum, ou Cuivre brulé.

On met par couches alternatives des

fleurs de soufre, & des lames de cuivre dans un creuset, de façon que la première & la dernière couche soient de soufre : on couvre le creuset d'un couvercle percé au milieu, on l'expose à un feu violent jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de fumée. On retire ensuite les lames qu'on met aisément en poudre; on la lave plusieurs fois, c'est l'*asutum*. Si l'on fait rougir ces lames ainsi calcinées, & qu'on les jette dans de l'huile de lin, réitérant plusieurs fois; c'est la purification du cuivre.

L'acide du soufre ronge, divise les parties du cuivre, & le feu enleve le phlogistique. C'est donc une chaux absorbante, mais un peu corrosive. Par l'huile de lin on lui rend son phlogistique, & elle reprend sa forme de cuivre.

Le cuivre brûlé ronge, & dessèche les chairs baveuses, molasses, & humides. Ses parties s'insinuent dans ces mauvaises chairs, les rongent, & les dessèchent en même tems. On ne s'en sert pas beaucoup.

Ens veneris.

Calcinez du vitriol de Cypre, qui est

composé de cuivre , & le réduisez en colcothar. Prenez une partie de ce colcothar , & trois parties de sel ammoniac ; mettez le mélange dans une cucurbite de grais dont il n'occupe que le tiers ; adaptez un chapiteau aveugle , & faites sublimer. Le sel ammoniac dissout le cuivre , & étant demi volatil , il en enleve avec lui les parties en forme de fleurs. On reprend ces fleurs avec ce qui reste au fond du vaisseau , on les remêle , & l'on fait sublimer ainsi jusqu'à trois fois.

Ce sont des fleurs ammoniacales cuivreuses. M. Boyle , & d'autres les recommandent fort pour les rachitiques. Elles sont fort en vogue en Angleterre pour cette maladie:ici nous n'en voïons pas de grands effets (point du tout) Ce remède ne peut détruire cette maladie qu'en incisant la masse générale de la lymphe. Sa dose depuis gr. ij. jusqu'à viij.

L'Argent.

Les métaux parfaits sont l'or & l'argent. L'argent est un métal blanc qui pèse moins que l'or & le plomb , mais plus que les autres métaux. Il résiste ex-

trêmement au feu. Exposé au feu de verrerie pendant deux mois, il ne diminué que d'un douzième, *valde fixum in igne*. Il fond presque aussi tôt qu'il rougit. Il résiste à tous les métaux excepté l'antimoine. Il se dissout par l'esprit de nitre fort, ou par l'eau forte. L'eau forte est une association d'esprit de nitre & d'esprit de vitriol; mais l'esprit de nitre fort le dissout encore mieux. On purifie l'argent par la coupelle. La coupelle se fait ainsi: on a une matiere qui ait été bien calcinée, c'est ordinairement des cendres d'os, dont on fait une pâte, puis une boule: on fait dans cette boule une cavité, on la fait sécher, on met dans cette cavité cinq ou six fois autant de plomb qu'on veut purifier l'argent, on met cette coupelle entre les charbons, dès que le plomb est fondu on y met l'argent qui se fond bien-tôt. Un peu après qu'il a été fondu on retire la coupelle; quand elle est refroidie l'argent se trouve figé au milieu; le plomb est calciné, & c'est la litharge de différente couleur, selon le degré de feu; blanche, si le feu n'a pas été beaucoup poussé; jaune, s'il a été poussé davantage. La premiere est

appelée litharge d'argent, l'autre litharge d'or, quoiqu'il n'y ait ni or ni argent. Cet argent ainsi purifié est appelé argent de coupelle. Le plomb, qui ne touche point à l'argent, détruit tous les métaux impurs qui pourroient se trouver alliés avec lui.

L'argent crud n'a point du tout de vertu médicinale ni intérieurement ni extérieurement; il n'y a que sa dissolution qui fournit un excellent escarrotique.

Les Orfèvres font un grand secret & un problème de séparer l'or & l'argent d'une masse qui seroit un alliage de toutes sortes de métaux, mais cela n'est qu'une minutie de Chymie. Pour le faire.

1°. Il faut mettre en fusion du plomb à proportion de la masse donnée, mettre ensuite cette masse dans le plomb fondu. Le plomb dévore tous les métaux imparfaits, & laisse l'or & l'argent fondus & mêlés sans y toucher.

2°. On met l'alliage de l'or & de l'argent dans l'esprit de nitre; cet esprit dissout l'argent sans toucher à l'or, qui tombe au fond sous la forme d'une matière roussâtre. On verse la liqueur qui

contient l'argent, on fait fondre la matière restée, c'est l'or.

3°. Pour avoir l'argent dissout & flottant dans l'esprit de nitre, mettez dedans quelques lames de cuivre; l'esprit de nitre quitte l'argent pour s'attacher au cuivre & le dissoudre. L'argent tombe au fond, on verse la liqueur par inclination, on fait fondre la poudre, c'est l'argent. On a donc retiré l'or & l'argent.

4°. Si par curiosité on veut retirer le cuivre de l'esprit de nitre, on n'a qu'à y ajouter du fer en limaille, ou autrement. L'Esprit quitte le cuivre qui tombe au fond, pour dissoudre le fer.

5°. Pour avoir le fer on y met de la pierre calaminaire.

6°. Pour avoir la pierre calaminaire, versez dessus de la liqueur alkaest, qui est la liqueur de nitre fixe. Alors par cet alkali, & l'acide du nitre, il se forme un véritable salpêtre, qui n'étant plus le dissolvant de la pierre calaminaire la laisse échapper, & elle se précipite.

7°. Enfin pour avoir le salpêtre, qui s'est produit sous sa véritable forme, il n'y a qu'à le faire cristalliser.

Crystaux de Lune.

Faites dissoudre de l'argent dans deux ou trois fois autant d'esprit de nitre, faites ensuite évaporer jusqu'au tiers, & crySTALLISER. Ce sont des parties intégrantes d'argent & d'acide nitreux, avec un peu d'humidité, qui donne la forme aux crystaux, de même qu'à tous les autres crystaux, qui se réduiroient en poudre s'il n'y en avoit pas, comme il arrive quand on la leur enleve.

C'est un corrosif fort, qui ne se donne jamais intérieurement dans quelque maladie que ce soit. Quelques-uns pourtant le donnent quelquefois dans l'hydropisie, &c. depuis gr. ij. jusqu'à iij. d'autres même depuis gr. ij. jusqu'à viij. mais il est fort dangereux. On ne s'en sert pas même extérieurement, parce que la pierre infernale est plus commode.

Pierre infernale.

On fait dissoudre l'argent, comme il a été dit, on fait évaporer ensuite jusqu'à moitié, on met la matiere dans un creuset sur un fourneau. Cette liqueur se

gonfle, ensuite elle s'abbat, un peu après elle paroît comme de l'huile, on la jette alors dans une lingotière, où elle se fige, & prend une figure longue, tenuë, &c. Ce sont les mêmes parties integrantes de l'argent & de l'acide du nitre comme les crystaux, il ne manque que l'humidité: ce qui prouve cela, c'est qu'on la fait de même avec les crystaux, les mettant dans un creuset, & procédant de la même façon. On pourroit la faire aussi avec le cuivre, mais elle n'agiroyt pas si bien, ni si vite, parce que les parties du cuivre ne sont pas si dures; d'ailleurs le cuivre attire beaucoup plus l'humidité de l'air, laquelle émousse la force de la pierre, & met un obstacle à son action. C'est pourquoi on ne l'expose à l'air que le moins qu'on peut.

On se sert très-souvent de la pierre infernale. Elle corrode promptement, l'escarre se forme plus vite que par la pierre à cautere, & par-là elle cause moins de douleur que la pierre à cautere qui agit plus lentement. On s'en sert pour les ulcères où il y a des chairs baveuses, des bords calleux, & pour tenir la playe à niveau, lorsque les grains se

forment les uns plutôt que les autres , ce qui formeroit une cicatrice très-désagréable , raboteuse , & qui la retarderoit même beaucoup. On la met dans un tuyau en forme de porte-crayon , & l'on en touche les chairs , on ronge de petites excroissances qu'on trouve en différens endroits de ces ulcères. On ne s'en sert pas pour ronger des abcès profonds, non-seulement parce qu'il en faudroit beaucoup , mais parce que ne pouvant pas la ménager comme il faut , elle s'épancheroit dans les parties voisines & causeroit du ravage ; on se sert alors de la pierre à cauter.

L'escarre n'est autre chose que les petits vaisseaux brisés , divisés en petites parcelles , & mêlés avec les liqueurs épanchées, soit sanguines soit lymphatiques. Le tout ensemble forme une pâte, tantôt plus , tantôt moins dure , qu'on appelle escarre. En général elle est l'effet des corrosifs, soit qu'ils heurtent contre les fibres , ou que ces fibres , qui sont toujours tendues & en mouvement , heurtent contre les corrosifs. D'une & d'autre façon ces fibres se cassent , se brisent , les liqueurs s'épanchent , l'escarre se forme.

L'Or.

L'or est le plus pesant de tous les corps, il est mol, peu sonore, peu élastique, extrêmement ductile, *fixissimum in igne*. Une once mise au feu de verrerie pendant deux mois ne diminua pas tout-à-fait d'un grain. Un Allemand fit d'un grain d'or un fil sans casser, long de cinq cent pieds. Il n'y a que l'esprit de sel concentré, ou l'esprit de nitre uni avec le sel ammoniac, qui sont des eaux régales, qui le dissolvent. Il se conserve toujours pur sans se rouiller. La rouille n'est autre chose que les parties d'un métal rongées qui s'en détachent, mais l'or n'a aucun dissolvant dans la nature, l'eau régale, son seul dissolvant, étant artificielle. Il résiste également à l'antimoine, & au plomb; ainsi on se sert du premier pour le purifier, puisqu'il détruit tous les autres métaux.

Dissolution de l'Or.

Pour en faire la dissolution, on met de l'or en limaille, ou en feuilles minces, dans un matras avec quatre ou cinq

fois autant d'eau régale sur le sable un peu chaud.

Dans les gouttes du Général la Mothe, il y entre de l'or, on l'en retire. Il faut donc que ce soit une eau régale; car il n'y a qu'elle qui puisse le dissoudre; mais il faut en même tems qu'elle soit adoucie par quelque mélange qui ne l'empêche pas de demeurer suspendu. Cependant elles sont un peu corrosives, car elles laissent dans une cuillère d'argent des taches qui ne peuvent s'en aller que par le feu.

Crocus Solis, ou Or fulminant.

On verse peu-à-peu sur la dissolution de l'or de l'huile de tartre par défaut, ou de l'esprit alkali volatil de sel ammoniac. Il se précipite une poudre. Décantez la liqueur, faites sécher la poudre à un feu doux, car s'il étoit fort, elle détonneroit & s'enleveroit: c'est l'or fulminant.

L'or, ni ses préparations ne sont absolument d'aucune utilité en Médecine; elles ne servent qu'à troubler l'imagination des hommes. Ainsi à cet égard l'or est le plus vil de tous les métaux.

Le Crocus Solis pourroit pourtant être un petit diaphorétique, mais cette vertu qu'on lui attribue, n'est ni bonne, ni assurée; ainsi on ne s'en sert point.

Il y en a qui croient que l'or fulminant peut appaiser l'action du mercure dans les grands remèdes; parce qu'il s'amalgame facilement avec l'or; mais ils se trompent: Le Crocus Solis ne peut passer qu'en partie par les veines lactées, & quand il y passeroit tout, il répugne que ses parties aillent chercher le mercure dans les plus petits vaisseaux de tous les endroits du corps, mais sur-tout parce que l'expérience fait voir le contraire, & qu'on laisse périr le malade bien loin de le soulager. On laissa périr un Prince Italien dans les grands remèdes par l'action trop forte du mercure, pensant l'appaiser par une calotte d'or, qu'on lui appliqua sur la tête: on croyoit que l'or attireroit le mercure, & que celui-ci iroit se joindre à l'or, considérant le corps humain comme un alembic. On voit d'autres procédés aussi ridicules: comme de raser la tête, & la frotter d'eau-de-vie dans une forte attaque d'apoplexie: comme si tout cela pouvoit pénétrer

dans le cerveau à-travers une boîte aussi forte que le crane , pour emporter l'engorgement qui s'y trouve. Mais il suffit que cela en impose au Public , & qu'il attire son admiration , qui est la marque de son ignorance.

Sel prunelle, ou Crystal minéral.

On fait fondre du Salpêtre la quantité qu'on veut , on y jette peu-à-peu $\frac{1}{30}$ on $\frac{1}{32}$ de fleurs de soufre ; on verse ensuite la matiere dans une bassine où elle se fige.

Dès que le nitre fondu touche le soufre , il s'enflamme , déflagre. Alors il change de nature , il tire vers le sel polychreste , c'est-à-dire , qu'il devient un sel salé , un peu âcre , un peu alkali. Mais comme il n'y a pas beaucoup de soufre, l'acide nitreux domine ; ainsi il est encore rafraîchissant ; mais moins que le nitre. Quelques-uns prétendent qu'il l'est plus , croyant que l'acide vitriolique s'unit avec le nitreux ; non seulement l'on sçait par les effets qu'il l'est moins ; mais encore l'on voit que plus on employe de soufre , plus le résultat devient âcre , & échauf-

fant, comme nous verrons dans l'opération suivante.

C'est un rafraîchissant, un peu moins que le nitre purifié, il n'y a pourtant pas beaucoup de différence. Dans des cas où l'on n'a pas des plantes pour faire des tisanes pour la gonorrhée, comme dans les armées, on se contente de faire dissoudre du sel prunelle dans de l'eau; mais cette tisane est quelquefois pernicieuse, en ce que son effet étant de coaguler les fluides, elle coagule de même les liquamens purulens dans les prostates, &c. & les empêche de couler; ils se remêlent donc dans le sang, & donnent la vérole. Mais on s'en sert avec succès pour empêcher les purgatifs de trop échauffer. On l'ordonne depuis drag. *ſ.* jusqu'à drag. *j.* par verre d'infusion de sené. On en dissout drag. *j.* dans un pot d'eau, pour faire une tisane rafraîchissante dans les fièvres malignes, ardentes, &c.

Sel Polychreste.

Prenez parties égales de nitre purifié de la troisième cuite, & de fleurs de soufre. Le tout mis en poudre & mêlé,

faites des projections cuillerée par cuillerée dans un creuset rougi. Faites ensuite une feude calcination pendant une heure. La matiere étant refroidie, pulvérisez-la, dissolvez-la dans beaucoup d'eau tiède, filtrez, évaporez jusqu'à siccité.

Comme il y a beaucoup plus de soufre que dans l'opération précédente, son action est beaucoup plus forte sur le nitre. Ainsi le nitre se change en un sel salé âcre, échauffant, un sel salé approchant de l'alkali, non pas tout-à-fait alkali, mais ce qu'on appelle *versgens ad naturam alkali*. Tout cela se fait par les déflagrations, & l'action du soufre, & du feu de calcination qu'on a fait ensuite. Par tout cela l'acide du soufre se dissipe; car s'il y demeueroit, il seroit rafraîchissant. On fait passer la matiere par des lotions pour en emporter quelques impuretés qui peuvent s'y trouver.

On l'appelle polychreste comme ayant beaucoup de vertus. A petite dose il est apéritif, & diurétique chaud. A grande dose, purgatif de la classe des médiocres forts. Il convient où il s'agit de pousser les urines, dans les cas de Cachexie,

Leucophlegmatie, Œdèmes, Hydropisies : on l'ajoute alors aux apozèmes, bouillons apéritifs, &c. depuis drag. j. jusqu'à ij. Il n'est pas assez fort pour les obstructions que l'on touche sensiblement, comme du foye, de la rate; on peut pourtant le mêler avec les autres remèdes. C'est un très bon purgatif, il purge principalement les sérosités. On peut le prendre tout seul dans deux verres d'eau, un seul seroit trop salé. Quand les matières glaireuses sont bien marquées, & qu'elles causent des dérangemens considérables, comme dans les fièvres malignes &c. il ne les emporteroit pas comme les trois purgatifs ordinaires, le Séné, la Rhubarbe, & la Manne, qui sont toujours assurés. On le met infuser avec les purgatifs à drag. j. pour en mieux tirer la teinture. Les parties médicamenteuses des végétaux ne sont que des suc concrets contenus dans les petits canaux, les utricules, *in eorum ergastulis*, lesquels tiennent ou de la nature gommeuse, ou résineuse. L'eau en les détrempant les en retire à la vérité, mais ces molécules sont encore assez massives, & peuvent par là causer des tranchées; au lieu que

ce sel dissout , pénètre mieux dans le tissu des végétaux , en tire plus de particules , & outre cela il les divise beaucoup , de façon qu'il y en a plus , & qu'elles sont plus divisées , & par-là elles purgent beaucoup plus efficacement , & ne causent aucune tranchée. J'ai guéri des hydropisies avec le sel polychreste seul , ou mêlé avec d'autres hydragogues ; mais comme tout est dans le relâchement , que les intestins nagent dans l'eau , il ne faut pas craindre d'échauffer , & j'en donnois des doses considérables , comme onc. j. ou ij. &c. On s'en sert communément dans l'exhibition des eaux minérales soit froides , ou chaudes ; mais il faut que ce soit dans des cas de relâchement , des cas qui tiennent de la nature de la paralysie. On en met dans le premier verre des eaux de Ballaruc pour qu'elles purgent mieux , & qu'elles ne passent pas dans la masse du sang ; on en ajoute aussi au dernier verre pour nettoyer la masse du sang , s'il y a passé de ces eaux. On le donne aussi dans le premier , & le dernier verre des eaux acidules par la même raison ; & quand ces eaux acidules s'étant arrêtées dans le sang , ont produit des

bouffissures en bouchant les vaisseaux capillaires, on les guérit par le moyen du sel polychreste. La dose comme purgatif dans une purgation ordinaire est depuis drag. ij. jusqu'à drag. vj.

Le sel polychreste de M. Seignete de la Rochelle n'échauffe pas tant que le chymique, ainsi il est bon pour les délicats depuis onc $\mathcal{f}$. jusqu'à onc. j. mais pour les robustes, ou dans les cas de lenteur, le chymique vaut mieux.

Nitre fixé par les Charbons.

C'est un alkali fixe fort, il n'y a que l'alkali fixe de tartre qui soit plus fort que lui. Faites fondre du nitre dans lequel vous jetterez cuillerée par cuillerée du charbon bien noir mis en poudre, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de flamme, calcinez ensuite pendant deux ou trois heures. Ayant versé la matiere dans un autre vaisseau pour la faire refroidir, il faut la dissoudre dans l'eau, filtrer, & évaporer.

C'est un alkali pur à haut degré. Il y a dans le charbon l'huile la plus fine de la plante. Or toutes les fois que l'inflammable touche le nitre fondu, celui-

ci déflagre, & la déflagration & la flamme sont beaucoup plus considérables qu'avec le soufre, à cause du bitume qu'il contient, qui diminue son action; au lieu que dans les charbons l'huile n'est pas bitumineuse. Elle est donc plus vive, plus prompte, & le nitre est changé en alkali, *nitrum alkalifatum*.

C'est un bon stomachique, mais très-chaud, fort incisif, de même que l'alkali fixe de tartre, & les autres alkalis fixes. On ne le donne que quand l'estomac est très engourdi, comme dans les inappétences, pour les glaires, les matieres épaisles aigres, ou insipides qui tapissent l'estomac, ou qui pendent comme de la morve au bout des vaisseaux excrétoires, & qui rendent les digestions aigres, & non lorsque les matieres sont bilieuses, ameres, échauffant l'estomac, ni dans la fougue du sang; alors on donneroit plutôt des aigres. Il est encore apéritif, diurétique chaud, dont on peut se servir quand tout est engourdi, comme dans des corps sujets aux affections soporeuses &c. Sa dose est depuis grains iv. jusqu'à x. ou xij. On peut en ajouter dans un bouillon viij. ou x. grains. On l'ajoute aussi aux purgatifs.

Liqueur de nitre fixe.

Elle se fait de la même façon que l'huile de tartre par défaillance. C'est un très bon menstruë pour tirer la teinture des suc des végétaux, & même celle des minéraux, soit matieres gomeuses ou résineuses. Ajouté à l'esprit de vin, il donne une teinture de la couleur & de la vertu du liliū de Paracelse, mais elle ne fait pourtant pas un cordial si subtil. La liqueur de nitre a les mêmes vertus que le nitre fixé par les charbons. Dose xv. xx. ou xxx. gouttes. Extérieurement pour les maladies cutanées, comme l'huile de tartre par défaillance : elle se charge de même de l'humidité de l'air d'une quantité égale à son poids.

Rosée de vitriol.

La rosée de vitriol n'est que le flegme qui vient le premier dans la distillation du vitriol.

Prenez du vitriol verd, remplissez-en le tiers d'une cucurbite que vous placerez au feu de sable, ou au bain-marie ; distillez

distillez l'humidité, qui est le flegme ; c'est une eau aigrelette, ou la rosée de vitriol. L'on fait par là tout d'un coup la rosée de vitriol.

C'est un rafraîchissant, pour des soifs immodérées, ardeurs d'urine, fièvres ardentes &c. mais elle n'est pas d'un grand usage. On se sert plutôt de l'esprit de vitriol dans de l'eau, dans un julep, jusqu'à une agréable acidité. Elle est bonne pour les ophthalmies d'une constitution âcre, chaude, comme éréthipélateuse, où les larmes coulent comme brûlantes sur la face ; mais non pas si l'ophthalmie dépend d'un épaissement du sang. On met sur les yeux des linges mouillés avec cette rosée.

Gilla vitrioli.

On fait dissoudre du vitriol blanc dans de l'eau commune ; on expose la dissolution sur le feu pour lui faire prendre deux ou trois bouillons ; on filtre ; on fait évaporer les deux tiers ; on fait cristalliser dans un lieu frais. Ayant ôté les cristaux, on réitere l'évaporation & la cristallisation jusqu'à ce que la liqueur ne donne plus rien. Ces cristaux sont appellés *Gilla vitrioli*.

On donne quelquefois ce remède intérieurement, plutôt que le vitriol blanc, pour faire vomir dans les dyssenteries, parce qu'il resserre *in recessu*. Sa dose depuis scrup. j. jusqu'à drag. j.

Fleurs de Soufre.

On pile du soufre que l'on met dans une cucurbite de terre sur un petit feu, on couvre la cucurbite d'un pot de terre renversé. Les fleurs se subliment dans le pot, que l'on ôte de tems en tems pour les séparer. Ce sont les parties intégrantes les plus fines du soufre qui s'élevont en forme de farine.

Elles ont les mêmes vertus que le soufre, mais elles font mieux dans certains cas, en ce que leurs parties sont plus pures & plus fines. C'est un sudorifique, principalement dans les maladies de la peau, pour déboucher les vaisseaux cutanés. C'est un béchique fondant pour débarrasser les p^{ou}mons d'une lymphegrossi^ère, de crachats épais (car il ne feroit pas cracher, si le p^{ou}mon étoit net) dans les asthmes humides, la disposition aux tubercules, & même lorsqu'ils sont formés. On préfère pourtant souvent le

Soufre lavé aux fleurs, dans la phthisie, l'asthme, où l'on veut ménager, parce que le soufre lavé est un peu comme deffallé, son acide un peu adouci. On le met en poudre très-fine qu'on lave beaucoup dans l'eau chaude, jusqu'à vingt, quarante fois. Le soufre lavé se donne dans ce cas depuis vj. grains jusqu'à xx. On fait prendre les fleurs dans un jaune d'œuf, ou bien on en forme des tablettes avec le double de sucre, & un peu de gomme adragant. La dose comme sudorifique depuis gr. x. jusqu'à scrup. ij. & même drag. j. comme béchique jusqu'à grains xv. & pour les robustes on les pousse jusqu'à xxx.

Extérieurement pour les dartres en général, pour les dartres crouteuses, lépreuses, les galles &c. où les conduits cutanés sont gorgés. Ce remède agit non-seulement sur la peau, mais encore entrant dans le sang par les pores, il agit sur les fluides, car les malades en sont échauffés &c. C'est principalement par là qu'il guérit la galle. On en fait un onguent en les mêlant avec quelque pomade, ou le cérat de Galien, ou du sain doux j. drag. ou ij. dans onc. j. de pomade, pour faire un onguent qui

ne soit pas si chargé de soufre, ni si désagréable.

℥ pulpar. radic. lapath. acut. & énul.
camp. āā onc. j. axung. onc. ij. flor.
sulphur. onc. s. vel onc. j. f. ung.

Magistere de Soufre.

Prenez une partie de fleurs de soufre & trois parties de sel alkali fixe de tartre, faites bouillir le tout fortement pendant quelques heures dans de l'eau commune, jusqu'à ce que la liqueur soit rouge comme du sang. On précipite ensuite par l'esprit de vinaigre. On lave bien la poudre pour la dessaler, c'est le magistere.

Les sels alkalis fixes dissolvent le soufre en bouillant avec lui, de même que les autres soufres communs, comme celui de l'antimoine, & la liqueur devient rouge. C'est par là qu'on expliquoit la rougeur du sang. On regardoit le chyle comme un soufre qui étoit écharpi, divisé, étendu par l'alkali du sang qu'il rencontroit. Le soufre ainsi dissout par un alkali se précipite par un acide, parce que l'acide & l'alkali forment ensemble un sel salé; mais les sels salés ne sont

par les dissolvans du soufre, donc &c.

Il a à peu près les mêmes vertus que le soufre lavé, mais il est un peu plus doux, plus fin, il n'échauffe pas tant: il n'est pas assez fort pour faire suer, mais il est bon béchique fondant. Il peut s'ordonner dans les phthísies où les crachats sont grossiers, verdâtres &c. provenant des tubercules suppurans, mais non pas où le pus est simple. Il déterge ces sortes d'ulcères, depuis grains x. jusqu'à xxv. ou xxx. On se sert plus souvent du soufre lavé à la même dose. Extérieurement drag. j. ou ij. pour onc. j. de sain doux. Mais les maladies cutanées invétérées cèdent mieux aux fleurs.

Baume de Soufre.

Prenez du soufre en poudre & cinq ou six fois autant de quelque huile; mettez au feu de digestion; après quelques heures cette huile devient rouge comme du sang; on verse par inclination. On peut mettre de nouvelle huile dessus pour en tirer une autre teinture. On fait ensuite évaporer cette huile jusqu'au $\frac{1}{3}$. ou $\frac{1}{4}$. à la consistance de baume. On le fait ordinairement avec l'huile

le de térébenthine , ou l'huile d'anis, ou celle de succin.

Le soufre se laisse diviser par des huiles faites , soit par expression , soit par distillation , de même que par des alkalis. S'il y a quelque sel dans les huiles , c'est un acide , car on le retire de l'huile de térébenthine. Donc l'acide produit le même phénomène que l'alkali à qui l'on attribuoit la rougeur du sang. Donc cela n'est pas propre à l'alkali.

Le Baume de soufre ordinaire , qui est le térébenthiné , est un excellent détersif ; ce qui lui vient de l'huile de térébenthine , & du soufre qui sont tous deux détersifs. Ce dernier l'est devenu encore plus en ce qu'il a été bien étendu , divisé. Pour les vieux ulcères , d'un mauvais caractère , dont les liquamens sont lents , visqueux , &c. Il fait bien vuider les bouts des vaisseaux , en divisant les liquamens purulents , les rendant plus coulants : ce qui s'appelle déterger.

Il est fort bon intérieurement pour les ulcères tuberculeux du p^{ou}mon. La plupart des phthysies sont de cette nature , ce qui donne des crachats purulents lymphatiques , épais , où la lymphe do-

mine; mais il faut prendre garde que ce soit dans ces cas-là; car si les crachats étoient purement purulents clairs, il feroit mal. Là dessus il faut remarquer que les acides en général sont ennemis du p^{ou}mon, & que l'acide vitriolique qui est dans le soufre demande quelque attention dans l'usage que l'on en fait; de façon, que si l'on pouvoit retirer cet acide du soufre sans détruire le bitume, celui-ci fourniroit alors un excellent baume. C'est ce que M. Homberg a fait. Sa méthode est décrite dans les mémoires de l'Academie de l'an 1703. La dose pour les p^{ou}mons est depuis gout. ij. jusqu'à vj. On peut s'en servir aussi pour les autres ulcères internes, comme des reins &c. depuis goutt. viij. jusqu'à xv. On le donne dans quelque syrop, comme celui de lierre terrestre &c.

Le Baume de soufre *anisé* est plus doux que le *térébenthiné*, pour les cas de délicatesse du p^{ou}mon. Le *succiné* fait mieux quand le sujet est comme hypochondriaque, pour des femmes hystériques, ou pour les affections de l'uterus.

Le Tartre.

Il faut faire la distinction de la lie du vin d'avec le Tartre, car les propriétés en sont différentes. Le Tartre est composé de deux parties principales, d'une partie terreuse, d'un peu de féculence, & d'une manière saline acide fixe. Outre cela il contient des parties spiritueuses, qu'on ne retire point de la lie; mais elle contient au contraire beaucoup plus de parties terreuses féculentes. Dans presque toutes les plantes il y a un acide végétal, on le tire des sucres des plantes par évaporation. Cet acide qui vient de la vigne, & qui est contenu dans le vin, s'en sépare par la fermentation, & en même tems les parties grossières terreuses que la fermentation ne peut pas changer en vin. Tout cela étant poussé par la fermentation, qui est un mouvement expansif, les parties les plus pesantes tombent au fond; c'est la lie; celles qui le sont moins, sont poussées vers les côtés, s'y attachent, & c'est le tartre; enfin celles qui sont les plus légères restent suspendues à la surface du vin, com-

me une nubécule. Le tartre n'est bon que par son acide fixe, c'est pour cela qu'on cherche à le retirer, & le séparer des parties grossières retenties. On se sert du blanc qui vient ordinairement du vin blanc, parce qu'il n'est pas si chargé de ces parties. Il doit être dur, parce qu'il approche moins de la lie, il doit être un peu crySTALLIN, c'est-à-dire, qu'en le cassant, on le voye reluire.

Quoiqu'on ne se serve que de la crème de tartre, parce que ce n'est que l'acide fixe, qui est ce qu'il y a de médicamenteux, cependant si l'on n'en avoit pas, le tartre, *a in-remissiori gradu*, les mêmes vertus, c'est-à-dire, qu'il est diurétique froid, rafraîchissant. On pourroit en donner drag. j. ou ij. pour tempérer, ou en faire bouillir drag. ij. dans deux verres d'eau qu'on fait prendre chaude, parce qu'il ne se dissout pas dans l'eau froide. Mais il faut remarquer qu'il n'est pas en usage ni en substance, ni en décoction, & qu'il pèse sur l'estomac.

Crystal ou crème de tartre.

Pour la crème ou crystal de tartre, ou tartre dépuré, on le fait parfaitement

bien à Agnane, & en grande quantité. Je fus député pour aller examiner cette manœuvre, & le mémoire que j'en donnai est contenu dans ceux de l'Académie Royale des Sciences de l'an 1727.

On met dans une grande chaudiere par exemple, 30 liv. de tartre, & trente fois autant (900. liv.) ou environ d'eau, qu'on fait bouillir pendant deux ou trois heures. On passe ensuite cette liqueur toute chaude à travers de gros draps en forme de chausses. Aussitôt qu'elle se refroidit, les crystaux se forment, qui ne sont pourtant pas solides, ils ne forment que comme une pâte. On les met dans une autre chaudiere avec douze fois autant d'eau qu'on fait bouillir, on repasse par les draps, on crystallise, & l'on fait tout cela encore une troisième fois.

Ensuite ils remettent ces crystaux avec dix ou douze fois autant d'eau dans une chaudiere avec un petit feu, ils se dissolvent. Alors ils ont une terre blanche maigre, dont ils prennent deux ou trois livres, qu'ils détrempent dans de l'eau; on la verse sur la surface de la dissolution des crystaux, on retire le feu. Tout cela dure ordinairement jusqu'au

soir. On le laisse jusqu'au lendemain matin qu'on trouve la crème sur l'eau, de l'épaisseur d'un écu de six francs, & les crystaux aux côtés du vaisseau. Au fond on y trouve une matière roussâtre qui n'est que la terre qu'on a versée sur la dissolution, & qui a entraîné avec soi les parties terreuses féculentes du tartre en les absorbant, lesquelles restoient encore avec les crystaux en assez grande quantité, puisqu'ils n'étoient pas beaux, ni solides, ne formant encore qu'une espece de pâte, quoiqu'il s'en fût séparé beaucoup par les différentes dissolutions, filtrations, & crySTALLIFICATIONS qui avoient précédé. Ce n'est donc que le sel essentiel du tartre séparé des matières féculentes terrestres.

C'est un diurétique froid, un rafraîchissant, pour rafraîchir les entrailles, les reins, depuis drag. j. jusqu'à iij. dans un bouillon chaud. Mêlé avec les purgatifs, il diminue, mitige la force du séné: drag. j. ou ij. suivant la quantité de la purgation. On peut en ajouter aussi aux opiates, poudres purgatives, ou échauffantes, pour en modérer l'action. On pourroit en faire bouillir onc. j. ou ij. dans un ou deux pots

d'eau pour rafraîchir au lieu des eaux acidules.

Sel alkali fixe de tartre.

On met en poudre du tartre & du charbon, on met une couche de l'un & une couche de l'autre dans des cornets de papier, qui ne font que pour donner la figure, car ils se brulent. On calcine jusqu'à blancheur, on fait fondre dans l'eau tiède, & évaporer. C'est le plus fort alkali fixe. Il forme avec l'eau de chaux un corrosif plus fort que la pierre à cauter.

C'est un apéritif vif approchant du corrosif. Dans des bouillons apéritifs, depuis grains iij. jusqu'à x. ou xij. Dans des apozêmes, grains vij. ou viij. par prise. On en ajoute aux purgatifs vij. ou viij. grains, il en tire mieux la teinture, & outre cela il est purgatif & fort bon pour briser les matieres aigres de l'estomac, telles qu'elles se trouvent dans les gouteux. Il sert bien pour tirer la teinture des végétaux.

On fait l'huile de tartre par défillance en exposant le sel alkali fixe de tartre à l'humidité de l'air dans un lieu frais, & sur un plan incliné, il se résout

& se charge d'humidité, d'une quantité égale à son poids.

Teinture de sel de Tartre ou Esprit de vin tartarisé.

On met du sel alkali fixe de tartre dans un creuset au feu jusqu'à ce qu'il soit fondu, ou presque fondu; on le verse dans un mortier; étant refroidi on le pulvérise; on le met dans un matras; on verse de l'alkool de vin à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt. On fait digérer jusqu'à ce que la couleur soit rouge comme celle du liliun.

Elle est apéritive, cordiale, fait bien dans le scorbut, les cas d'engourdissement de sang, la cachexie tirant vers le scorbut, où il faut animer & désobstruer, depuis gout. vj. jusqu'à xv. ou xx. C'est un très-bon stomachique chaud pour un estomac lent, engourdi, depuis gout. x. jusqu'à xxx. dans des potions stomachiques.

Tartre soluble ou Sel végétal.

C'est l'acide du tartre joint à l'alkali

du tartre, d'où il résulte un sel salé, neutre. On l'appelle soluble parce qu'il se dissout dans l'eau froide.

Prenez deux parties de crystal de tartre, que vous ferez dissoudre dans l'eau bouillante, jetez dessus une partie de sel alkali fixe de tartre, lequel dissout, divise, & atténue la crème : filtrez, évaporez jusqu'à siccité.

C'est un très-bon remède : apéritif moyen, mais sûr, & diurétique chaud, fort en usage, depuis gr. xx. jusqu'à drag. j. Dans des tisannes, apozêmes, bouillons apéritifs, drag. j. par prise. A grande dose purgatif, qui incise les matieres glaireuses : tout seul depuis drag. ij. jusqu'à iv. Il y en a même qui en prennent une once, mais il faut que ce soit en plusieurs verres, & quand tout est relâché comme dans les hydropiques, tempérans pituiteux, dans les maladies chroniques. Sur quoi il faut remarquer que même dans les maladies chroniques quelquefois le sang est âcre & facile à prendre feu, encore qu'il paroisse des eaux dans le bas ventre, des bouffissures, &c. C'est à quoi il faut faire attention, pour donner ou ne pas donner de tels remèdes à grande

dose, &c. Mais la maniere la plus ordinaire de s'en servir, c'est de le mêler avec le séné : par exemple drag. j. pour drag. ij. ou iij. de séné. Il fait très-bien alors, parce qu'il divise parfaitement les molécules purgatives du séné, lesquelles par là agissent plus uniment, & ne causent point de tranchées, purgent plus doucement, quoiqu'elles purgent davantage à raison de l'addition d'un purgatif, & d'une plus grande quantité de teinture qu'il en tire.

Le sel polychreste de M. Seignete ne diffère de celui-ci que parce qu'il se sert de la soude ; autrement l'opération est la même ; ce remède étoit autrefois très en vogue, parce qu'on ne le connoissoit pas.

Tartre vitriolé.

Versez peu à peu de l'esprit de vitriol sur de l'huile de tartre par défaillance jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence, que l'alkali soit saoulé d'acides. Evaporez jusqu'à pellicule pour avoir des crysiaux, ou jusqu'à siccité pour avoir une poudre. C'est un alkali fixe saoulé d'acides vitrioli-

ques , un sel salé , apéritif plus fort que le tartre soluble , dont les parties sont plus dures , plus roides ; parce que l'acide vitriolique est plus fort que l'acide tartareux , pour combattre des obstructions , depuis gr. x. jusqu'à xl. dans des bouillons , des tisannes apéritives.

Tartre émétique.

Prenez quatre parties de crystal de tartre , & une partie de foye d'antimoine , le tout en poudre. Faites bouillir dans cinq ou six fois autant d'eau commune pendant deux heures ; filtrez la liqueur chaude , faites évaporer & cristalliser.

L'acide ronge le foye , & s'unit avec lui ; c'est alors un corps saliniforme , résultant de la crème de tartre & du foye d'antimoine ; mais l'acide domine , & diminue la force du foye ; car tous les acides châtrent , arrêtent même quelquefois , la force des émétiques. Celui-ci ne se dissout pas dans l'eau froide.

On l'ordonne depuis gr. ij. jusqu'à viij. On aiguise quelquefois les purgatifs avec j. ij. ou iij. gr. de tartre émétique.

tique : quelquefois , & sur-tout dans les maladies de la poitrine , on l'associe avec la manne seule ; ainsi ij. ou iij. gr. avec onc. ij. ou iij. de manne , font mieux que ij. ou iij. drag. de séné , parce que les parties du séné passent dans le sang, l'agitent beaucoup, échauffent & nuisent à la poitrine , au lieu que le tartre stibié uni à la manne , est retenu avec elle, & sans passer dans le sang agit encore plus fort dans les premières voyes que le séné, & fait aller par haut & par bas.

Quelquefois pour purger à plusieurs reprises , ou parce que les malades , comme les enfans, ne veulent pas prendre des remèdes , on en dissout par ex. x. ou xij. gr. dans une pinte d'eau , dont on donne de tems en tems quelque verrée , cessant quand on voit que c'est assez. Quelquefois dans les affections soporeuses on en donne x. xij. gr. ou plus.

Ce remède bien indiqué , & appliqué à propos est d'un grand secours , mais si avec les indications , il y a quelque disposition , ou signe de colique , de *cholera morbus* , &c. ou de phlogose dans les viscères du bas ventre , il

ne manque pas de tuer le malade, & cela en peu de tems ; c'est pourquoi il faut prendre garde qu'il n'y ait rien qui le contre-indique.

Le vin & le tartre émétiques faits avec le verre sont plus forts que s'ils étoient faits avec le foye ; de façon qu'il faut ordonner ceux qui sont faits avec le verre à un quart de moins que ceux qui sont faits avec le foye.

Tartre émétique soluble.

Faites bouillir deux ou trois parties de tartre soluble ou sel végétal, avec une partie de safran des métaux, pendant deux ou trois heures, filtrez, faites évaporer & crySTALLISER. C'est un sel végétal chargé de foye d'antimoine.

Emétique plus vif, plus fort que l'autre ; il faut retrancher $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{5}$ de celui-ci pour avoir la proportion avec l'autre, de façon que la dose sera jusqu'à environ gr. vj. pourvu toutefois qu'il soit fait avec le crocus ; car quand il est fait avec le verre, comme à Paris, gr. iv. répondent à vij. de celui qui est fait avec le foye. Le tartre émétique est encore plus ou moins fort selon la

maniere de le faire , quoique d'ailleurs les ingrédiens soient les mêmes : par exemple , si l'on fait plus ou moins bouillir , qu'on filtre la liqueur plus ou moins chaude , &c. Car si l'on ne la filtre pas assez chaude , il y aura plus de parties qui s'adossant ne pourront pas passer. Ainsi il est à propos de demander à l'Apoticaire la dose ordinaire de son tartre émétique la première fois que l'on veut s'en servir. On se sert plus souvent de celui-ci , parce qu'il est soluble dans l'eau froide.

Eau styptique de M. Mathe.

Cette eau retire sa principale vertu du vitriol.

Prenez vingt-cinq livres de vitriol , faites dissoudre dans suffisante quantité d'eau commune. Ayant passé cette dissolution dans un linge grossier , exposez la au feu dans une chaudiere de cuivre , & après lui avoir fait faire quelques bouillons , ôtez le vaisseau du feu ; versez ensuite sur cette liqueur une livre d'esprit de vinaigre pour faire précipiter la partie terrestre du vitriol ; laissez reposer la liqueur pendant dix

ou douze heures, pour donner le tems à la terre de se rassembler toute en ce lieu; puis versez par inclination la liqueur qui furnagera; & ayant bien lavé, dulcifié & desséché sur les cendres chaudes la poudre restée à fond, mettez en huit onces dans une cornue de verre; versez dessus huit onces d'esprit de vitriol bien déphlegmé; placez la cornue au bain de sable; faites la distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin fort; continuez toujours de distiller jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien. Ayant laissé refroidir les vaisseaux, cassez la cornue, pilez bien la masse que vous y trouverez; l'ayant bien broyée, mettez-la dans un matras; versez y dessus de l'esprit de vin rectifié avec le sel de tartre jusqu'à ce qu'il la furnage de cinq ou six travers de doigt; couvrez le matras d'un vaisseau de rencontre soigneusement lutté; mettez-le au bain de digestion pendant vingt-quatre heures, après quoi l'esprit de vin étant devenu fort rouge, filtrez-le chaudement par le papier gris, puis l'ayant retiré par l'alembic de verre, faites évaporer jusqu'à sécheresse de la résidence.

Vous trouverez au fond une poudre blanchâtre, sur une once de laquelle versez quatre onces d'eau de pluie; exposez ce mélange au soleil pendant quelques jours, filtrez la liqueur, & vous aurez l'Eau styptique de M. Matthe Lafaveur, Distillateur de Montpellier.

C'est un grand styptique, qui arrête des hemorrhagies très-fortes où l'on peut appliquer les styptiques. Il produit cet effet en caillant le sang, qui sert alors de bouchon, & pénétrant dans le tissu des vaisseaux, absorbant les humidités, & fronçant par-là les bouts des vaisseaux. On en imbibe des linges, des plumaceaux.

Pour arrêter les hémorrhagies, c'est-à-dire pour fermer les bouts des vaisseaux ouverts, on se sert des styptiques, pourvu que ces vaisseaux soient petits; car s'ils sont grands, il n'y a que la ligature qui puisse arrêter le sang. Quoiqu'on mît sur le bout d'un vaisseau ouvert un peu grand, sur-tout d'une artère, même d'une veine un peu grande, quoiqu'on y mît, dis-je, de poudre styptique, pour ainsi dire, un bouchon, elle ne peut rester toujours, quand même

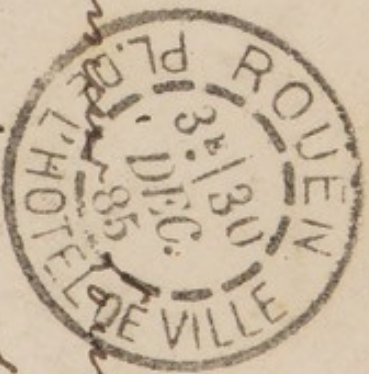
le sang n'auroit pas la force de l'ôter ; mais étant ôtée , la cicatrice n'est pas assez forte pour résister à l'impulsion du sang , qui est proportionnée à la masse & à la vitesse : mais la masse est grande , puisqu'il remplit un grand vaisseau ; la vitesse l'est aussi , puisque elle n'est pas encore diminuée par l'anfractuosité des petits vaisseaux ; elle doit donc forcer une petite résistance.

On persuade d'y appliquer le feu , mais la même chose arrive peu de tems après , le sang réjaillit , parce que la cicatrice est trop foible. Le feu n'a fait que froncer le bout du vaisseau qui ne peut gueres résister à la force du sang. Cependant on doit appliquer le feu toutes les fois que la situation de la partie ne permet pas de faire la ligature. Mais quand la ligature est possible , il n'y a rien de mieux ; alors par ce moyen les parois du vaisseau s'approchent non-seulement au dessous de la ligature , mais encore au dessus , & quoique le bout , de même que la ligature , doivent se détacher , cela n'arrive pas si-tôt. De sorte qu'au commencement elle résiste à la force , au choc du sang , qui , ne pouvant pas

passer par-là , se fait un chemin par les vaisseaux collatéraux; ceux-ci peu à peu s'aggrandissent davantage jusqu'à ce qu'ils soient capables de donner passage à tout le sang qui devoit passer par le vaisseau lié ; de façon que ce sang n'agit plus contre la ligature , & permet par conséquent aux parois du vaisseau , qui se touchent par le moyen de la ligature , de se coller les uns contre les autres. Cette union commence avant que la ligature se sépare , & comme le sang n'agit plus contr'elle , elle a le tems de se former davantage , & dans la suite elle avance du côté du vaisseau sain jusqu'au point que l'on a trouvé dans des cadavres de ceux qui avoient souffert une amputation que cette union des parois des grands vaisseaux avançoit un ou deux travers de doigt au-dessus de l'endroit où l'on avoit fait la ligature.

Pour l'hémorrhagie des petits vaisseaux , elle est arrêtée par l'application des styptiques.

F I N.



Monsieur le Baron de Bary
Pharmacie de 1^{re} classe
à Madame de Bary

Paris de Seine.

Je ne suis de Seine.

Seine.



